

JUNKPAGE

MÉNAGE DE PRINTEMPS



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE

Numéro 82 JUIN 2021

Gratuit

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

NI TOUT À FAIT LE MÊME, NI TOUT À FAIT UN AUTRE



24
Juillet
4 AOÛT
2021

CONCERTS À

L'ASTRADA
MARCIAC

DU 28 JUILLET
AU 7 AOÛT

IBRAHIM MAALOUF - ROBERTO FONSECA - BRAD MEHLDAU - THOMAS DUTRONC - ZUCCHERO - YOUN SUN NAH
DELGRES - KIMBEROSE - GONZALO RUBALCABA & AYMÉE NUVIOLA - LISA SIMONE - KYLE EASTWOOD
EMILE PARISIEN & VINCENT PEIRANI - MICHEL PORTAL - LEILA McCALLA - RICHARD BONA & ALFREDO RODRIGUEZ
...

JAZZINMARCIAC.COM - 0892 690 277 (0,40€/MN)



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES PARTICULIERS



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGICIELS



LES PARTENAIRES MÉDIAS



Visuel de couverture :

Sébastien Tellier.
le vendredi 2 juillet,
Rocher de Palmer (33).
lerochedepalmer.fr

© Valentine Reinhardt



MUSIQUES

LES GRANDS ESPACES

Le festival néo-aquitain, porté par Jean-Michel Leygonie, compte bien œuvrer pour la diffusion du jazz de création dans les villages.



© Jean-Baptiste Millot

P12

© Pierre Planchenault

P16

SCÈNES

CHAHUTS

Directrice du festival trentenaire et fringant, Élisabeth Sanson revient sur un atypique projet bordelais, ancré dans un quartier en pleine mutation, et sur une édition pas comme les autres.



© Thomas Sanson - Ville de Bordeaux

P40



© Martin Krzyrogio

P25

EXPOSITIONS

TOUT DOIT DISPARAÎTRE

Nulle liquidation, bien au contraire, un appel à la mobilisation, à l'imaginaire pour reconsidérer la place de l'art dans la société, lancé par le CAPC musée d'art contemporain.



© Riton

P30

BD

JEAN-LOUIS GAUTHEY

En faisant le pari de la curiosité, de l'intelligence et de la diversité, cette exigeante figure a fait de Cornélius l'un des catalogues les plus précieux et singuliers de la bande dessinée.

ENTRETIEN

DIMITRI BOUTLEUX

Longtemps soupçonné taiseux, le nouveau Monsieur Culture de la Ville de Bordeaux se livre. Enfin. Sans aucun scoop préférant travailler ses dossiers plutôt que pérorer.

4 ÉDITORIAL

6 PHOTOGRAPHIE

8 EN BREF

12 MUSIQUES

16 SCÈNES

20 EXPOSITIONS

30 BD

34 PATRIMOINE

36 ŒNOTOURISME

38 GASTRONOMIE

40 ENTRETIEN

42 CARTE BLANCHE
REVUE FAR OUEST

Prochain numéro
le 1^{er} juillet

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux

Inclus le supplément **FORMATIONS 2021** proposé par la rédaction du journal **JUNKPAGE** et diffusé dans l'édition datée juin 2021.



JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux Tirage : 22 000 exemplaires.
Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr / Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Marc A. Bertin**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **François Justamente**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Stagiaire : **Maélys Lefeuvre** / Correction : **Fanny Soubiran** // Bienvenue à Arvo!
Fondateurs et associés : **Christelle Cazabon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

ATTENTION !

Le supplément **FORMATIONS 2021** contenu dans cette édition de **JUNKPAGE** a été conçu en décembre 2020. Certaines informations sont donc susceptibles d'être erronées. Veuillez par avance nous en excuser.



LES ILLUSIONS DONNENT SUR LA COUR

de **Winston Smith**

Souvenez-vous. C'était au printemps 2020, à la faveur du premier confinement (du 17 mars au 11 mai 2020). Une éternité. Passé la sidération induite par cette décision – inédite en France depuis le début du siècle – et son ampleur mondiale, venait le temps de la réflexion. Après tout, la raison devait reprendre la main. Et du temps, subitement, il y en avait au-delà de l'entendement ; trop certainement. Peu à peu, bruissait le discours d'une nécessaire sobriété, d'une frugalité des usages ; presque un éloge de la lenteur retrouvée.

Et la culture n'y faisait exception. Non aux cadences infernales imposées par le calendrier absurde des tournées, place au travail dans la durée ! Des représentations inscrites dans un temps long, des spectacles dans toutes les sous-préfectures de France. Exit le grand barnum des concerts si gourmands en diesel, kérosène et vaisselle jetable. Que vienne la décroissance dans les moyens et les méthodes de production. Du cinéma en décor naturel, éclairé à la bougie, et fin des cachets dispendieux. La filière du livre y allait aussi de son souhait d'en finir une bonne fois pour toutes avec la débilité des rentrées littéraires. *Slow is the new fast* aurait même été envisagé comme devise rue de Valois. Quitte à cultiver son jardin, à se réinventer à la campagne, les pratiques culturelles devaient également être vertueuses, en circuit court, favorisant les biotopes locaux. Las, les beaux discours se fracassant toujours sur le réel, Coca-Cola™ remporte toujours la mise. Allez, remisez les bonnes intentions au fond d'un tiroir ; les illusions donnent sur la cour...

Le 19 mai, date de réouverture des cinémas, et en dépit d'une jauge limitée à 35 % de capacité d'accueil et d'un nombre de séances réduit (couvre-feu à 21 h), plus d'une trentaine de films débarquaient dans les 2 045 cinémas hexagonaux. Même les plus simples d'esprit saisissent la débilité du truc.

On rallonge les saisons des théâtres, on empile les spectacles. Les librairies croulent toujours sur les nouveautés. On maintient quoi qu'il en coûte les festivals. L'espace public, nouvel

eldorado. La belle farce au regard de l'usage qu'il en reste au fur et à mesure que les libertés individuelles les plus fondamentales fondent plus vite que les glaciers (rassurez-vous, ils auront disparu en 2050). Désormais, la musique s'écouterait sagement, assis, masqué. La buvette et les toilettes en option. Quelle mascarade...

Certes, on peut comprendre l'envie de tous ceux et de toutes celles dont c'est le métier, mais la parenthèse refermée (hum) de la crise sanitaire, on repart comme en l'an 40 ? Et le désir du public ou plutôt des publics ? Et l'argent ? Pas celui d'un État, qui s'est souvenu – miracle des loups – de sa capacité « providence ». Non, celui d'une jeunesse qui s'est pris une branlée spectaculaire ou celui des premiers de cordées que l'on applaudit pour mieux les oublier.

Ne nous leurrons pas, la soif est plus que jamais grande pour le divertissement et non pour la culture. Le modèle Netflix a colonisé l'inconscient collectif. Le fruit est mûr. Tout le monde dans son terrier, rivé devant un écran, repas livrés à domicile. Tout n'est plus que leurre. La joie des retrouvailles pour sauver l'été avant les prochains épisodes du perpétuel *lockdown* jusqu'à la présidentielle d'avril 2022. Et puisque au fond tout est politique, le seul geste sensé, au lieu de jouer les Jean Moulin en terrasse, c'est bien de se déplacer les 20 et 27 juin pour aller voter aux élections départementales et régionales. Dans ce jeu de dupes qu'est devenue la V^e République, les derniers remparts démocratiques sont encore les collectivités locales.

La rédaction de **JUNKPAGE** tient à remercier vivement Bruce Bégout pour avoir tenu son précieux Bloc-Notes entre octobre 2015 et novembre 2020.

CARTE BLANCHE à **Adèle Frost**

ENFIN, LE RETOUR DE L'AGENT FUN SUR LA PLANÈTE CULTURE





Des étés CARrément cool !

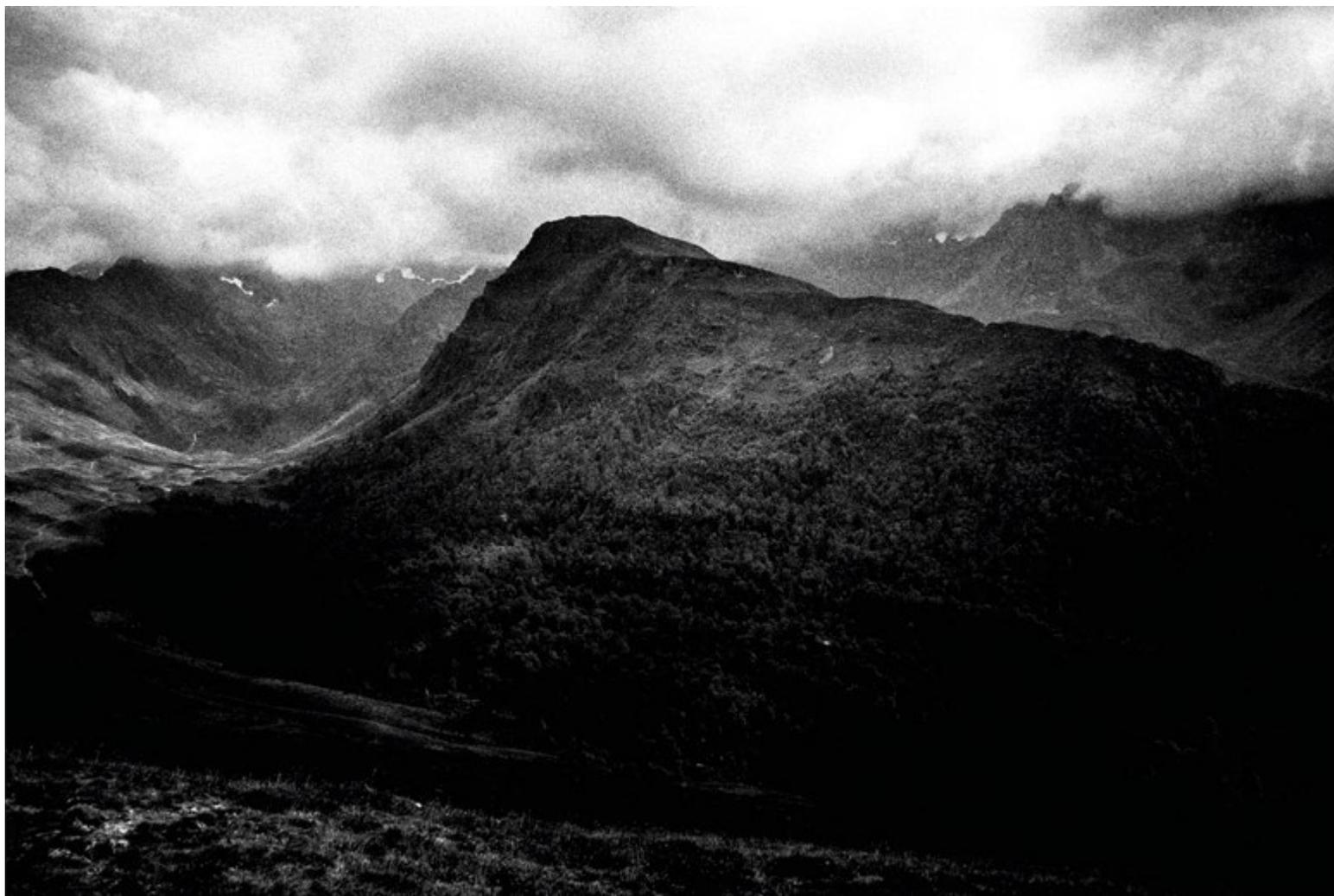
3 €60
l'aller retour

Retrouvez Les Estivales sur
transports.nouvelle-aquitaine.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

La Région vous transporte



Fable

LE PHOTOGRAPHE **Élie Monferrier**

Photographe bordelais né en 1988.

Son travail explore les liens complexes que nous entretenons avec le vivant, entre effroi et fascination. Son premier livre, *Sang noir*, a été désigné lauréat du prix PhotoESPAÑA « Meilleur livre de photographie de l'année 2020 ».

Son deuxième livre, *Fable*, vient de paraître chez Origini Edizioni.

« Fable nous invite à rechercher en toute chose le renversement du connu, à invoquer le vertige, l'excès, la déraison, afin de renouer avec la nature et l'illimité, dans une confrontation brutale avec ce qui est. Le geste photographique tend ici vers le viscéral et l'originel. C'est une méditation photographique sur la dualité de l'être humain, entre élévation et cruauté, entre contemplation et expérience, entre humilité et hybris. »

Fable sera exposé cet été à l'occasion du festival des Promenades photographiques de Vendôme.

www.elimonferrier.com
www.instagram.com/eliemonferrier
www.facebook.com/emonferrier

Le livre *Fable* est en vente à L'Ascenseur Végétal.

L'Ascenseur Végétal
20, rue Bouquière,
33000 Bordeaux.
Du mardi au samedi de 11h à 19h.
www.ascenseurvegetal.com


L'Ascenseur Végétal
LIBRAIRIE PHOTO & GALERIE

CONSERVATOIRE
DE BORDEAUX-JACQUES THIBAUD

DÉCOUVRIR
PARTAGER
S'ÉPANOUIR
APPRENDRE

INSCRIPTIONS 2021-2022
DU 9 JUIN AU 4 JUILLET

MUSIQUE DANSE THÉÂTRE

+ d'infos : www.bordeaux.fr/ville/conservatoire

Conservatoire de Bordeaux - 22 quai Sainte-Croix
Tél : 05 56 92 96 96

Suivez-nous sur  

bordeaux.fr



FESTIVAL
DU DOUBLEAU
JAZZS
MAGNETIQUES
EN HIVER
BOULAZAC
BRIVE

EN
ÉTÉ 08 JUILL.
29 JUIN

duo omar sosa -
stracho temelkovski
etienne manchon trio
eve risser
go to the dogs!
kristof hiriart -
compagnie lagunarte
la litanie des cimes
magic spirit quartet
nefertiti quartet
no tongues

onj - dancing in your head(s)
papanosh & andré minvielle -
prévert parade
la grosse rapatoune
sarah rapatoune
tatanka trio
trio trotignon/peirani/ségol

www.dubleuenhiver.fr
05 55 22 15 22

EN BREF



Le piège à loup. Le ZERP

© P. Lebrun

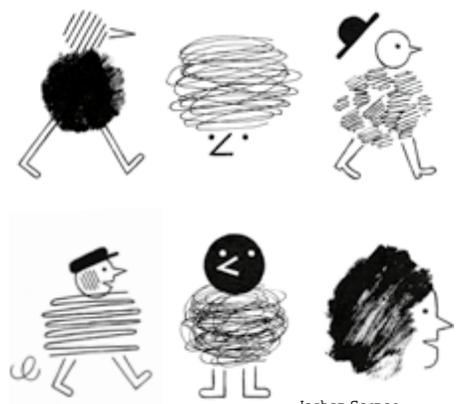


© Lee Fou Messica



Magali Talandier

D. R.



Jochen Gerner

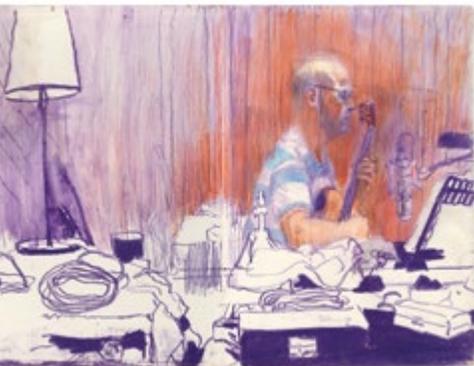
© Jochen Gerner

FESTIVAL BAMBOCHE

Quoi de mieux qu'un peu de musique(s) pour ouvrir la nouvelle saison culturelle de la Ville de Bordeaux ? Ainsi, les agapes (the blues) débiteront en fanfare avec DISCOTAKE#1, du 24 au 26 juin. Au programme : Le Zerp ; Fanny de Chaillé et Sarah Murcia ; Michel Schweizer ; Rebecca Chaillon et Gerty Dambury ; Rodolphe Burger (pour une relecture de *Radioactivity*, chef-d'œuvre circa 1975 de Kraftwerk) ; Eliott Manceau ; 18 amateurs passionnés, et l'ineffable Renaud "A New Career in a New Town" Cojo. Plus un vide-disques, des food-trucks et un bar pour la pépie. Réservations HYPER-recommandées !

DISCOTAKE#1.

du jeudi 24 au samedi 26 juin, salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33). www.discotake.fr



© Emmanuel Guibert

DESSIN HOMMAGE

Jusqu'au 27 juin, le musée d'Angoulême accueille l'exposition dédiée à l'œuvre d'Emmanuel Guibert. Grand Prix du 47^e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Célébré aussi bien pour ses biographies intimistes telles que *Le Photographe* et *La Guerre d'Alan* ou ses récits jeunesse, Emmanuel Guibert, auteur à l'œuvre protéiforme, convie pour la première fois des amis artistes, venus de tous les champs disciplinaires, à un dialogue. Carnets, peintures, gravures et lithographies révèlent un artiste qui ne cesse de se chercher et d'expérimenter.

« En bonne compagnie », Emmanuel Guibert,

jusqu'au dimanche 27 juin, musée d'Angoulême, Angoulême (16). maam.angouleme.fr

THÉÂTRE ALTÉRITÉ

La Nuit juste avant les forêts est l'histoire d'une rencontre décisive. Non seulement parce que la pièce raconte la rencontre de deux inconnus, mais parce qu'elle a pour point de départ le coup de foudre d'Iljir Selimoski pour le texte de Catherine Marnas, et sa collaboration rare avec Catherine Marnas. Cette langue, poétique, politique, accompagne depuis toujours Catherine Marnas dans son questionnement sur la figure de l'Autre, sa parole singulière et l'espace qu'il faut créer pour l'accueillir et l'entendre. Comédien au parcours atypique, Iljir Selimoski l'incarne avec une nécessité viscérale.

La Nuit juste avant les forêts,

mise en scène et scénographie Catherine Marnas, du mardi 29 juin au vendredi 2 juillet, 20h, TnBA - salle Vauthier, Bordeaux (33). www.tnba.org



D. R.

RÉCITAL SOUFFLER

L'un est trompettiste, l'autre tubiste. Le premier s'appelle Romain, le second Thomas. Leur particularité ? Ils sont frères. Oui, il s'agit bien des « LELEU Brothers », qui se produisent dans le cadre enchanteur de la citadelle de Bourg-sur-Gironde avec un superbe programme d'une grande virtuosité où se mêlent Georg Friedrich Haendel (transcription Johan Halvorsen pour violon et violon alto adaptée pour trompette et tuba) ; Arcangelo Corelli ; Jean-Sébastien Bach ; Luiz Bonfá ; Astor Piazzolla et Allan Botschinsky.

Romain Leleu & Thomas Leleu,

vendredi 11 juin, 18h et 21h, château de la Citadelle, Bourg-sur-Gironde (33). www.bourgartsetvins.com

DÉBAT EXODUS

Les confinements successifs ont mis en lumière le besoin de nombreux citoyens de quitter « l'enfer » urbain pour « s'échapper » à la campagne. Un départ, choisi, qui s'ajoute à celui, forcé, de personnes qui ne peuvent plus s'y loger. Dans les deux cas, avec son accès à la nature et ses prix raisonnables, la campagne a-t-elle encore la cote. Mais est-elle prête à accueillir tous ces néo-ruraux ? Avec quelles perspectives professionnelles et quels services ? Surtout : la bétonisation des campagnes est-elle évitable ? Une cogitation en compagnie de Fanny Hugues, doctorante en sociologie (CEMS/EHESS) ; Magali Talandier (sous réserve), professeure en urbanisme et aménagement du territoire à l'université Grenoble-Alpes, laboratoire PACTE ; et Vincent Grimault, journaliste à Alternatives économiques, spécialiste des dynamiques territoriales.

Pourra-t-on vraiment toutes et tous vivre à la campagne ?

jeudi 10 juin, 18h30, Cap Sciences, Bordeaux (33). www.cap-sciences.net



Ryoko Sekiguchi

© Alexia Nice pour la maison Perrier-Jouët et JBE Books

LITTÉRATURE VERDURE

Littérature en jardin met à l'honneur littérature, patrimoine, nature et art. Sa vocation ? Construire, chaque soir, de nouvelles « hétérotopies », en référence au concept de Michel Foucault désignant des « espaces concrets qui hébergent l'imaginaire ». Au menu, six étapes : le château d'Anglade d'Izon pour un programme poésie et résistance écologique ; Plassac pour un programme homérique ; le château Dassault ; la villa Valmont direction l'Italie ; le cinéma Grand Écran de Libourne entre anthropologie et cinéma ; et le château de Michel de Montaigne pour une conclusion autour du « vivant ».

Littérature en jardin,

du vendredi 2 au samedi 10 juillet. permanencesdelalitterature.fr

SALON RATURER

Rêver, se questionner, s'amuser et partager l'univers créatif des auteurs, autrices et maisons d'édition... voici l'ambitieux programme de Gribouillis, nouveau festival bande dessinée, livre jeunesse et dessin qui se tiendra du 18 au 19 septembre à Bordeaux. Autour d'un salon du livre (sis au Garage moderne), d'expositions (Florence Dupré la Tour ; Lucas Méthé, les 30 ans des Requins Marteaux), d'ateliers, de rencontres, de spectacles, à noter des Journées professionnelles et publiques (les 16 et 17/09) avec un colloque « Recherche et création en illustration », organisé par le centre de recherche ARTES et le département Arts, Université Bordeaux Montaigne.

Gribouillis,

du jeudi 16 au dimanche 19 septembre, Bordeaux (33). www.festivalgribouillis.fr (en construction)



Château de Rouillac

© Milaan Dumont

PORTES OUVERTES SAVOURER

Rituel de saison, désormais bien ancré dans le calendrier des œnophiles exigeants, Les Estivales de l'appellation Pessac-Léognan – « Le berceau des Grands Vins de Bordeaux » –, ouvrent grand les portes d'une trentaine de châteaux pour une série de visites, d'animations et, bien entendu, de dégustations. Le samedi, uniquement sur réservation, possibilité de déjeuner champêtre (réservations ultra-recommandées en raison du nombre de places limité). Et selon l'usage et la loi, « consommation avec modération », mais vous n'êtes pas des sacs à vin.

Portes ouvertes « Les Estivales de Pessac-Léognan »,

du samedi 12 au dimanche 13 juin, 10h-19h. www.pessac-leognan.com

LE ROCHER
DE PALMER

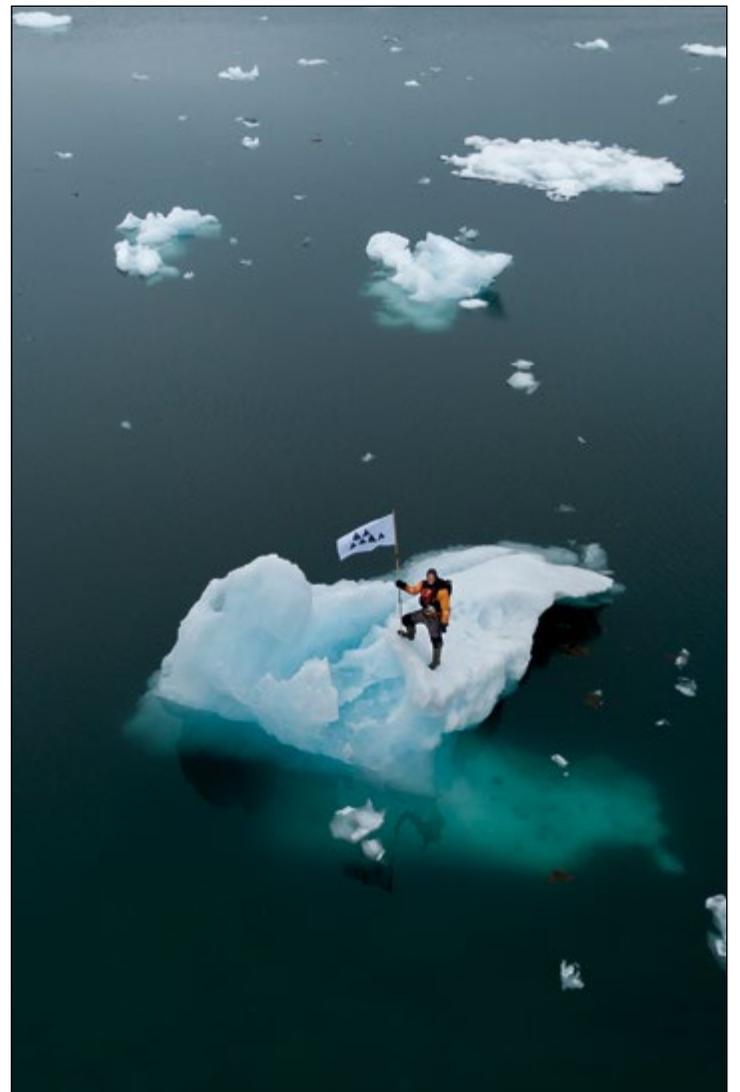
SONS D'ÉTÉ

DU 12 AU 19 JUILLET - 20:30

PAOLO FRESU TRIO
ERIK TRUFFAZ QUARTET
MARCO MEZQUIDA TRIO
ÉRIC SÉVA TRIO
« PIANOFORTE »
BAPTISTE TROTIGNON,
ÉRIC LEGNINI,
PIERRE DE BETHMANN,
BOJAN Z
MICHEL PORTAL
DAVID WALTERS
& BALLAKÉ SISSOKO,
VINCENT SÉGAL,
ROGER RASPAIL
YSEULT
BACHAR MAR-KHALIFÉ

PARC DU CHÂTEAU TRANCHÈRE
CENON

LEROCHERDEPALMER.FR



MERIGNAC PHOTO

30 04
— **08 08 2021**

**DES
MONDES
POSSIBLES**

merignac-photo.com





Enchanted, Nature, Revisited

© Michele Ciacciofera

RHYZOME

Né en 1969, en Sardaigne, Michele Ciacciofera développe un travail graphique et sculptural fonctionnant souvent par grands ensembles programmatiques centrés sur la question de la mémoire, de l'archéologie et du sens de l'Histoire. Avec « Sans commencement et sans fin », en référence aux Essais de Michel de Montaigne, le plasticien rassemble plus d'une centaine d'œuvres réalisées durant les 10 dernières années et réactive pour l'occasion certaines pièces emblématiques de son travail notamment l'imposante installation « Janas Code » présentée à la 57^e Biennale de Venise en 2017.

« Sans commencement et sans fin », Michele Ciacciofera,

jusqu'au lundi 13 septembre, musée d'art contemporain de la Haute-Vienne – château de Rochechouart, Rochechouart (87).
www.musee-rochechouart.com



Laurent Grasso, Strader Aparat

© Laurent Grasso, ADAGP Paris, 2021 © Claire Dorn, Courtesy de l'artiste & Perrotin

FRONTIÈRE

Le travail de Laurent Grasso se situe dans un constant aller-retour entre réel et fiction. Il explore et décrypte cette limite fragile entre raison et foi, réalité et leurre, la science et ses déclinaisons marginales – sans prosélytisme ni dogmatisme –, mais en révélant ou en essayant de sonder ces espaces d'incertitude. Pour son exposition au Parvis, il interroge notre perception de la réalité, entre vision cartésienne et savoirs ésotériques. Mais il prolonge également sa réflexion sur les proto-sciences et les *fringe sciences*, ces recherches plus ou moins admises par la science académique.

« 7,83 », Laurent Grasso,

du jeudi 10 juin au samedi 9 octobre, Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, Ibos (65).

Vernissage en présence de l'artiste, le 9/06, à 19h.
www.parvis.net



Daniel Schlier, Nu avec heaume

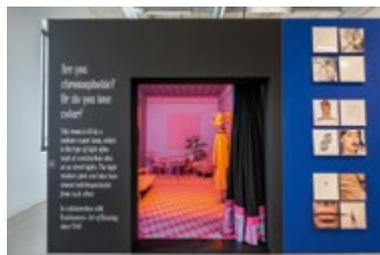
© Adagp, Paris / Coll. FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

HEAUME

Pour cette exposition au Centre de découverte du Moyen Âge d'Égletons, le FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine puise dans ses collections à la recherche d'indices visuels et culturels reliés au Moyen-Âge et aux débuts de la Renaissance. Certaines œuvres actualisent des éléments iconographiques dans un dialogue avec des artistes médiévaux à plusieurs siècles de distance. D'autres mettent en avant les règnes végétal, animal et minéral dans un rapport égalitaire à l'humain, sans domination. D'aucunes, enfin, spéculent sur l'espace et sa représentation, et remontent à cette période des débuts de la perspective pour appréhender les espaces virtuels et numériques d'aujourd'hui.

« Collection en mouvement – Mémoires médiévales »,

jusqu'au 25 août, Centre de découverte du Moyen Âge d'Égletons, Égletons (19).



© Jean-François Tremège

SPLENDEUR

Au cours du siècle dernier, la beauté a été remplacée par la fonctionnalité du design et de l'architecture. En conséquence, quelque chose d'essentiel a été perdu. La beauté n'a pas seulement un impact sur la façon dont nous nous sentons, elle change la façon dont nous nous comportons. Stefan Sagmeister et Jessica Walsh nous montrent comment ce mépris à court terme de la beauté peut être inversé. Avec « Beauty » et ses 61 œuvres singulières, surprenantes et colorées, les designers immergent le spectateur dans un plaidoyer interactif et sensoriel et nous éclairent sur l'importance de la beauté dans nos existences.

« Sagmeister & Walsh : Beauty »,

jusqu'au dimanche 2 janvier 2022, Fondation d'entreprise Martell, Cognac (16).

www.fondationdentreprisesartell.com



Christophe Clottes

© AFP / UPI



Jackie Kennedy, 1961

VISIONS

Un parcours artistique avec Pauline Castra, Christophe Clottes, Estelle Deschamps, Marie Labat, Mehdi Méchoui, Thibault Tourmente et Sébastien Vonier? Plus des concerts, des conférences, une chasse au trésor, des ateliers de dessin et des visites commentées? C'est la troisième édition de MAXI, qui développe un cheminement entre art et archéologie autour du Théâtre de Verdure de Labenne, dans les Landes, sur une ancienne dune. Sept regards sur ce paysage, l'histoire des lieux, les traditions disparues, et les vestiges de civilisation.

« MAXI 3 – Du vent dans les dunes », du samedi 5 juin au dimanche 1^{er} août, Labenne (40).

la-maison.org



© J Raphaela Vogel

VACUITÉ

Le Confort Moderne présente « My Appropriation of Her Holy Hollownness », la première exposition personnelle institutionnelle en France de Raphaela Vogel. Son langage artistique singulier entrelace des sculptures monumentales avec des peintures sur cuir ou tissu et des vidéo-sculptures intimes, d'où émanent des sons hypnotiques, parfois crispants, créant des constellations troublantes. Le genre, la violence, la mort et l'humour sont explorés dans le travail de la Berlinoise et constituent la base de son intérêt pour les relations binaires traditionnelles entre l'humanité et la nature, la technologie et la biologie, la fantaisie et la réalité.

« My Appropriation of Her Holy Hollownness », Raphaela Vogel,

du vendredi 11 juin au dimanche 22 août, Le Confort Moderne, Poitiers (86).

Vernissage en présence de l'artiste, le 11/06/2021, à 19h.
www.confort-moderne.fr



Ettore Sottsass, Miroir Diva, 1984. Édition Memphis Milano

© mad-bordeaux - I. Gaspar, Ideas

RETOUR

Ponctuant l'ensemble des salles de l'hôtel de Lalande, « Flashback, lumière sur les récentes acquisitions du madd-bordeaux », constituée d'une sélection de plus de 80 pièces d'arts décoratifs et de design, dévoile les acquisitions de ces dernières années. L'occasion pour le public de (re)découvrir des pièces remarquables réalisées par de grands noms du design tels que Ron Arad, François Bauchet, Pierre Charpin, Olivier Gagnère, Jaime Hayon, Chris Kabel, Peter Shire, Ettore Sottsass, Martin Szekely, Marcel Wanders et Daniel Weil.

« Flashback, lumière sur les récentes acquisitions du madd-bordeaux », jusqu'au dimanche 19 septembre, musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux (33).
www.madd-bordeaux.fr



Meryl McMaster, *Harbourage for a Song*

FUTURS

Sous le thème « Des mondes possibles », le Mériqnac Photo 2021 invite à rêver le monde et ses représentations comme support de fantasme et d'imaginaire. Dans une scénographie convoquant photographie, vidéo et installation, l'événement se déploie au travers de quatre lieux – entre espaces d'exposition et espace de la ville – afin de présenter une vingtaine d'artistes internationaux, notamment au travers d'une collaboration avec MOMENTA biennale de l'image (Montréal, Canada). À l'invitation de la Ville de Mériqnac, Émeline Dufrennoy signe la programmation du Mériqnac Photo 2021.

« **Des mondes possibles** », jusqu'au dimanche 8 août, Mériqnac (33). merignac-photo.com

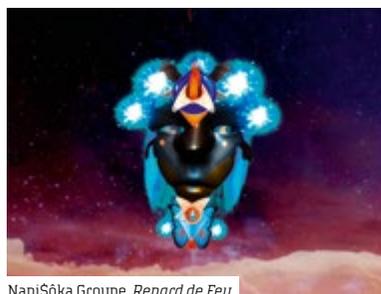


Le jour avant le premier confinement

LOCKDOWN

Peintre, récemment diplômée de l'ENSA Limoges, Shu Rui présente au musée des Beaux-Arts plusieurs séries d'œuvres créées avant et pendant la pandémie de Covid-19. Elle y revisite le genre classique de la nature morte à travers un ensemble de tableaux reflétant sa consommation, à la fois personnelle et universelle, à la limite de la saturation visuelle. Ses aquarelles portent un regard contemporain sur les pratiques liées à Internet et leurs contenus vidéo infinis. Utilisant la contrainte du confinement comme source d'inspiration, elle poursuit sa démarche documentaire et autobiographique ouvrant une réflexion sur notre société consumériste globalisée.

« **Essentiel / Non essentiel** », Shu Rui, jusqu'au dimanche 19 septembre, musée des Beaux-Arts, Limoges (87). www.museeabal.fr



NaniSôka Groupe, *Renard de Feu*

ITINÉRANCE

À l'invitation du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, bam projects présente les œuvres réalisées par 23 artistes lauréats de l'appel à projets d'avril 2020 sous forme d'un parcours dans 6 châteaux de l'appellation Margaux. Dans chaque château se déploie « un geste » mis en exergue par une ou plusieurs œuvres. Chaque geste résonne avec l'identité du lieu, son histoire, son architecture, son environnement ou son mode de vie, de fonctionnement. Chaque étape peut se lire comme un chapitre d'un récit commun, que l'on découvre au fil de la déambulation, ou comme une nouvelle, invitant à la relecture du monde actuel avec une nouvelle focale.

« **Faire un geste** », jusqu'au vendredi 27 août, du mercredi au vendredi, 14h à 18h, et sur rendez-vous, sauf au château d'Issan jusqu'au 15 août, 14h à 16h30, et sur rendez-vous. bam-projects.com



Bertrand Brisé, *Adam et Eve*

PÉRIPLÉ

Depuis 2017, Bordeaux Art Contemporain s'attache à promouvoir la richesse et la vitalité de la scène artistique de la métropole bordelaise, à sensibiliser les publics et à favoriser l'accès à l'art contemporain. Désormais, place A B C!, parcours artistique de 20 lieux offre le temps d'un week-end, du 26 au 27 juin, à travers Bordeaux et sa métropole. Durant deux jours, la cité s'imprègne de l'art et tresse des connivences. Une déambulation à la découverte de la création contemporaine ouvrant « en grand » le portail de l'art contemporain, explorant un territoire de rencontres, révélant une pléiade d'artistes.

Week-end d'art contemporain, du samedi 26 au dimanche 27 juin, Bordeaux et métropole (33). www.bordeauxartcontemporain.com

➤➤➤ JUSQU'AU

14 NOV. 2021

À CAP SCIENCES

BORDEAUX<

JUSQU'À PREUVE DU CONTRAIRE

ESPRIT CRITIQUE

DÉTROMPEZ-VOUS!

AVEC ANIMATEURS

ABSOLU

SOLU

PLAUSIBLE

FAUX

PRENDRE CONSCIENCE

AUTHENTIQUE

INSENSÉ

Des espaces co-produits par :

Palais de la musique • QUAI DES ARTS • tous les musées de la métropole • CAP SCIENCES

www.cap-sciences.net / HANGAR 20 - Quai de Bacalan - Bordeaux / 05 56 01 07 07



© Jean-Baptiste Millot

Jean-Michel Leygonie

LES GRANDS ESPACES Derrière ce nouveau festival néo-aquitain portant la bonne parole du jazz de création dans les villages, on retrouve Jean-Michel Leygonie, créateur d'Éclats d'Émail Jazz Festival et fondateur du label Laborie.

Propos recueillis par **José Ruiz**



Lorenzo Naccarato Trio Nova Rupta

© Jean-Baptiste Millot

RURALITÉ ACOUSTIQUE

J'avais commencé dans un petit village de 150 habitants, au début des années 1990. Nous avons investi une grange limousine, et le succès fut immédiat. J'ai eu envie de revenir à ce type de concert, en petite jauge et en milieu rural. Il existe pas mal de petites salles, privées ou municipales, comme celle de Saint-Christoly-de-Blaye, qui était un ancien cinéma parfaitement réhabilité. L'objectif pour le label Laborie Jazz consiste à proposer des événements 3 jours durant, en fin de semaine, avec 3 artistes du label. Ces petits lieux ont donné naissance aux Grands Espaces. Ce sont des lieux privilégiés qui favorisent les rencontres et les échanges avec les artistes. On y prend son temps à la fin d'un concert. L'approche artistique est totalement différente d'une grande salle, avec un développement particulier puisque tous nos concerts seront acoustiques.

Les Grands Espaces investissent aujourd'hui des lieux très divers durant tout le mois de juin. Est-ce pour vous une autre activité, celle d'entrepreneur de spectacles ?

Oui, et nous avons commencé à la Ferme de Villefavard, en Limousin, en 2018. Elle appartenait à un chef d'orchestre classique, qui avait transformé la grange en petit musée, avec une salle de spectacle de 300 places. Il y programmait une saison classique, et, en 2019, nous lui avons proposé une fin de semaine jazz, qui a très bien marché. Après la parenthèse de 2020, nous voici à nouveau à pied d'œuvre avec l'objectif de faire en 2022 Les Grands Espaces tout le mois de juin, avec 12 communes et 36 concerts en Nouvelle-Aquitaine, avec une incursion en Occitanie. Nous travaillons avec des salles dont le culturel est un enjeu majeur de développement économique. Et notre souci, avec Elie, mon fils, est de faire découvrir au public le jazz de création. Avec le label Laborie Jazz, nous ne défendons que des compositeurs, français ou étrangers, donc des œuvres originales. En 2017, nous avons constaté qu'il fallait diversifier

notre activité pour améliorer notre chiffre d'affaires. La production d'événements a pris depuis une part assez conséquente de l'activité du label. Selon la notoriété des artistes, nous traitons directement avec les organisateurs, ou nous mettons en place des équipes dédiées, avec des bookers et des agents artistiques. Fin septembre, à Paris, nous récapitulons tous les CD des artistes sortis dans l'année, au studio de l'Ermitage.

C'est toujours la confiance que vous demandez au public, confiance dans vos propositions ?

Justement, nous nous sommes aperçus, à l'occasion des concerts à Villefavard, que ce lieu qui programmait de la musique classique toute l'année attirait une partie de son public habituel avec le jazz de création. Et le public jazz « traditionnel » venait aussi, sans connaître la salle, et se retrouvait dans cet espace magique pour découvrir ces artistes. Les spectateurs ont consommé, bu, mangé sur place, ils ont acheté des disques, et nous assistons à un basculement, avec la possibilité de rencontrer les artistes en direct. Grâce à l'acoustique, nous sommes plus en phase avec l'esthétique que nous défendons dans de tels moments, bien plus que lors de concerts dans des grandes salles. Pour cela, nous avons pas mal de concerts autour du piano, et avec de beaux pianos ! Dans certains lieux, avec les jauges contraintes, les concerts auront lieu devant 30 personnes, en étant complets. 300 personnes sera la jauge maximale, tout cela étant soumis à changements possibles en fonction de la situation sanitaire. Nous savons très bien que cette opération sera déficitaire, mais toutes les communes sont motivées. Ce seront les tout premiers concerts. Cela a un caractère symbolique.

Deux mots sur les artistes...

Lorenzo Naccarato vient de Toulouse et jouera en trio son dernier album. Leïla Martial, cet OVNI venu de Tarbes, a été élue artiste vocale de l'année en 2020 ! Perrine Mansuy jouera

Les Quatre Vents, l'album de son quartet paru également en 2018, et Gael Rouilhac promet une belle soirée avec l'association du piano, du violon et de l'accordéon.

Les Grands Espaces,

les vendredi, samedi et dimanche, du 4 au 13 juin, concerts à 18h et à 21h.

Vendredi 4 juin, 20h

- **Lorenzo Naccarato Trio Nova Rupta**, Espace Jean Carmet, Le Vigan (46).
- **Leïla Martial BAA BOX Warm Canto**, La Maison du Berger, La Geneytouse (87).

Samedi 5 juin, 20h

- **Leïla Martial BAA BOX Warm Canto**, Espace Jean Carmet, Le Vigan (46).
- **Gael Rouilhac Waterworks**, La Maison du Berger, La Geneytouse (87).

Dimanche 6 juin, 18h

- **Gael Rouilhac Waterworks**, Espace Jean Carmet, Le Vigan (46).
- **Lorenzo Naccarato Trio Nova Rupta**, La Maison du Berger, La Geneytouse (87).

Vendredi 11 juin, 20h

- **Lorenzo Naccarato Trio Nova Rupta**, La Ferme de Villefavard (87).
- **P. Mansuy / C. Leloil / P. Fenichel / F. Pasqua Les Quatre Vents**, Auditorium Sophie Dessus, Uzerche (19).
- **Gael Rouilhac Waterworks**, Le Vox, Saint-Christoly-de-Blaye (33).

Samedi 12 juin, 20h

- **P. Mansuy / C. Leloil / P. Fenichel / F. Pasqua Les Quatre Vents**, La Ferme de Villefavard (87).
- **Gael Rouilhac Waterworks**, Auditorium Sophie Dessus, Uzerche (19).
- **Lorenzo Naccarato Trio Nova Rupta**, Le Vox, Saint-Christoly-de-Blaye (33).

Dimanche 13 juin, 18h

- **Gael Rouilhac Waterworks**, La Ferme de Villefavard (87).
- **Lorenzo Naccarato Trio Nova Rupta**, Auditorium Sophie Dessus, Uzerche (19).
- **P. Mansuy / C. Leloil / P. Fenichel / F. Pasqua Les Quatre Vents**, Le Vox, Saint-Christoly-de-Blaye (33).

www.laboriejazz.fr



© Bastien Burger

BERTRAND BELIN Flanqué du quintette Les Percussions Claviers de Lyon, revoilà le Grand Duc, revisitant les sillons de son œuvre aux contours tantôt irisés, tantôt jaspés.

LE FEU AU CŒUR

C'était l'hiver 2020. Lové au TAP, dans la douceur poitevine, carte blanche à l'étiquette Cinq7, bien avant ce que l'on sait. Sur scène, tant de beauté fantasmée : Dominique A et Bertrand Belin, version *partners in crime* pour un double récital intime (privilegié ?). Chacun honorant avec malice et dévotion le répertoire de l'autre. Plus encore lorsque s'ouvrit la malle aux trésors (*Lumières* circa 1984 du hiératique mentor Manset, *Ain't Talkin'* de Dylan en VF superlative). Puis, tant a passé...

Or, sans crier gare, que nous apprend l'automne ? Son retour inattendu sur la route, non pour faire fructifier au-delà du raisonnable *Persona*, mais pour revisiter sa discographie (6 albums en 15 ans) avec la complicité des Percussions Claviers de Lyon. Certainement une histoire d'amitié, prolongeant leur rencontre, en 2018, au Théâtre de la Croix-Rousse, scellée sur la foi de *Billy the Kid*, opéra de Gavin Bryars, d'après le recueil de Michael Ondaatje (oui, *The English Patient*, c'est lui).

Xylophones, vibraphones et marimbas, aller simple en classe exotica ? BB se muant en Arthur Lyman ? Hawaï ou le Morbihan ? Mai Tai ou chouchen ? Faudrait pas oublier Thibault Frisoni, comparse de longue date, et ses « coucous analogiques ». Dès lors, la formule se corse. On imagine (pourquoi ?) un hommage à Chris & Cosey – l'esprit d'escalier, quel vertige parfois. Néanmoins, l'époque ne pousse-t-elle point à quitter sa zone de confort ? Pas plus mal que de finir présenté *ad libitum* en Bashung nouveau siècle même si l'oiseau sait ses classiques (*Bijou, Bijou, C'est comment qu'on freine ?*) sur le bout des doigts. Immanquable en tout point, histoire de sortir enfin de ces ténèbres. On connaît pire invitation. **Marc A. Bertin**

Bertrand Belin & Les Percussions Claviers de Lyon.

mardi 9 juin, 20h30, La Coursive-Grand Théâtre, La Rochelle (17).
www.la-coursive.com

jeudi 10 juin, 20h30, salle du Vigean, Eysines (33).
www.eysines-culture.fr

samedi 27 novembre, 20h30, Entrepôt du Haillan, Le Haillan (33).

Concert dessiné
www.lentrepot-lehaillan.com



**OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX**



BLANCHE NEIGE

Angelin Preljocaj
Gustav Mahler

GRAND-THÉÂTRE

Ballet du 29 juin au 8 juillet

Chorégraphie, **Angelin Preljocaj**
Musique, **Gustav Mahler**
Musique additionnelle, **79D**
Décors, **Thierry Leproust**
Costumes, **Jean Paul Gaultier**
Lumières, **Patrick Riou** assisté de **Cécile Giovansili-Vissière** et **Sébastien Dué**

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux

Production Ballet Preljocaj, Centre Chorégraphique National-Aix-en-Provence
Coproduction Biennale de la danse de Lyon/Conseil Général du Rhône, Chaillot-Théâtre national de la Danse (Paris), Grand Théâtre de Provence (Aix-en-Provence), Staatsballet Berlin (Allemagne)
Avec le soutien de L'OARA



opera-bordeaux.com

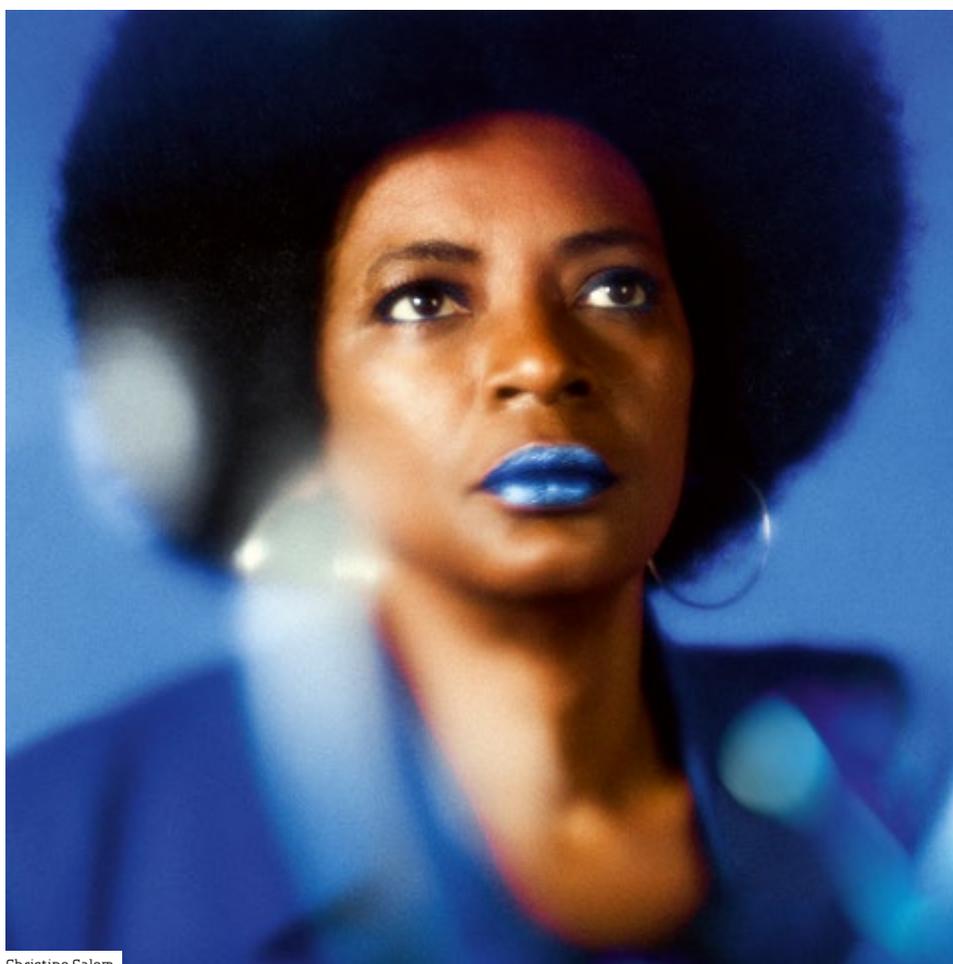
Photographie: © Yohan Ternica - Opéra National de Bordeaux - IP de licences: 1-1073174, D05201137810 - Mai 2021



Patrick Duval

PATRICK DUVAL Responsable de la direction artistique du Rocher de Palmer, l'homme a commencé à organiser des concerts, tout juste âgé de vingt ans. Puis, à partir de 1985, avec la structure Musiques de Nuit, dont il est toujours le directeur. Du 1^{er} au 9 juillet, le festival des Hauts de Garonne effectuant son retour, passage en revue des effectifs.

Propos recueillis par **François Justamente**



Christine Salem

© Frank Lortou

HAUTS EN COULEUR

Comment définiriez-vous le festival des Hauts de Garonne ?

C'est un festival, avec une programmation axée autour des musiques du monde, qui se déroule dans les parcs des Hauts de Garonne à Bassens, Lormont, Floirac et Cenon. Nous n'avons pas de têtes d'affiche, ce n'est pas une manifestation de stars. L'idée est de faire découvrir des groupes, qui parfois sont déjà venus dans la région, et de se retrouver de manière conviviale, avec quasiment pas de service de sécurité. C'est bon enfant, avec cette envie de mixité où tout le monde peut se retrouver pour partager une soirée.

Pouvez-vous nous décrire la programmation, en commençant avec le premier concert, le 1^{er} juillet au parc du Bois Fleuri à Lormont, réunissant San Salvador et Lindigo ?

San Salvador est un groupe étonnant, composé à parité homme femme, qui travaille sur des chants traditionnels français en occitan adaptés à des chants polyphoniques. Ils ont sorti un album il y a presque deux ans et ont été repérés pendant le confinement. De grands médias les ont remarqués car ils ont été frappés par l'originalité du projet. San Salvador sera en co-plateau ce soir-là avec Lindigo, un groupe de *maloya* réunionnais chantant en créole. Le *maloya* a un côté transe, c'est vraiment une musique qui s'écoute sur scène. Sur disque, on ne perçoit que 10 % de l'intensité du concert. Le leader de Lindigo est un chanteur très charismatique qui entraîne le public.

Et le lendemain, au parc Castel à Floirac, de nouveau maloya avec Christine Salem...

Un autre style de *maloya* avec Christine Salem, une chanteuse historique de l'île de La Réunion. Moins *roots* que Lindigo qui est très

traditionnel, elle s'ouvre sur plein de musiques différentes. Nous avons un attachement particulier avec La Réunion. Depuis des années, nous programmons beaucoup de groupes réunionnais, y compris des groupes peu connus, car il y a une scène musicale foisonnante et passionnante sur cette petite île. Le *maloya* était interdit jusqu'en 1982. Danyèl Waro, figure emblématique du mouvement, a fait de la prison. Ce n'était pas il y a 300 ans. Danyèl Waro a mon âge, 60 ans. Je me rappelle un titre de Libération en 1973-1974 : « Il est interdit de parler basque, alsacien ou occitan. » Les langues régionales étaient interdites, il fallait que les gens rentrent dans le moule, et comme La Réunion, c'était la France, il fallait les couper de leur culture traditionnelle. Ce qui est aberrant. Aujourd'hui, ça paraît complètement délirant.

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur Amsterdam Klezmer Band qui accompagnera Christine Salem ?

Le *klezmer* est une musique des Juifs d'Europe de l'Est. Amsterdam Klezmer Band, excellent groupe basé à Amsterdam, perpétue à la fois une langue, le *yiddish*, et une musique, qui aurait dû s'éteindre avec la Shoah. C'est une langue en train de se perdre, et comme pour le créole avec le *maloya*, il est important de faire en sorte qu'il ne disparaisse pas.

Dans un autre registre, au domaine de Beauval à Bassens, Mademoiselle.

Mademoiselle est un trio composé de Rodolphe Burger (ex-Kat Onoma), Sofiane Saidi, chanteur de raï, et Mehdi Haddab,

percussionniste. C'est une rencontre improbable entre quelqu'un qui vient de l'univers du rock proche de Bashung, et un chanteur algérien de musique populaire qui remonte aux années 1980, avec des textes qui parlaient de consommation d'alcool, de sexe. Ce qui a d'ailleurs valu aux chanteurs de raï de l'époque beaucoup de difficultés, interdictions

et assassinats, notamment dans les années 1990. Avec ce trio, il y aura Papier d'Arménie, groupe fondé par Dan Gharibian, ex-leader de Bratsch, avec sa fille pianiste Macha Gharibian. Leur répertoire est composé de musiques traditionnelles arméniennes.

Le dernier soir, dans la cour du Château Tranchère à Cenon, vous nous emmenez en Gambie et à Cuba...

En clôture, il y aura Sona

Jobarteh, l'une des rares femmes jouant de la kora. Moitié anglaise moitié gambienne et surtout virtuose de cet instrument d'Afrique de l'Ouest. Comme elle vit à Londres, il est assez facile de la faire venir. Elle sera en co-plateau avec El Comité, groupe jazz funk composé de jeunes musiciens cubains vivant à Paris. Au départ, nous devions avoir Gnawa Diffusion, mais nous avons dû les reprogrammer plus tard, car en concert gratuit, impossible de respecter les jauges et surtout de rester assis !

Festival des Hauts de Garonne,

du jeudi 1^{er} au vendredi 9 juillet.
lerocherdepalmer.fr



© Marilène Bastien

Les costumes *Aliénor* par Marilène Bastien

OPÉRA DE LIMOGES La romanesque destinée d'Aliénor d'Aquitaine a inspiré au compositeur Alain Voirpy et au metteur en scène Kristian Frédéric une méditation puissamment lyrique sur la condition féminine.

L'ÉMANCIPÉE

« Créer un opéra est toujours un événement », ainsi que le rappelle justement Alain Mercier, directeur de l'Opéra de Limoges. Aussi a-t-on hâte de découvrir *Aliénor*, fruit de la collaboration entre le compositeur Alain Voirpy et le metteur en scène et librettiste Kristian Frédéric, qui y sera donnée en création mondiale fin juin.

Le premier, longtemps directeur du conservatoire de Limoges, dit voir en Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) une grande héroïne tragique, de la trempe d'une Médée ou d'une Électre. Pour son ouvrage, il a pris appui sur un épisode mal connu de la vie de celle-ci : les 15 années qu'elle passa en captivité après avoir ourdi avec ses fils un complot contre leur père, Henri II d'Angleterre. Pas question toutefois d'en tirer une banale fresque historique. Avec la complicité de Kristian Frédéric (auquel on doit notamment le livret de l'opéra *Quai ouest* de Régis Campo, composé en 1994 d'après un texte de Bernard-Marie Koltès), il a tissé une trame dramaturgique qui nous mène du Proche-Orient à New York, du ^{XI}^e au ^{XIII}^e siècle, faisant d'Aliénor d'Aquitaine – incarnée par la soprano Catherine Hunold – le symbole intemporel du « combat mené par les femmes pour défendre leurs droits légitimes ». D'où le sous-titre de l'œuvre : *Allah i nour – Reines de lumière*. Sur scène se croisent ainsi les personnages de Norah, jeune guide dans un musée d'art contemporain au Moyen-Orient fascinée par la figure de celle qui fut successivement reine de France, puis d'Angleterre, et de Richard Cœur de Lion, fils préféré de la duchesse d'Aquitaine. Mais on y entend aussi, portée par cinq chanteuses du Chœur de l'Opéra de Limoges, la voix de la nonne et compositrice Hildegard von Bingen, avec laquelle Aliénor d'Aquitaine correspondit durant son assignation à résidence...

C'est dire l'ambition de cet ouvrage à la fois ramassé dans sa forme (un seul acte), mais singulièrement ample dans son propos et son langage. Lyrique, colorée, marquée par Wagner et Strauss autant que par la seconde école de Vienne ou Olivier Messiaen (qui fut le professeur d'Alain Voirpy au Conservatoire de Paris), est en effet la partition que l'Orchestre de l'Opéra de Limoges interprétera sous la direction de Daniel Kawka. **David Sanson**

Aliénor, Allah i nour – Reines de lumière, musique d'**Alain Voirpy**, livret de **Kristian Frédéric** et **Alain Voirpy**, direction musicale de **Daniel Kawka**, Chœur et **Orchestre de l'Opéra de Limoges**, du mardi 29 au mercredi 30 juin, 20h30, Opéra de Limoges, Limoges (87). www.operalimoges.fr

CHAHUTS à la tête du festival depuis 2017, Élisabeth Sanson souhaite perpétuer l'art de faire circuler la parole, ni descendante, ni ascendante mais multiple, nichée dans la bouche des habitants et habitantes de Saint-Michel, des artistes ou sur les murs de la ville. La directrice d'un festival trentenaire et fringant revient sur un projet atypique ancré dans un quartier en pleine mutation, sur une édition pas comme les autres et une programmation forcément dense.

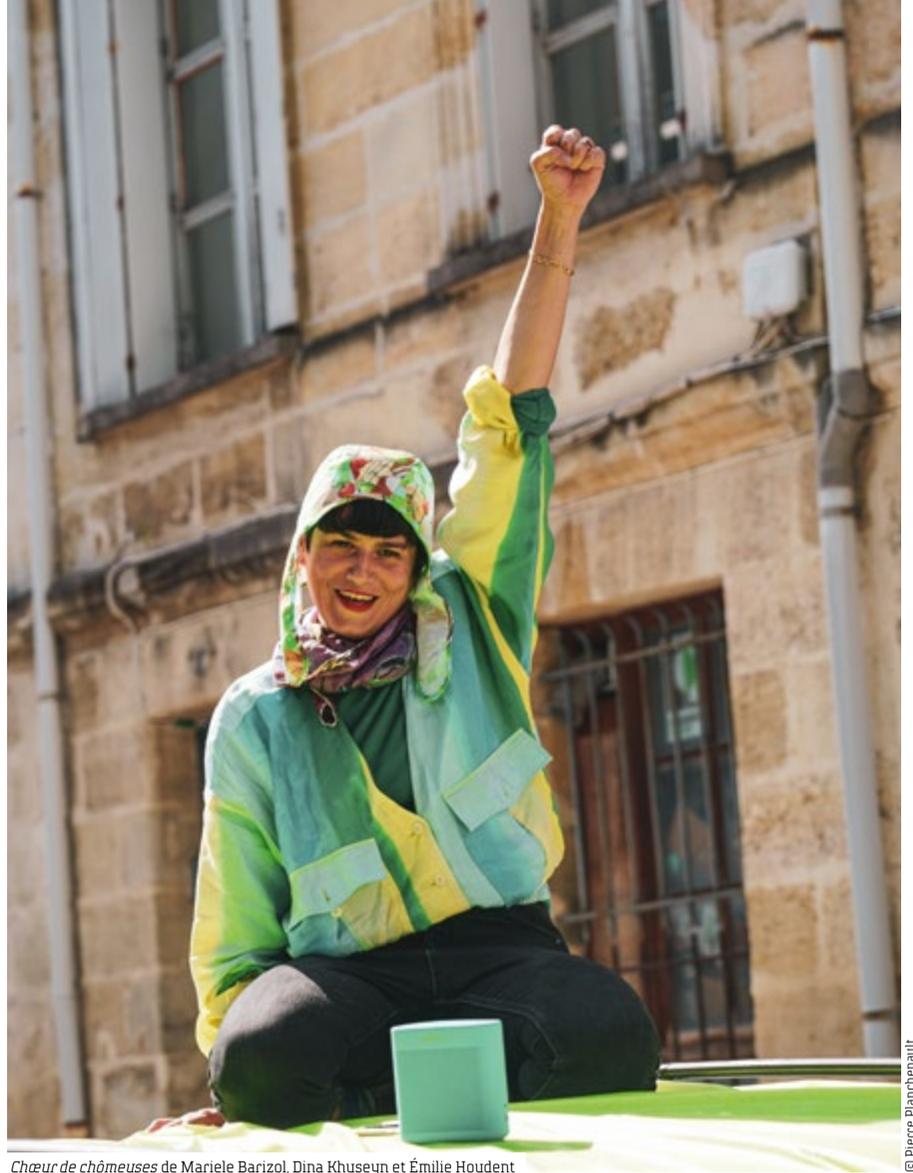
Propos recueillis par **Henry Clemens**



Élisabeth Sanson

D.R.

DE L'ART DE FAIRE CIRCULER LA PAROLE



Chœur de chômeuses de Mariele Barizol, Dina Khuseyn et Émilie Houdent

© Pierre Planchenault

Chahuts, c'est quoi ?

Il me semble important de rappeler que c'est une association, implantée dans le quartier Saint-Michel, à Bordeaux, depuis sa création. C'est ce qui lui donne son identité. Initialement, la manifestation s'appelait « Festival du conte interculturel de Saint-Michel » et avait pour but de faire connaître le quartier et de changer son image ! L'idée originelle était de valoriser par les arts du conte les différentes populations qui y résidaient. C'est vraiment la genèse du projet. On a toujours ce lien fort avec le quartier et nous restons une caisse de résonance de ce qui s'y passe ! Sa singularité repose sur un maillage entre spectacles et personnes. Les propositions émanent d'artistes avec lesquels on a envie de travailler mais également de partenaires rencontrés et qui nous font part de leurs problématiques, de leurs préoccupations. On essaye de tricoter les projets en fonction des deux.

Comment avez-vous glissé du conte vers l'art de la parole ?

Les arts de la parole englobent le conte mais permettent d'ouvrir des champs artistiques plus larges. Nous sommes passés de l'art du récit aux arts de la parole pour nous affranchir d'un répertoire. Aujourd'hui, on dépasse la question du récit personnel pour aller vers une forme d'adresse directe. Pour moi, l'art de la parole, c'est aussi l'art de faire circuler la parole, et cela passe par la Fabrique1, dont le moteur est de donner la possibilité aux gens de parler d'eux, entre eux. Il y a ce double enjeu de diffusion et de fabrication de la parole, dans le respect de la dignité de chacun.

Comment le festival réussit-il à s'inscrire dans les grands changements du quartier Saint-Michel ?

On observe un double mouvement, d'un côté un vrai embourgeoisement avec l'augmentation des

loyers, les rachats immobiliers, le remplacement des commerces traditionnels par d'autres, d'un nouveau type, et, d'un autre côté, une augmentation de la communication autour de l'insécurité. J'observe surtout une plus grande visibilité de la pauvreté. Cette confrontation entre embourgeoisement et pauvreté est assez troublante. Les tiraillements sont grands,

« Les lieux dans lesquels existe le festival sont des endroits de frottements. »

les peurs réelles. Je reste prudente sur le rôle qu'on joue là-dedans. En revanche, nous sommes sensibles à cet état des choses, je crois que notre rôle est d'essayer d'embarquer les personnes qui habitent un même quartier dans un même élan collectif d'humanité.

Comment travaille-t-on avec des publics disparates ?

Le festival est une formidable occasion de rassembler pendant dix jours des personnes aux identités multiples. Cela participe à la construction collective, même sur un temps éphémère, et ça ne gomme pas les aspérités. Mais nous cherchons des « subterfuges » comme pour le projet NPAI (N'habite Plus à l'Adresse Indiquée) qui nous a permis, au lieu d'ouvrir un énième débat sur la gentrification, d'aller interroger des gens qui n'habitent plus là et de leur demander pourquoi ils étaient partis. Cela permet de faire un portrait en creux du quartier. C'est notre manière non frontale d'aller vers des histoires invisibles. Nous restons dans l'expérimentation des choses ! Le moteur, c'est comment les gens autour de moi vont pouvoir s'exprimer et quelle place je vais faire à l'altérité. Les lieux dans lesquels existe le festival sont des endroits de frottements, des lieux pour des prises de parole engagées ou singulières, des prises de parole qui fâchent...

Chahuts dans dix ans... ?

Dans dix ans, j'aimerais qu'on soit une association de quarante ans toujours aussi jeune, capable de se renouveler, de se tromper,

d'apprendre de ses expériences (rires).

Il y a bien entendu des axes que j'aimerais renforcer comme la question de la présence artistique pour des résidences longues. On n'a pas de temps longs avec les artistes. J'aimerais également ouvrir des espaces de programmation à des associations qui gravitent autour, pour qu'elles trouvent leur place à l'intérieur des dix jours. On aurait ainsi l'occasion d'aller plus loin : entre ce que nous proposons, les choix des artistes et les propositions qui arrivent de l'extérieur, l'articulation pourrait être renforcée pour permettre une réelle appropriation du festival par les habitants !

Comment investirez-vous l'espace public ?

Le fait qu'on fête nos trente ans en temps de pandémie bouscule l'édition. Je dirais qu'on tient debout dans l'adversité, malgré tout. La petite flamme des trente ans nous porte, c'est déjà une immense joie de pouvoir jouer ! Le festival a été pensé autour de plusieurs axes de programmation dont celui de l'espace public, dans lequel s'inscrira *Légendes*, le projet phare de cette édition. Le quartier Saint-Michel sera légendé avec des histoires individuelles, fictionnelles ou réelles. C'est une façon de rassembler sans créer de rassemblement ! Les gens vont être entourés de textes, ils en trouveront en prenant leur café, à la boulangerie, sur les façades des Capucins... Une expérience immersive pour les habitants du quartier. L'idée c'est que cela fasse parler. Dans le cas de *Souk, une autre histoire du Maghreb*, Dalila Boitaud se glissera entre deux étals du marché Saint-Michel pour dire des poèmes tirés de la littérature du Maghreb. Une façon pour Chahuts d'aller à la rencontre d'un autre public. Ce va-et-vient entre les spectacles qui viennent à vous et ceux qu'il faut aller chercher est une constante de ce festival.

Chahuts, festival des arts de la parole.

du 10 au 20 juin, Bordeaux (33)

www.chahuts.net



© Kristof Guez

San Salvador

LES TEMPS FORTS DU PRESQUE CHAHUTS

« La place publique sera investie de la plus belle des manières par les **Souffleurs – commandos poétiques**. Ils viendront chuchoter des poèmes aux oreilles des passants à l'aide de cannes creuses. Encore une fois, une manière de rentrer en relation avec les gens sans créer de rassemblements.

Dans l'espace public, je veux également évoquer le projet **L'Air de rien** du danseur **Mathias Forge** et de son comparse **Yoann Coste**, qui nous invitent à écouter la ville autrement. Le collectif **Monts et Merveilles** nous offre **B. mon amour**, un road-movie mélo-historique qui propose un parcours de Saint-Michel jusqu'à Carles-Vernet en train touristique. Le quartier est raconté à travers l'histoire d'un couple et d'un chauffeur. Des rebondissements et un air de comédie musicale, souligné par une bande-son faite d'extraits de films, avec la participation de nombreux bénévoles.

Les Bretons de **L'Instant dissonant** renouent avec la matière du conte à travers **L'île sans nom**, une veillée paysage. Ils seront en résidence dans le refuge péri-urbain La Nuit américaine.

Le Louvre sans le Louvre est un événement, très peu vu dans les festivals, dans lequel **Alex Cecchetti** raconte le Louvre et donne à voir trois salles du Louvre comme si vous y étiez grâce à son éloquence et le pouvoir des mots... Cette proposition me semblait particulièrement intéressante dans le contexte actuel où on nous vend l'idée des visites de musées virtuelles. Un spectacle qui raconte la relation sensible à l'art !

La slameuse belge **Joëlle Sambé** vient pour la première fois avec son *flow* rageur et poétique. Son spectacle sera suivi d'ateliers d'écriture.

Les projets participatifs restent bien entendu au cœur du travail de Chahuts. À travers **Chœur de chômeuses**, de **Mariele Barizol**, **Dina Khuseyn** et **Émilie Houdent**, des femmes s'expriment sur la précarité et l'engagement.

Nous sommes très heureuses et heureux de recevoir, enfin, les musiciens de **San Salvador** et ferons cette année la part belle à la langue occitane avec le trio **Matsutaké** et la musicienne **Juliette Minvielle**. »

Balades Sauvages par Thomas Ferrand



© Pierre Planchenaud

PÉRIGUEUX

FESTIVAL DES ARTS DU GESTE



7 JUIL.

> 10 JUIL.

2021

*on
voise
les doigts
pour
qu'il
fasse
bleu
bleu*

38E ÉDITION WWW.MIMOS.FR

OLIVIER MARTIN-SALVAN & PIERRE GUILLOIS
MUNSTRUM THEATRE
LUDOR CITRIK
CIE FOCUS & CIE CHALIWATÉ
CIE LA PENDUE
PIERGIORGIO MILANO
SILVANO VOLTOLINA - SPINA THEATRE
FABRIZO SOLINAS
HENRI DEVIER - MELKIOR THEATRE
CIE PAON DANS LE CIMENT
GILLES VIANDIER
CIE TROISIÈME GÉNÉRATION
CIE SO
CIE LES ATTENTIFS

Infos et réservations 05 53 53 18 71



ANGELIN PRELJOCAJ L'heure est aux retrouvailles entre le Ballet de l'Opéra de Bordeaux et son public. Du 29 juin au 8 juillet, au Grand-Théâtre, la compagnie reprend *Blanche-Neige*, œuvre romantique et contemporaine spectaculaire, fidèle au conte des frères Grimm, et dont les costumes sont signés Jean-Paul Gaultier. Son immense chorégraphe se livre.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

« UN VRAI THRILLER! »

En 2008, lorsque vous avez créé *Blanche-Neige*, vous aviez envie de travailler sur un ballet narratif. Pourquoi avoir choisi précisément ce conte auquel vous intégrez l'interprétation psychanalytique de Bruno Bettelheim ?

Blanche-Neige traverse des problématiques très actuelles de notre société. Aujourd'hui, grâce aux progrès de la science, on vit plus longtemps, en bonne santé. Dans la rue, on croise des femmes de 40, 50 ans en pleine possession de leur beauté, de leur personnalité, se promener, avec leur fille de 18 ans habillée pratiquement à l'identique. On est rentré dans l'air du complexe de Blanche-Neige, comme on dit le complexe d'Œdipe, avec des problématiques liées à une compétition mère/fille. Les femmes ne veulent plus être seulement mères. Elles veulent continuer à être des amoureuses, des travailleuses, etc., et conserver leur place dans la société hors du contexte familial.

Ce conte a été très peu adapté en ballet, mais ce qui vous a surtout séduit...

... c'est que c'est un vrai *thriller*! Avec des rebondissements, une dramaturgie assez complexe, de nombreux personnages, une histoire riche en symboles (la pomme, le miroir) et en actions (les chasseurs qui doivent rapporter le cœur). Il s'agissait ensuite de retranscrire tout cela en écriture chorégraphique ; faire parler les corps sans faire de pantomime. Ça, je déteste! Mais ce qui est formidable, c'est que tout le monde connaît l'histoire de *Blanche-Neige*. Vous n'avez pas besoin de surligner les choses. Vous pouvez entrer dans un travail chorégraphique pur. Bien sûr avec les éléments dramaturgiques qui sont les ferments de cette écriture.

Lorsque vous remontez vos ballets, apportez-vous des modifications ?

Non! On est des compositeurs de mouvements. Lorsqu'on fait les choses à un certain moment de sa vie et dans un certain contexte historique, politique, social, on imprime inconsciemment des choses à l'œuvre. Si on change, on se met au goût du jour. Et si on change sans arrêt la composition, on risque d'en perdre l'essence

« Le grand danger, c'est de tomber dans une naïveté et une banalité du langage chorégraphique. »

Le renouveau vient des danseurs...

Exactement. Je leur accorde une très grande confiance. Le monde qu'ils habitent interfère avec leur personnalité, leurs sensations ; cela ruisselle dans leur manière de danser. Les œuvres chorégraphiques se régénèrent d'elles-mêmes grâce aux interprètes. Et ça, j'y crois très fort. Je suis très rigoureux sur la chorégraphie, mais laisse l'espace à l'interprète pour déployer sa sensibilité ; je laisse les intentions. Cela donne des surprises extrêmement émouvantes. Tout à coup, l'architecture du ballet commence à suinter un autre parfum.

Comment votre choix musical s'est-il tourné vers Mahler ?

Je voulais une musique qui soit dans le même état d'esprit que celui des frères Grimm. Leurs contes s'inscrivent dans le romantisme allemand mais sont liés à une transmission orale. Leur style est donc une sorte de romantisme génétiquement modifié par l'oralité ; presque un post-romantisme comparé à la littérature de l'époque. La musique de Mahler s'est donc imposée, qui annonce déjà Webern ou Schoenberg. Les œuvres symphoniques de Mahler représentent tout un monde! Au-delà même de concept de musique,

et de ne plus rien reconnaître tellement le ballet aura été ballotté entre des tendances et des modes. Je préfère ne rien modifier, quitte à garder des maladroites.

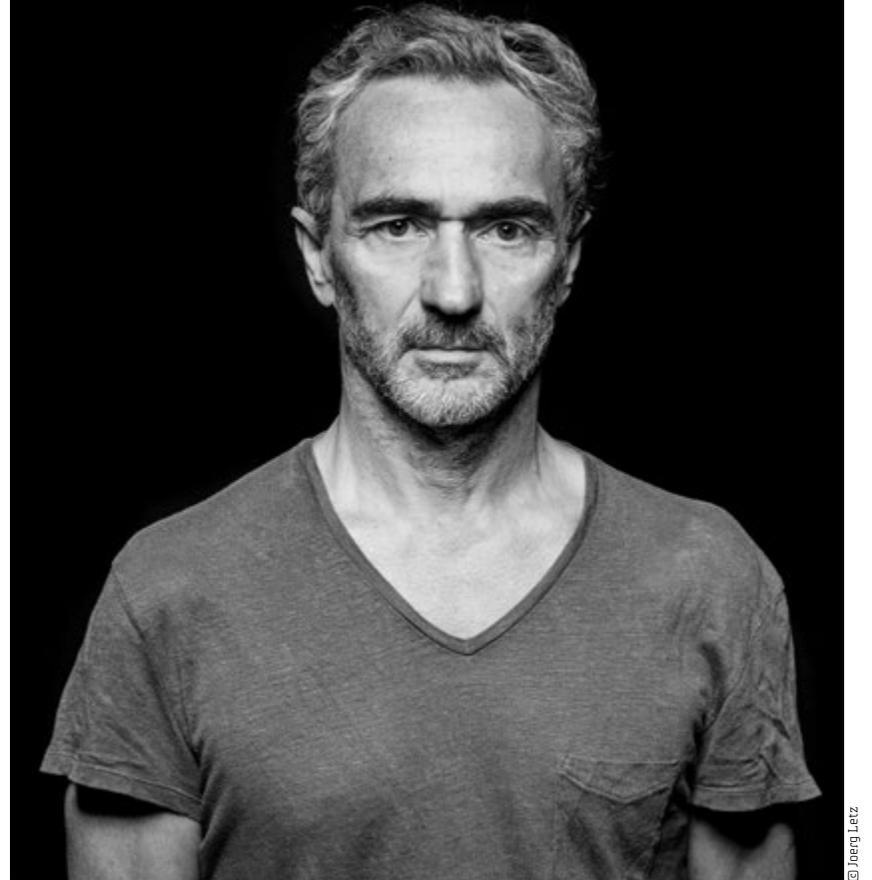
ce sont des paysages sonores : la place de la nature est incroyable! De même que dans *Blanche-neige*, où la nature protège la jeune fille dans sa fuite du monde civilisé, des conventions et des obligations, puis ce sont les nains qui travaillent dans la falaise, etc. Bien sûr j'ai fait comme toujours des rajouts musicaux pour recontextualiser le propos.

Depuis la saison 2018-2019 et la convention de partenariat Ballet Preljocaj/Opéra de Bordeaux, trois de vos œuvres – *Blanche-Neige*, *La Stravaganza* et *Ghost* – ont été reprises. Qu'en avez-vous pensé ?

C'était formidable. J'ai un grand plaisir de voir ce Ballet de Bordeaux vivre et habiter mes ballets. On oublie souvent qu'une compagnie, c'est une entité. Des choses circulent de l'ordre du cognitif et du non-dit à travers les corps. Quand un danseur intègre une compagnie, il prend sans s'en rendre compte des sortes de phéromones, un je ne sais quoi de mystérieux lié au groupe. Le Ballet de Bordeaux a son code génétique lié à son histoire et ses personnalités.

Blanche-Neige, chorégraphie et vidéographie d'**Angelin Preljocaj**, Ballet de l'Opéra national de Bordeaux, du mardi 29 juin au jeudi 8 juillet, 20h, sauf le 4/07/2021, à 15h, relâche le 3/07/2021, Grand-Théâtre, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com

Entretien à retrouver en intégralité sur le site www.JUNKPAGE.fr



Blanche-Neige, Oleg Rogachev et Alice Leloup

© Julien Benhamou

© Joerg Luetz

THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

TAP-POITIERS.COM
f t i

TAP

2 juin - 10 juillet

Y'a plus de saison !

Théâtre, cirque, musiques, danse, botanique...

25 spectacles gratuits

2 week-ends cinéma exclusifs



juin → juillet 2021

On ouvre !

Votre théâtre lève le rideau cet été

Tarif unique
→ 5 € et 10 €



Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas



ÉCOLE MJM GRAPHIC DESIGN
CAMPUS BORDEAUX

FAIS DE TA PASSION UN MÉTIER



-  MONTAGE VIDÉO
-  ANIMATION 3D
-  DESIGN GRAPHIQUE
-  WEBDESIGN
-  MOTION DESIGN
-  INFOGRAPHIE
-  DÉCORATION D'INTÉRIEUR
-  ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR
-  STYLISME MODÉLISME
-  ILLUSTRATION ART DIGITAL
-  ATELIER PRÉPA

Plus d'informations sur

ecole-mjm.com

- Titres certifiés RNCP & CSFP
- Possibilité Alternance

124 rue du Docteur Albert Barraud

Tél : 05 56 06 06 01

TOUT DOIT DISPARAÎTRE Attention ce slogan n'a rien d'une grande liquidation mais, au contraire, c'est un appel à la mobilisation, à l'imaginaire pour reconsidérer la place de l'art dans la société, lancé par le CAPC musée d'art contemporain.

UN VIVRE ENSEMBLE À RÉINVENTER



Virginie Barré, *Simone*, 2017

© Martin Angroggio

Dans un contexte de contraintes économiques, de renouvellement des modalités d'exposition et d'accessibilité à un public plus large, des œuvres sont de plus en plus souvent présentées dans des vitrines de rue. Elles se déplacent ainsi des espaces « légitimes » pour investir directement le paysage urbain et devenir les aiguillons de nouveaux désirs de déambulation, de découverte et d'appropriation. En ce temps de pandémie, Sandra Patron, directrice du CAPC musée d'art contemporain et commissaire de cette exposition, a décidé de jouer cette carte du « hors les murs » et de placer « l'art où il ne peut se dérober au regard, quelles que soient les restrictions imposées ». Elle propose donc dans des vitrines vacantes du centre de Bordeaux – centre commercial Mériadeck, centre commercial Saint-Christoly et Vitrine des essais –, des œuvres de la collection et des productions d'artistes de la collection. Son choix s'est porté sur des artistes qui utilisent, détournent, métamorphosent des objets du quotidien ou empruntés à la culture populaire, pour des créations qui se nourrissent de notre société de consommation. Par ces objets, le réel devient le matériau et le support des œuvres. Présentées dans des vitrines situées dans des zones commerciales, ces œuvres retournent ainsi dans le contexte qu'elles ont parasité et dans lequel elles reviennent propager l'ambiguïté et donc d'une certaine manière remettre le fer dans la plaie. Ainsi, Caroline Achaintre s'approprie des techniques traditionnelles avec une prédilection pour l'objet de laine, les vivifie dans une alliance de l'ancien et du moderne et un bain d'influences diverses où l'expressionnisme allemand se frotte à l'imagerie heavy metal et le design futuriste cherche des échappées du côté du primitivisme. Virginie Barré se

coule dans le moule de registres déterminés (le polar, le fait divers, le fantastique) pour en extraire des personnages, des histoires, des décors baignant dans un mixte de références cinématographiques, d'échos de littérature populaire et de fables qui hantent notre conscience collective.

Dans les films regroupés sous le terme générique de « Grève secrète », Alicia Framis introduit sa caméra et, agissant avec une souplesse qui semble animale, pénètre dans la singularité des espaces d'un musée, d'une banque, d'une rue où tous les individus sont immobilisés, comme frappés par la brutalité, le caractère instantané d'une pétrification. Ici est proposée une plongée dans le CAPC musée, tournée en 2005.

Derrière les couleurs vives de son univers pop et l'apparente simplicité de son langage graphique, Keith Haring a développé une œuvre militante et engagée : « Je crois que le rôle fondamental d'un artiste, doté d'un tant soit peu de conscience sociale ou politique, est d'exposer sa vision du monde, autant qu'il le peut, pour provoquer la prise de conscience du public et amorcer une réflexion. En face de ceux qui ferment les yeux, je réagis en créant des images de sexe et de violence plus crues, plus évidentes. »

Chez Laurent LeDeunff, les formes, motifs et scènes entretiennent des relations évidentes avec la nature, l'enfance et l'artisanat, produisent de multiples résonances à la fois anecdotiques et anthropologiques, et participent activement à l'efficacité de ce mélange de spontanéité et de calcul, de familiarité et d'étonnement.

Dans ses sculptures, installations et vidéos, Nicolas Milhé porte un regard critique sur la société contemporaine et ses dérives sécuritaires, et convoque des éclats d'histoires, de situations et de résonances qui, en se détachant de leurs données premières, produisent des basculements et des chocs déconcertants.

Présence Panchounette, collectif d'artistes, utilise une grande variété d'explosifs inattendus, dans un singulier dosage d'idiotie, de vulgarité et de charge acérée, pour pointer les pathologies du modernisme sous ses formes minimales et conceptuelles, et son rapport à l'objet.

Takako Saito privilégie le jeu comme espace d'expérimentation, de plaisir et d'ingéniosité. Il lui offre des possibilités de contourner les contraintes du réel et de s'ouvrir à des valeurs positives, susceptibles d'élargir et de densifier le champ de ses investigations et de sa création. Objets, assemblages, sons, performances, son art célèbre le bonheur et l'optimisme sans se couper d'un diagnostic sans complaisance. Sandra Patron entend bien sûr son titre « Tout doit disparaître » dans son acception courante de slogan publicitaire pour attirer le client en quête de bonnes affaires, mais aussi comme une force nouvelle capable de pousser le curseur plus loin et d'inciter à l'espérance, à la confiance et à la solidarité pour « semer les graines d'un vivre ensemble à réinventer ». **Didier Arnaudet**

« Tout doit disparaître »

du jeudi 10 juin au dimanche 29 août, centre commercial Mériadeck, centre commercial Saint-Christoly et Vitrine des essais, Bordeaux (33) www.capc-bordeaux.fr



© Culturespaces, E. Spiller

BASSINS DE LUMIÈRES Une exploration sensorielle de la révolution picturale opérée à la fin du XIX^e siècle, tel est le programme de « Monet, Renoir... Chagall, Voyages en Méditerranée ».

MARE NOSTRUM

De l'impressionnisme à la modernité, du ciel de Paris à l'azur méditerranéen, cette création signée Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi propose une immersion dans les chefs-d'œuvre d'une vingtaine d'artistes dont Renoir, Monet, Pissarro, Signac, Derain, Vlaminck, Dufy, Chagall.

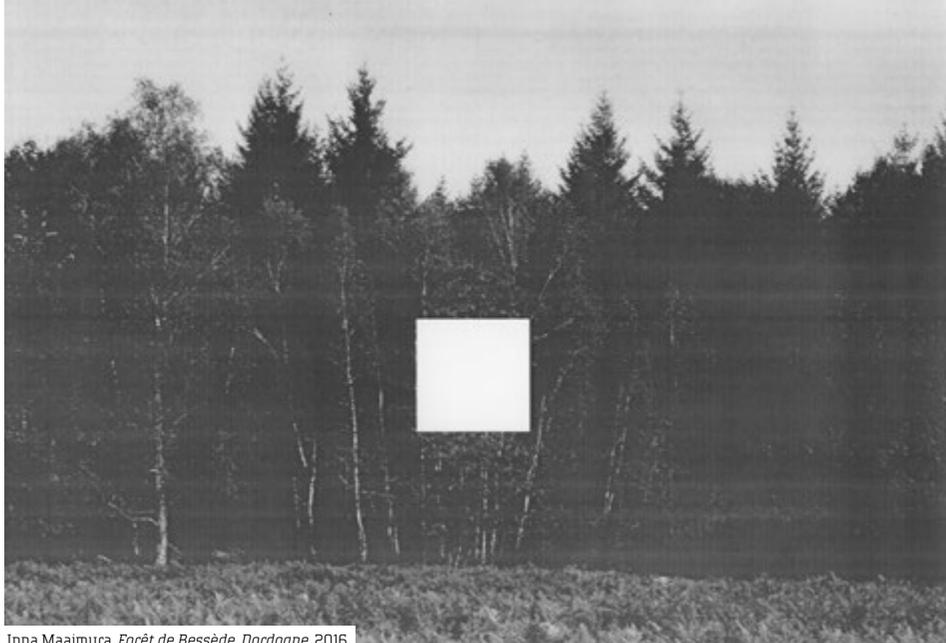
Cette migration des palettes puise son origine dans la création, en 1857, de la ligne ferroviaire Paris-Lyon-Marseille. 863 kilomètres conduisant les peintres de leurs ateliers vers les éclats d'un nouveau littoral – de Collioure à Saint-Tropez. Fini le glauque de la Manche, place à une nouvelle conception de la lumière et de la couleur. Dès les années 1880, la Méditerranée agit comme un révélateur : face à ces paysages maritimes inédits, la modernité picturale s'invente. « C'est beau ici, si clair, si lumineux ! On nage dans l'air bleu, c'est effrayant [...] Je m'escrime et lutte avec le soleil. Et quel soleil ici. Il faudrait peindre ici avec de l'or et des pierreries, c'est admirable », écrit depuis Antibes un Monet exalté à Rodin en janvier 1888.

Cette odyssée embarque l'impressionnisme, avec Monet et Renoir, le pointillisme, avec Signac et Cross, en passant par le fauvisme, avec Camoin, Derain, Vlaminck, Marquet...

L'exposition s'attarde, par ailleurs, sur la profonde fascination pour la Méditerranée chez Bonnard et « l'enchanteur » Dufy, pour enfin arriver à l'un des plus grands coloristes de l'art moderne : Chagall, qui ne fera jamais secret de son éblouissement – « Je remercie le destin de m'avoir conduit sur les bords de la Méditerranée. S'il y avait dans mes tableaux un endroit où se cacher, je m'y glisserais. »

Au total, plus de 500 œuvres inondent les Bassins de Lumières, s'animant, se recomposant trait après trait, donnant ainsi l'illusion d'un miroitement de la mer et d'un soleil étincelant. **Johnny Stecchino**

« **Monet, Renoir... Chagall, Voyages en Méditerranée** », jusqu'au dimanche 2 janvier 2022, Bassins de Lumières, Base sous-marine de Bordeaux, Bordeaux (33). www.bassins-lumieres.com



Inna Maaimura, Forêt de Bessède, Dordogne, 2016

© Inna Maaimura

INNA MAAIMURA Ce plasticien se confronte à l'espace, interroge les qualités de la matière et de toutes ses formes possibles, explore la question des obscurités et réactive un art comme pratique critique et puissance transformatrice. Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

CHAMBRES ET ANTICHAMBRES

Pouvez-vous présenter votre démarche et ses enjeux ?

Ma pratique s'apparente à un dialogue entre ce qui relève du « poème » ou de la langue, et ce qui relève du visuel, du spatial, du sculptural ; le glissement continu de l'un à l'autre s'élabore sur des ruptures, des oppositions ou des translations. Aussi le « poème » peut-il être dit ou écrit, hurlé, chuchoté ou encore inouï, ou de pure matière sonore ; de matières lourdes, volumétriques ou d'assemblage, installé ou graphique, sans cesse spatial, dessiné ou vidéographique, pauvre, hermétique, ironique ou immatériel. Comme plasticien, tout est matière concrète ; je m'attache autant à la puissance autonome des matières, des éléments, des objets qu'à leur poétique, à leur présence brute, littérale voire pauvre. Ce qui m'intéresse, c'est l'idée de frontalité, de présence simple et de condensation de la forme. Que ce soit avec des « actions », des installations ou des peintures, les situations se répondent et s'entremêlent en un processus continu de destruction, de transformation, de reprise ou de réemploi où formes et contenus se rejoignent sans cesse. Aussi, la tension qui s'exerce dans cette polarité entre la pure présence littérale et les significations symboliques culturelles mises en balance, au risque de l'ambiguïté, du brouillage ou de la contradiction, induit un écart, un certain effet de seuil ou de dispersion. Depuis quelques années, mes réflexions et créations portent sur la notion d'obscurité, la visent et la travaillent dans sa grande polysémie. À la fois comme objet de recherche et comme méthode, l'obscur (*skotos*) me mène sur la voie d'une logique propre au présent, logique qui maintient valides et tout ensemble les oppositions, les paradoxes, les contradictions, les apories, les ambivalences, sans aucun « dépassement » dialectique mais plutôt dans une coïncidence, une co-appartenance fondamentales. Et qui ne défont pas la tension dynamique.

Comment s'articulent vos deux expositions, à Périgueux et à Domme ?

Dans la continuité de cette recherche artistique sur les obscurités matérialisée surtout par des installations in situ, la proximité offerte par les deux propositions d'exposition à Périgueux et Domme me permet de les lier comme un cycle de « chambres et antichambres ». En effet, dans les deux cas et lieux fort différents et spécifiques (à Périgueux, espace d'art institutionnel ; à Domme, lieux tout autres, modestes et dispersés...), j'expose des espaces clos comme autant de « chambres » intérieures ou intériorisées, symboliques ou réelles, littérales ou figurées, latérales ou principales. Il s'agit alors pour moi de mettre en regard et en question le rapport entre l'espace exposé de l'art et l'espace du politique, ouverts comme jamais auparavant, lieux de distanciation, de séparation ou de cadres ; délimitations qui définissent ces espaces comme forclos ou « lieux-dits ». Ainsi à Périgueux, l'installation unique aborde l'obscur d'un point de vue politico-théologique, ou selon la logique paradoxale contemporaine d'anéantissement de l'œuvre ou de « déposition » de nos pauvretés, de nos violences ou de nos fulgurances, quand à Domme, les chambres closes ouvrent à un espacement plus intime. Quelques signes « bio-graphiques », quelques traces ou graphèmes, évocation simple de ce qu'un artiste peut produire eu égard à « sa vie ». Mais à chaque fois, l'intériorisation travaille ce qu'on pourrait appeler une crypte.

« **Inna Maaimura – Anti - (n) Anti** », du samedi 5 juin au vendredi 9 juillet, Espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24).

« **Inna Maaimura – Doma Soma Sema** », du vendredi 2 juillet au jeudi 26 août, Pas à pas Domme Contemporain (24). www.culturedordogne.fr



© ANAKA-Cité du Vin - XTU architects

CITÉ DU VIN « Boire avec les dieux » plonge dans la mythologie et explore l'évolution du rôle joué par le vin dans l'Antiquité en suivant les pas de Dionysos, facétieuse divinité qui initia les mortels à l'ivresse.

DU CEP AU SYMPOSION

« On dit qu'il est arrivé un étranger, un charlatan, un enchanteur, venu de Lydie, avec des boucles blondes, une chevelure parfumée, et qu'il a dans ses yeux noirs les grâces d'Aphrodite. »

Euripide, *Les Bacchantes*, v. 234, s. p., v^e siècle av. J.-C.

Les origines de la vigne, telle que nous la connaissons, c'est l'Orient des Grecs - l'Iran, l'Arménie et surtout la Géorgie. En Égypte, on savourait déjà le « vin blanc » tout comme en Mésopotamie. Chez les Hellènes, rapidement, le produit issu de la fermentation du raisin est associé aux banquets; l'occasion pour les hommes de se rapprocher des dieux. Or, qui leur a transmis ce goût du breuvage ? Dionysos, bien sûr!

Fils des amours entre Zeus et Sémélé, longtemps caché chez les Nymphes, puis initié par le satyre Silène, cet intime d'Héraclès, compagnon d'Ariane et amant de l'émomène Ampélos, est un dieu errant faisant œuvre de « civilisation » chez les Hommes afin de gagner sa place dans l'Olympe. Sa silhouette la plus connue offre au regard un jeune homme d'une grande beauté, la tête ceinte d'une couronne de feuilles de lierre, flanqué d'une panthère (animal attiré par l'odeur du vin et, qui, selon la légende, après en avoir bu, exhalait une haleine propice à une chasse fructueuse). Toutefois, comme souvent avec les mythes, l'ambivalence fait loi. En effet, avant d'être le « médiateur » de la libation, ce dieu de la végétation et de la fertilité était le seul - avec sa panthère et les satyres - à boire du vin car il pouvait rendre les hommes fous!

Pire, Dionysos est redouté car imprévisible. Armé de sa thyrsé (un roseau ou bien une branche de cornouiller, orné de feuilles de lierre et surmonté d'une pomme de pin), il peut plonger quiconque dans la démence. Jouant des âges et des apparences, à pied ou juché sur son char tiré par une panthère, un taureau et un griffon, seul ou bien précédé de son affolant cortège de satyres et de ménades (parfois même Éros et les Saisons), objet de culte (à Delphes), passeur, Dionysos ne souffre en rien que l'on nie son caractère divin. En somme, il est à l'image du nectar qu'il incarne : la sagesse et l'ivresse, l'amour et la violence...

En cinq sections et une cinquantaine d'artefacts (céramiques, sculptures, peintures), dont des prêts exceptionnels du musée national archéologique d'Athènes, de la Fondation Gandur pour l'Art de Genève et du musée du Louvre, le parcours embrasse un millénaire d'histoire! Sous la férule de Dionysos puis Bacchus (chez les Romains), « Boire avec les dieux » réussit le tour de force de circonscrire toutes les facettes de ce vagabond fuyant la colère d'Héra, l'épouse de Zeus, tout en narrant la diffusion d'une culture et de ses rites dans la civilisation gréco-romaine avant l'ère chrétienne. **Agáthonas To Kراسi**

« Boire avec les dieux »,

jusqu'au dimanche 29 août, Cité du Vin, Bordeaux (33).

www.laciteduvin.com





WWW.SWING-MONSÉGUR.COM

**LES 24 HEURES
DU SWING**

**FESTIVAL DE JAZZ
DE MONSÉGUR**

**2.3.4 JUILLET
2021**

Lisa Simone
Richard Galliano
Champion Fulton
Alain Barrabès Quartet
Big Band Assosax
Docteur Nietzsche
Blues'n soul marchin' band
Black Bass Quartet
 ...







Noël Cuin, *La barque silencieuse*, 2013/14

© Noël Cuin

NOËL CUIN Valises vitrées, autels domestiques, outils nuptiaux, architectures déconstruites, suites anachroniques, cette œuvre a engagé depuis la fin des années 1970 une conversation éminemment poétique avec un monde qui dépend autant du rêve que du réel.

CUEILLEUR DE BARQUES ET LUMIÈRE DE LAIT

Noël Cuin a le sens du rapprochement, de l'assemblage et de l'équilibre qu'il pratique avec invention et élégance. Il multiplie les techniques : peinture, dessin, sculpture, installation murale, vidéo, impression numérique, dorure à la feuille, vitrail, fusain, aquarelle, huile fixée sous verre. Il associe diverses matières : papier, verre, miroir, soufre, stuc, fer forgé, bronze, bois, organza, soie. Il convoque des motifs récurrents : table, chaise, bol, assiette, silhouette, main, barque, caillou, ombre, goutte, lumière, bille, architecture, nuage.

Même s'il ne résiste pas à l'envie de célébrer l'ailleurs, l'interrogation rêveuse, il reste toujours soucieux d'une certaine justesse et ne coupe aucunement le lien avec la réalité immédiate. Il puise ses images, ses objets et ses substances dans des repères issus du quotidien, des histoires à la fois proches et lointaines, des souvenirs de voyages, de lectures (les textes notamment de René Char, Paul Celan et Pascal Quignard) et les implique dans une rencontre inédite. Cette exposition importante, réalisée dans un dialogue fructueux avec son commissaire Pierre Brana, décline toutes les facettes et les étapes majeures de son œuvre qui n'a jamais cessé de se renouveler tout en insistant sur la force de ses permanences.

Noël Cuin développe une œuvre vouée à l'exploration d'un monde, à la fois tangible et imaginaire, qu'il réduit à quelques références, quelques échos. Ce n'est pourtant ni la possession de ce monde ni l'évasion hors de ce monde qu'il désire. Il ne cherche pas à avoir prise sur la matière plurielle qui le constitue, mais à instituer une présence ouverte, disponible, qui impose sa saveur particulière, à la fois mystérieuse et évidente. Chaque élément prend le risque de devenir pur et simple signe, mais sans jamais perdre cette qualité de résonance qui permet d'échapper à toute clôture, toute entrave. Le signe ici reste perméable à de multiples sollicitations. Il sait contenir sa part de silence. Il sait se confronter à l'obstacle de l'invisible sans renoncer à la transparence du visible. Tout ce qui se donne ici à voir renvoie à l'élémentaire, et donc appartient à une certaine forme de fragilité. Images ou objets s'affirment dans une sorte de complicité heureuse, dans une constante hésitation entre apparition et disparition. Tout devient paysage avec des ressources inconnues, oubliées, loin de l'ordre clos des significations.

Rien n'y est fermé. Les passages et les seuils y génèrent une vibration constante. Formes, couleurs, gestes, respirations préparent à ce moment privilégié où les registres et les frontières ne disposent plus de règles établies, où le regard pénètre dans un espace aéré, attentif à tout appel, et soudain riche de promesses singulières, comme celui qui existe entre l'accessible et l'infini, entre la reconnaissance et la découverte, entre l'énigmatique « cueilleur de barques » et l'hypothèse d'une « lumière de lait », entre ce qui se puise dans les rêves et ce qui remonte à la surface du réel. **Didier Arnaudet**

« Noël Cuin – Un trajet de reflets ».

jusqu'au dimanche 18 juillet, Château Lescombes, Eysines (33).
www.eysines-culture.fr



D. P.

BIARRITZ POÉSIE « J'ai pour moi les vents, les astres et la mer » telle est la devise de la ville ; avec la création de ce parcours poétique, on peut maintenant y ajouter la poésie.

LE SECRET A TOUJOURS LA FORME D'UNE OREILLE

Une ville est un imaginaire et cet imaginaire a sa langue, composée de multiples sources venues de l'intérieur comme de l'extérieur, de l'ici comme de l'ailleurs. Entrer dans sa matière, c'est faire l'expérience de ce mélange, être à l'écoute de cette chambre d'échos et interroger la littérature qui en découle.

Biarritz n'a jamais cessé de s'ouvrir aux influences extérieures et de s'en servir pour fortifier son ancrage et sa singularité. La liste est longue des personnalités du monde de l'art et de la culture qui ont noué une relation forte avec cette ville et contribué à sa renommée. Dans le cadre du dispositif de participation initié par la Municipalité de Biarritz pour recueillir des propositions d'aménagements urbains imaginées par des Biarrots, Mélanie Cessiecq-Duprat, directrice des éditions Exopotamie, a proposé un parcours poétique ponctué par des citations d'écrivains et d'artistes qui ont eu un lien attesté avec cette ville. Biarritz Poésie a été retenu et sa mise en place est effective depuis l'automne. Désormais, les mots de Victor Hugo, Sarah Bernhardt, Gina Pane, Jean Cocteau, Claude Debussy, Madeleine Vionnet, Marguerite Duras, Manex Erdozaintzi-Etxart, Louis Guillaume et Romy Schneider apparaissent étroitement associés à des lieux emblématiques de la cité.

Chaque phrase apporte ainsi sa respiration, déroule la couleur de son secret qui, selon Jean Cocteau, « a toujours la forme d'une oreille », aiguillonne le regard et l'esprit, et révèle autrement tout ce qui l'entoure. La poésie devient le principe actif d'une déambulation où la ville se découvre sous de nouveaux éclairages et donne à son histoire des résonances particulièrement amples et vivifiantes. **Didier Arnaudet**

Un livret est gratuitement disponible à la Mairie et l'Office de tourisme contenant des informations biographiques et historiques sur chacune des citations regroupées dans un plan qui répertorie tous les lieux où elles sont intégrées, en suggérant un parcours possible.

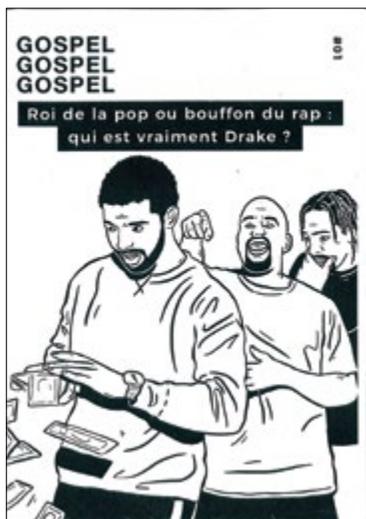
www.biarritz.fr/culture/-/kultura/balades-historiques/biarritz-poesie

ZINES EN STOCK

par



Fanzines, autoédition et presse parallèle en Nouvelle-Aquitaine.
En partenariat avec La Fanzinothèque de Poitiers.



Dans les pages de son fanzine *Le Gospel*, Adrien Durand appréhende le monde au travers de la musique avec une approche subjective assumée.

SACERDOCE

Né en 1982 à Angers, revenu d'expériences parisiennes, Adrien Durand entame une vie bordelaise en 2017. L'année suivante, il fait paraître « sur un coup de tête » le premier numéro de son fanzine *Le Gospel*, « média musical d'opinion à but non lucratif », déclinaison papier d'un site internet du même nom. « Je sortais d'une expérience frustrante avec le webzine *Le Drone* et j'avais beaucoup d'envies et de projets à réaliser, se souvient-il pour nous. J'ai donc tout repris à zéro, sans contraintes. Ni Dieu ni maître. »

Pas de Dieu mais « j'ai jamais bien le mélange entre connotation sacrée et connotation musicale », confesse-t-il quand on le questionne sur le choix du mot gospel pour baptiser son projet, « à l'origine, c'était le nom d'un groupe post hardcore américain un peu obscur, un genre cher à mes yeux ».

Le Gospel se met à enchaîner les numéros à la présentation impeccable tout en assumant l'appellation « fanzine », plutôt que celle de « magazine » ou de « revue ». « Un jour quelqu'un m'a engueulé en me disant : "Je ne comprends pas ton positionnement !" Je revendique effectivement une certaine liberté de format. Si demain, j'ai envie de refaire un A4 photocopié en noir et blanc, je n'ai pas envie de m'en empêcher. Donc, même si je n'aime pas trop l'idée de "fan", ces trois appellations me conviennent. »

Les sommaires convoquent aussi bien Drake que The Wipers, Véronique Sanson que Christian Death ; les articles thématiques transpirent la liberté propre au fanzinat, avec pour titres « Les punks nazis au pays de Mickey Mouse » ou « Gourous, sorcières et chamans » !

« Je dirais que j'écris à peu près les deux tiers du mag' seul. Rien n'est figé. Tout dépend des propositions. Je définis les thèmes et, ensuite, j'en discute avec les contributeurs. Mon erreur, aux débuts du zine, a sans doute été de vouloir faire appel à des journalistes que j'aimais bien. En fait, ils étaient tous trop occupés ou pas intéressés. Désormais, je fais écrire des gens qui ont un rapport de passion – et non de job – à l'écriture. J'essaie d'avoir une certaine parité et d'inviter des gens plus jeunes qui ont besoin d'être accompagnés, plutôt que de publier des vieux briscards blasés. »

Au cœur du printemps, *Le Gospel* fait paraître un numéro double face : l'une portant sur l'adolescence et l'autre sur le diable. « J'aime bien ce double format car il offre de nombreux effets miroirs qui sont intéressants. Il est complété par une compilation de reprises faites par des amis musiciens à qui j'ai proposé de jouer des morceaux qu'ils aimaient ados. » Décidément amateur de plus d'un format, Adrien Durand a aussi publié le petit livre *Je n'aime que la musique triste*, collection de textes entre souvenirs et chroniques. « C'est écrit à la première personne et ça vise à déconstruire un certain rapport à la musique et à la critique, en prenant pour appui des morceaux tristes des Smiths à Bruce Springsteen en passant par Hole ou Hiroshi Yoshimura. » Des morceaux tristes ? Ne serait-ce pas encore une notion fort subjective à assumer ? « Oui. Ultra-subjective et ultra-casse-gueule. »

Sélection par La Fanzinothèque

185, rue du Faubourg-du-Pont-Neuf
86000 Poitiers

Actualités et catalogue en ligne sur www.fanzino.org

Le Gospel est en ligne sur www.le-gospel.fr

Agence culturelle Dordogne-Périgord

ARTS VISUELS
DORDOGNE
[JUIN 2021 > AÔUT 2021]



INNA MAAÍMURA

ĀNTI - (n)ĀNTI

Exposition du 5 juin au 9 juillet
Espace culturel François Mitterrand
PÉRIGUEUX



DOMA, SOMA, SEMA

Exposition du 2 juillet au 26 août
Office culturel de DOMME

Dordogne
PÉRIGORD
L'agence culturelle
un service du Département
www.culturedordogne.fr

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE



© Inna Maaímura

EXPOSITIONS DANS LES GALERIES

par **Didier Arnaudet**



Florence Reymond, *Hommage à Brueghel*

JEUX D'AFFABULATION

Florence Reymond a d'abord intégré dans sa peinture des fragments de photographies familiales et exploré les méandres d'une vision enfantine marquée par les répercussions d'une mémoire personnelle. Puis, la découverte de l'Inde a une incidence majeure sur sa manière de peindre.

Sa peinture bascule alors dans une expérience jubilatoire où une figuration éclatée s'agence autour de brides de rêveries, d'extravagances et de résonances liées au modèle autobiographique mais également à la tragédie du monde et à un répertoire de formes issues de l'histoire de l'art, des ruptures de la modernité et de l'état d'enfant.

Le champ concerné est celui du ressenti dans ce qu'il peut avoir de plus surprenant. Passé et présent, mensonge et vérité, effervescence et apaisement y forment une sarabande saisissante. L'affabulation obéit à une logique de type fantasmagorique, qui ne craint pas les rapprochements les plus inattendus. Le masculin et le féminin entretiennent d'incessantes métamorphoses. Les jambes apparaissent comme des personnages récurrents et délivrent des messages de résistance et de combat.

La galerie Guyenne Art Gascogne présente en deux séquences différentes périodes de cette œuvre. « La fête détournée » rassemble des peintures de 2014 à 2021 traversées par les thématiques de la montagne, de la maison pour l'enfance, du conte rêvé et d'un sacré espéré. Puis les « Jeux ambigus » de la transformation de la forme dans un choix de dessins sur plusieurs années, et notamment ceux réalisés lors du premier confinement.

« **Florence Reymond – La fête détournée** », du mercredi 16 juin au samedi 3 juillet.

« **Florence Reymond – Jeux ambigus** », du mercredi 7 juillet au samedi 24 juillet, galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux (33). www.galerieag.fr



Emmanuelle Leblanc, *Diffuse vert-écarlate*

UNE INDÉFINISSABLE PRÉSENCE

Dans cet échange sans cesse relancé avec l'expérience sensorielle de la couleur, Emmanuelle Leblanc donne une place centrale à la lumière qui se dénoue dans la nudité et l'exigence, l'évidence et la nécessité. Élément hautement transformateur d'un minimalisme abstrait, la lumière se prête à toutes les énergies et toutes les ouvertures tout en se maintenant dans un état permanent de questionnement. C'est par sa présence que la peinture, réduite à l'énigme d'une vibration, scelle l'alliance du monde sensible et du regard en quête d'aventure. Elle a le pouvoir de décaper et de conduire vers l'essentiel.

En réponse à l'invitation de XHC Minor Street, Emmanuelle Leblanc propose une installation flottante, vaporeuse où la combinaison de conditions atmosphériques a pour résultat d'adoucir les couleurs, de rendre les contours plus incertains et les profondeurs plus étranges.

Cet espace visible de la rue, dans l'une des vitrines de l'opticien Atol de la place Stalingrad, accueille un grand diptyque pictural accompagné d'une série de multiples et de dessins agencés par paire. Cette proposition s'intitule « Diplopie », ce trouble qui se caractérise par une vision double. Elle produit une incertitude de la perception et enlève aux registres de la représentation toutes les déterminations qui d'ordinaire les définissent. Une clarté mouvante, fascinante s'impose et participe à la montée d'une présence indéfinissable qui est tout à la fois et paradoxalement essor et fluidité, réalité et imagination.

« **Emmanuelle Leblanc – Diplopie** », jusqu'au samedi 12 juin, XHC Minor Street, Bordeaux (33). jt@minor-street.com



Jean-Paul Thibaud, *Enoch*

UNE SORTE DE GOLEM

« Enoch » est d'abord lié à l'écriture dans les années 1970 d'une fiction où un homme, contaminé par un virus dont il ignore l'origine et qui lui dévore les chairs, se réfugie dans une grotte en Sicile pour s'enduire d'argile. Un accident l'amène à errer dans les entrailles de la terre. Il sera retrouvé des années plus tard au sein d'une grotte que viennent de découvrir deux enfants : la grotte de Lascaux.

En 1978, Jean-Paul Thibaud décide de donner à cette fiction une version plastique et performative. Il se recouvre la tête, le visage, de terre argileuse, en faisant un bloc compact et aveugle, une sorte de Golem.

Puis, petit à petit, il dégage sa tête de cette argile grise. Une séquence d'images – 14 photographies en noir et blanc réalisées par Jacques Pénanguère – laisse émerger un visage, son visage à 28 ans. Pour lui, c'était un double moyen de poser la question de l'identification et de la dés-identification. Un être de glaise qui s'auto- façonne selon une esthétique de l'existence en mouvement : le méta-humain. En 2011, il a eu envie de voir, 33 ans après, avec une argile et des vêtements identiques, quel visage apparaîtrait. Il a fait une nouvelle fois l'expérience qui a donné une nouvelle série de photographies réalisées par Céline Domengie. Dans l'exposition « Le tour du jour en quatre-vingts mondes », le CAPC musée d'art contemporain présente les photographies de l'action « Enoch » réalisée en 1978. Métavilla propose les photographies de la réactivation de cette action, effectuée en 2011.

« **Jean-Paul Thibaud – Enoch (réactivation)** », du vendredi 11 juin au samedi 10 juillet, Métavilla, Bordeaux (33). www.metavilla.org

Vendredi 11 juin, 18h, présentation du **Prologue aux protocoles méta et aux congrès singuliers** aux Éditions du Brame. Lecture de quelques fragments, avec la présence des éditeurs.

Samedi 12 juin, 15h, lecture d'extraits du texte de **Joël-Claude Meffre** sur **Enoch**, suivie d'une rencontre-discussion autour de la « folle sagesse » ou « sagesse sauvage ».

RAPIDO

Jusqu'au 6 juin, aux **Vivres de l'Art**, c'est la 6^e édition de la **biennale Organo**, sous thématique « couleur augmentée ». Soit 20 artistes, des expériences immersions, des œuvres interactives, des ateliers jeune public... totocheprod.fr · Jusqu'au 12 juin, la **Galerie DX**, accueille l'exposition collective « **Contemporanéités singulières** ». www.galeriedx.com · La peintre **Senaq** expose une suite de 10 tableaux à **La Caravelle**, à **Marcheprime**, jusqu'à la fin juin · Du jeudi 24 juin au dimanche 1^{er} août, la **Maison Galerie Laurence Pustetto**, à **Libourne** présente « **Fabienne Labansat – 21 grammes** » www.pustetto.fr · Jusqu'au 4 juillet, la **galerie 1 000 m²** présente « **DUOS** », exposition collective conviant Charl Zarl x Aerosept ; Chloé Sagnol x Maxime Lis ; Epis x Fafa de Bègles ; Jean Rooble x Kogaone ; Landroid x Nicolas Barrome ; Mt. x Youg ; Stéphane Carricondo x The Blind ; Tomas Lacque x Kean ; Trakt x Saïr. www.1000m2.org ·

... DES MONDES, D'AILLEURS

exposition

24.06 - 15.09.2021

Château d'Arsac

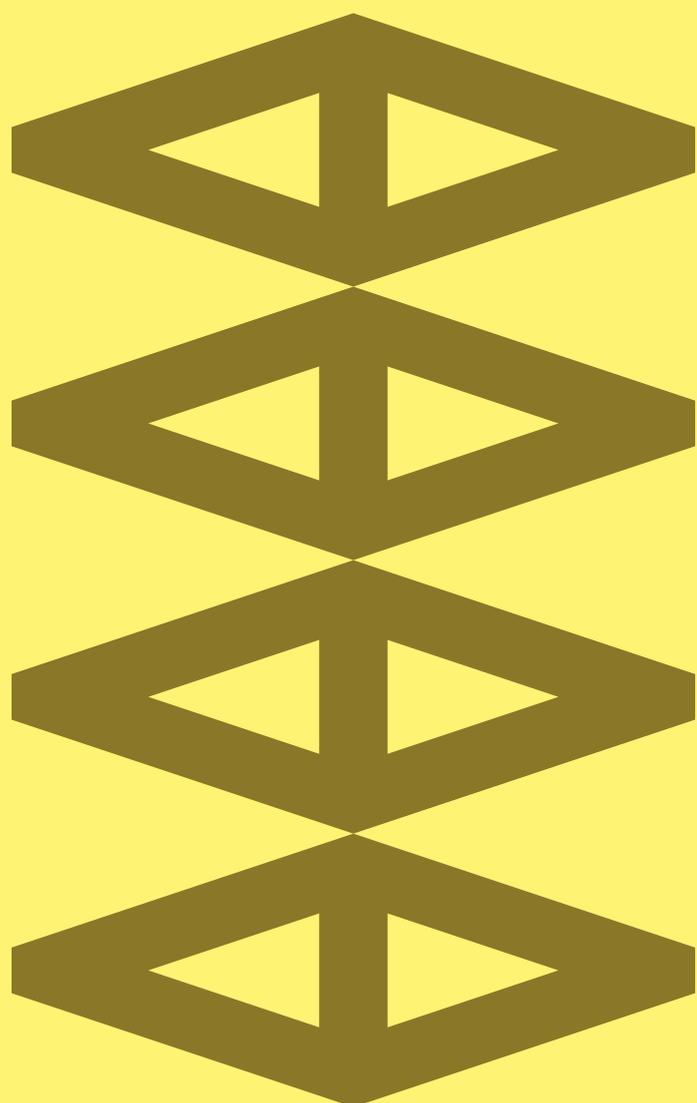
Commissariat : Leccia/Pasqualini

Vincent Dumilieu

Margot Gaches

Sophie Keraudren-Hartenberger

Solène Lestage



Memoria: récits d'une autre Histoire

Le pouvoir de la narration

Dans le cadre du Focus Femmes de la Saison Africa2020

Exposition du Frac à la MÉCA
5 · 2 - 20 · 11 · 2021

Toute la programmation des événements sur
www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr et sur @fracmeca

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
MÉCA · 5 parvis Corto Maltese · 33800 Bordeaux



Le Monde 02

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020



Avec le soutien des mécènes de la Saison Africa2020



Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

COMMUNIQUÉ

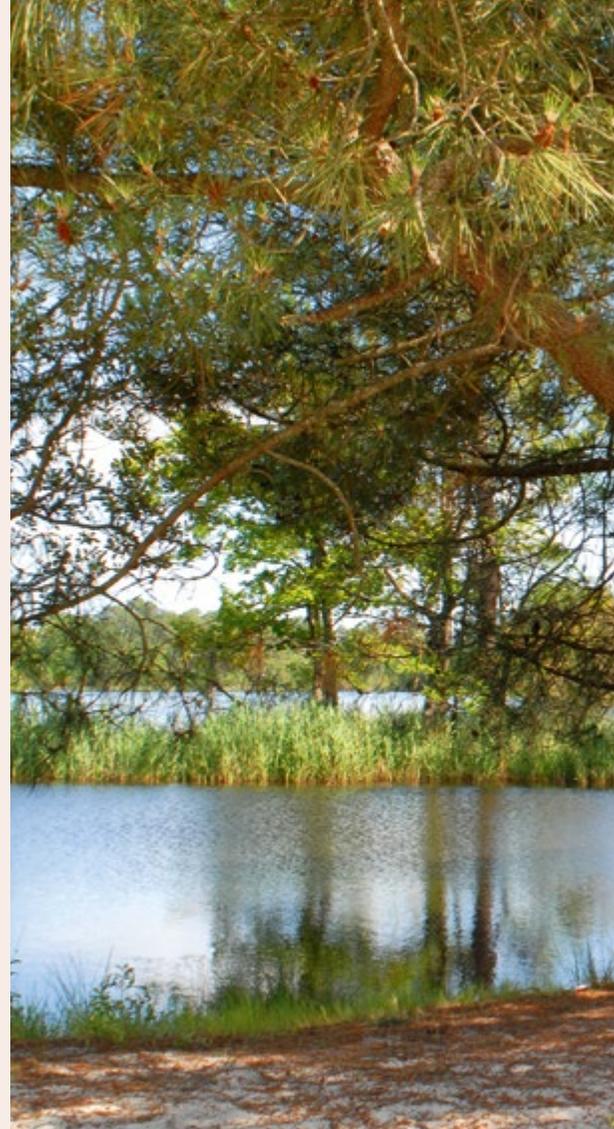
L'été sera chaud et la période estivale propice – après ces longs mois d'empêchements – au besoin de reconnexion avec la Nature à travers la pratique de bains de forêt, initiée par un Département précurseur et soucieux de reconnecter sa population à ses domaines forestiers, véritable et mésestimée source de santé et de bien-être ! « Planter des arbres ne suffit plus, nous devons poser la question de la place de l'arbre dans notre quotidien et nos missions de service public », rappelle-t-on à la direction de l'environnement du Département de la Gironde.

PLONGÉE VERTE À HOSTENS

LES ARBRES, DES ALLIÉS POUR LA SANTÉ

L'accès à un environnement sain est devenu une urgence de santé publique, tant les bénéfices de la nature sur la santé sont innombrables. Le Conseil départemental de la Gironde s'est emparé du sujet à travers le déploiement de la stratégie « Nature & Santé » qui se traduira dès cet été par la mise en place d'une offre inédite de bains de forêt. Cette dernière, destinée à tous les publics, n'a rien d'extravagant ou d'ésotérique. En réalité, ces bains de forêt sont calqués sur une pratique japonaise ancestrale qui a porté, et porte encore ses fruits – le *shinrin yoku* –, et a fait l'objet de plus de 400 études scientifiques ces 10 dernières années. Les vertus thérapeutiques de ces immersions en conscience dans les forêts sont avérées.

Le *shinrin yoku* est une marche (très) lente, alternant découvertes sensorielles, temps d'intériorité et partages. Cette technique de relaxation profonde consiste à capter l'atmosphère de la forêt grâce à nos sens et d'en tirer des bénéfices directs sur tous les plans de la santé.





© ANAKA

L'ACCÈS À LA NATURE, UN ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE

Les bains de forêt seront gratuits, ouverts à tout le monde et sur inscription préalable. La Gironde est le premier département à s'engager dans le déploiement d'une stratégie « Nature et Santé » visant à terme à développer la sylvothérapie comme vecteur d'accompagnement auprès des publics girondins. « Une démarche novatrice, portée par l'ambition de changements profonds pour une société plus résiliente, plus solidaire. »

L'automne dernier, un protocole de certification a été mené par l'INFOM (International Society of Nature and Forest Medicine) sur l'espace naturel sensible d'Hostens Gât-Mort afin d'évaluer la qualité paysagère et thérapeutique du lieu. Le site répondant à l'ensemble des exigences, il devient le premier de France à être officiellement labélisé et dédié à cette pratique.

COMMENT SE BAIGNE-T-ON EN FORÊT ?

Pour une durée de 2 heures et demie ou de 3 heures, un guide certifié conduit une marche ralentie durant laquelle les sens se déploient, où le stress et l'anxiété s'estompent rapidement. Le corps capte l'atmosphère de la forêt, riche en terpènes ou en phytoncides ; des molécules volatiles odorantes produites par les arbres passent alors facilement par les voies respiratoires et dynamisent ainsi l'activité des lymphocytes, la sécrétion de la sérotonine, l'hormone du bonheur, et ralentissent le rythme cardiaque. Au sortir d'une longue période de déplacements limités, d'éloignement, pour certains, des milieux naturels, le projet de sylvothérapie unique en France arrive à point nommé. Les bains de forêt, au-delà de l'aspect thérapeutique, proposent également un temps suspendu pendant lequel, nous nous en remettons à l'autre, à la Nature et à notre propre nature intérieure. Un état d'esprit propice à l'empathie, au respect de l'ensemble du Vivant, qui transforme le groupe en un écosystème. En tenue adaptée à la marche, promenons-nous dans les bois... le bien-être s'y niche.

gironde.fr/bainsdeforet

Comment s'inscrire ?

Les immersions sont ouvertes au public dès le mois de juin, encadrées par des guides certifiés.

Elles sont gratuites sur inscription via gironde.fr/sorties

Renseignements à l'accueil du Domaine de Certes et Graveyron au 05 56 82 71 79 et sur gironde.fr/bainsdeforet



© Département Gironde

JEAN-LOUIS GAUTHEY En faisant le pari de la curiosité, de l'intelligence et de la diversité, Cornélius a construit l'un des catalogues les plus précieux et singuliers de la bande dessinée. Derrière cette incontestable réussite, un homme, fondateur exigeant d'une maison qui fête aujourd'hui ses trente ans.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**

30 ANS D'AUDACE



L'histoire de Cornélius démarre par l'édition de sérigraphies. Comment s'est fait le passage à l'offset et à la professionnalisation ?

C'était une suite logique, presque inéluctable. Je ne pense pas que j'aurais pu continuer à produire des livres avec les moyens aussi limités dont je disposais à l'époque. Mon envie me portait vers des auteurs dont la notoriété et le potentiel impliquaient une diffusion moins confidentielle que 200 exemplaires qui ne seraient ensuite plus jamais disponibles. Si j'avais continué à me cantonner dans ce segment très particulier, je n'aurais pas pu aborder la bande dessinée narrative dans toute sa diversité. La bibliophilie m'intéressait mais n'était pas mon horizon.

Comment s'est formé le premier réseau d'auteurs ?

Dans ma candeur, j'avais constitué une liste d'auteurs que je rêvais de publier. C'était ma boussole, même si j'avais conscience de la difficulté d'y parvenir. Dans cette liste, les deux premiers noms étaient Crumb et Willem. J'ai eu beaucoup de chance. L'année de la création de Cornélius, Crumb est venu s'installer en France, et j'ai pu entrer en contact avec son agent avec l'idée de fabriquer des pantins en carton articulés à partir de personnages qu'il avait faits pour *Zap Comix* en 1968¹. Willem, lui, avait son atelier juste en face du sérigraphe où je travaillais. Un jour, bredouillant de timidité, je l'ai interpellé pour savoir s'il aurait la gentillesse de me confier un manuscrit. Il m'a dit un lapidaire « Oui », puis il est revenu 15 jours après avec *Alphabet Capone* ! C'était une fabuleuse expérience, j'ai énormément appris par la fabrication de ce livre, imprimé et relié à la main. Ensuite, il y a eu la jeune génération d'auteurs de l'Association. Je m'entendais très bien avec l'un des fondateurs, J.-C. Menu qui, très pris par son rôle d'éditeur, ne pouvait mener à bien ses projets. Je lui ai proposé d'éditer trimestriellement un fascicule de comics, une carte blanche avec une échéance, ce qui l'obligerait à faire quelque chose. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que deux autres fondateurs David B et Lewis Trondheim ont été aussi emballés et sont venus me voir pour avoir le leur. C'était super, mais l'inconvénient c'est

que les gens ont longtemps pensé que Cornélius était un satellite de l'Association. Cela m'a longtemps frustré, je ne me rendais pas compte que c'était une chance en réalité. On avait une relation amicale, de connivence, on était proches, tout en étant indépendants.

En éditant deux figures comme Willem et Crumb, la filiation avec l'héritage contre-culturel semble plus prégnante chez vous...

Je n'y ai pas pensé sur le moment. Mes choix n'ont jamais été analysés, ils étaient spontanés, je fonctionne au coup de cœur, à l'admiration. Mais il est vrai que Cornélius se place dans la continuité de ce qui s'est fait avant nous. J'étais très influencé par Les Humanoïdes associés, Artefact, Futuropolis, les éditions du Square... Ma génération a longtemps été décrite comme celle qui avait cassé les codes, alors qu'on était dans la continuité directe de ce qui avait précédé. Je ne me suis jamais senti en rébellion avec les anciens. La création n'a pas d'âge, elle traverse les époques.

Votre catalogue s'est aussi vite ouvert à la création contemporaine internationale. Cependant, comment fait-on pour casser la barrière avec des auteurs anglo-saxons comme Clowes, Tomine, Burns ?

Il n'y avait pas de barrière à casser, tout s'est fait naturellement. Clowes était encore un auteur en devenir, moi j'étais juste un éditeur débutant m'adressant à un auteur sensiblement du même âge. J'ai la sensation qu'il n'a pas trop hésité, il avait d'ailleurs peu de propositions à l'époque, mais avec le temps, sa notoriété grandissante nous a aidés à nous faire connaître. Pour Burns, c'est différent, c'est quelqu'un de curieux de nature, très ouvert sur la création, il n'a pas d'œillères. Je l'ai rencontré lors d'un de ses passages en France. Il est venu à l'atelier, il a vu ce qu'on faisait, on publiait déjà Crumb dont il était fan. Je lui ai proposé de l'éditer puis on est devenus amis, ce qui explique pourquoi il nous a confié par la suite des exclusivités mondiales. Pour Tomine, c'est lui qui nous a démarchés pour l'éditer. Cela ne posait pas de problèmes évidemment !

Vous avez été un des premiers éditeurs indépendants à ouvrir votre catalogue au manga en publiant du Mizuki ou du Tatsumi...

Tatsumi avait déjà été publié par Artefact et par la revue *Le Cri qui tue*². Enfant, je lisais *Spirou* et *Fluide-Glacial*, le spectre de mes goûts était assez large, mais rien ne me préparait à découvrir Tatsumi. Son dessin, que j'associais à une forme de ligne claire bizarre, allié à la crudité du propos m'a profondément marqué. Je me souviens que je n'arrivais même pas à savoir si ça me plaisait ou pas, mais je n'ai jamais oublié ce travail ! Avant d'ouvrir le catalogue de Cornélius au domaine japonais, j'ai pris le temps de me documenter. Pendant plusieurs années, je suis allé 2 à 3 fois par an au Japon avant de me sentir capable de faire des choix pertinents. Mizuki, curieusement, était un auteur majeur qui n'avait pas encore été approché par les éditeurs français, son style était sans doute trop bizarre. C'était un auteur à même de faire le lien entre notre catalogue et ce que j'ambitionnais de publier. Je suis passé par l'intermédiaire de sa boîte de production et la confiance s'est installée, ils ont fait en sorte que j'accède autant que possible aux originaux, comme pour *NonNonbâ*³. Tatsumi menait une existence plus compliquée, pour ne pas dire précaire. Il était libraire tout en étant auteur, ses journées étaient très longues, je n'ai eu aucun mal à le rencontrer. Collaborer avec lui a toujours été un grand plaisir. Il était très attentif à notre travail sur ses livres, nous encourageant. Avec beaucoup de pudeur, il m'a fait comprendre son estime, en me faisant cadeau d'un livre de sa bibliothèque de Shigeru Sugiura, que je recherchais et qui était très dur à trouver.

Vous avez révélé ou accompagné l'ascension de nombreux auteurs, Blutch, Pierre La Police, Anthony Huchette, Antoine Maillard... Y a-t-il des auteurs que vous regrettez d'avoir loupés ?

Cela arrive toujours. Il faut faire des choix un peu cruels. Je pense toujours en termes de cohérence de catalogue. Il faut faire en sorte que l'on puisse cheminer d'un auteur à son parfait opposé, comme si l'on traçait une ligne, à la manière du jeu des points à relier. J'ai refusé

« Mon objectif est que tous les livres trouvent leurs lecteurs. C'est mon travail, mon devoir d'éditeur. »

des livres qui ont été des succès en librairie, je n'en tire aucune rancœur. C'est assez rare les auteurs dont je n'ai pas compris le travail, mais je ne me sens pas un découvreur comme J.-C. Menu, mes qualités sont plus dans la mise en scène des livres.

Cette « mise en scène » des livres implique-t-elle les auteurs ?

J'ai des idées, mais c'est toujours le résultat d'une discussion. Je pense en fonction des collections, mais s'il y a une envie particulière, on s'adapte au besoin de l'auteur et il m'arrive d'en créer une nouvelle, ce qui explique leur nombre. J'ai un côté rigide, j'aime quand les choses sont organisées. Ces demandes, ça fait évoluer les choses, ça me bouscule, c'est bien...

Votre catalogue remet fréquemment à l'honneur des œuvres oubliées ou en passe de l'être. En quoi l'œuvre de Nicole Claveloux méritait notamment d'être redécouverte ?

Elle était dans ma fameuse liste d'origine, c'est un vieux rêve. Il a d'abord fallu que j'ai la certitude que Cornélius ait les reins assez solides pour pouvoir imposer à nouveau le travail de Nicole. C'est fragile de faire renaître un artiste, il faut être précautionneux. Le catalogue montre que Cornélius ne veut pas faire de rupture entre les époques et les territoires de la bande dessinée. C'est un vaste ensemble, mon travail est de susciter la curiosité des lecteurs, de ne pas cloisonner les choses, au contraire de brasser les univers esthétiques. De là, surgit un portrait de la diversité. Pour nous, il n'y a pas de décalage entre Claveloux, Micol ou Dubois, ils sont sur le même terrain.

En 30 ans le paysage éditorial a profondément changé. Comment avez-vous réussi à surnager ?

La survie de Cornélius a toujours été un vrai problème, c'est un enjeu mensuel. On n'est pas encore à l'abri d'une défaillance. L'édition est un secteur assez imprévisible. Très tôt, j'ai fait le sacrifice de ne pas me payer pour embaucher des salariés et faire que cette expérience perdure. Les gens pensent que ça roule, j'en suis ravi, mais la réalité économique est moins enviable. Je ne me plains pas. Les rapports humains avec les auteurs, avec mon équipe, cette dimension que je n'avais pas anticipée dans ce métier et qui est totalement invisible pour le public, est certainement ce qui me motive à continuer.

On sait que l'édition est une économie fragile, en général, pour 10 livres, deux se rentabilisent et un compense les titres déficitaires. Fonctionnez-vous sur ce ratio ?

C'est une recette de l'édition, je comprends ce qu'elle recouvre, mais ça s'applique aux maisons industrielles. Mon objectif est que tous les livres trouvent leurs lecteurs. C'est mon travail, mon devoir d'éditeur. Parfois, le lectorat n'est pas élevé, et il faut absolument amener les livres jusqu'à lui, parfois il est plus large ou étendu. Je ne pars jamais avec l'idée qu'un livre va se planter et qu'il va être sauvé par le suivant. Même peu rentable par sa nature, il est important qu'un livre existe car il va porter l'auteur vers l'étape suivante. Dans le même ordre d'idée, je ne réédite pas un titre car il va être un succès de librairie.

Quels livres néanmoins font tourner la machine ?

Les livres de Blutch, Mizuki, Trondheim, Burns se vendent au-delà de la moyenne, mais cela ne veut pas dire qu'ils sont traités différemment de ceux de Delphine Panique ou Jérôme Dubois. Je ne juge jamais les livres à leur niveau de ventes. C'est important d'avoir des titres qui se vendent bien, mais ce qui compte, c'est la visibilité du catalogue à travers le temps. La publication de *Fuzz & Pluck* de Ted Stearn en 2000 a été un échec commercial. Quand le tome 2 est arrivé en 2010, j'ai réédité le tome 1 comme une nouveauté avec une nouvelle maquette et ça a marché, avec même un prix à Angoulême l'année suivante⁴. Je me rappelle encore la joie de Ted sur scène... Voilà, la récompense la plus satisfaisante pour moi.

Quid de Jean-Louis Capron, votre alias auteur de BD ?

Faute de temps, je dessine pour moi-même sans me projeter dans la publication. J'ai des créations en cours depuis plusieurs années. J'ai toujours ce désir profond d'accomplir ma vocation qui est de raconter des histoires, d'exploiter ma facette Jean-Louis Capron, ça va revenir !

1. À savoir, Mister Natural et Angelfood McSpade.
2. Revue pionnière de l'édition manga en France qui ne dura que 6 numéros entre 1978 et 1981, fondée par Atoss Takemoto.
3. Prix du meilleur album au FIBD 2007.
4. Prix de la série 2014.

www.cornelius.fr

Entretien à retrouver en intégralité sur le site www.JUNKPAGE.fr

RENCONTRE - DEBAT

HAPPY HOUR?

Pourra-t-on vraiment toutes et tous vivre à la campagne ?

Événement gratuit

Jeudi 10 juin 2021 à 19h00 à Cap Sciences

CAP SCIENCES | Hangar 20, quai de Bacalan 33300 Bordeaux | www.cap-sciences.net

CURIEX! | JUNKPAGE | mollat

mollat

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

* Dans la limite des places disponibles (jauge adaptée à 97 personnes)

MARDI 15 JUIN | 18^H
JACK LANG
Une révolution culturelle: Dits et écrits - éd. BOUQUINS

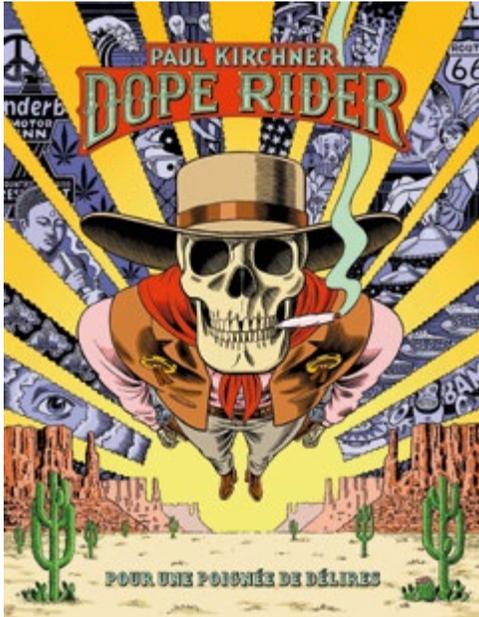
VENDREDI 18 JUIN
PHILIPPE GELUCK
Le Chat déambule - éd. CASTERMAN

JEUDI 24 JUIN | 18^H
MAYLIS DE KERANGAL
Canoës - éd. VERTICALES

RETROUVEZ LES RENCONTRES de la Station Ausone EN DIRECT - sur nos réseaux sociaux -

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR mollat.com À très bientôt !

La librairie vous accueille du lundi au samedi de 10^H00 à 20^H00 et tous les dimanches de 14^H00 à 19^H00.



H*I*G*H*

Il est aisé de deviner le premier cercle des lecteurs de cet ouvrage à forte teneur en THC : Willie Nelson, Snoop Dogg, Cheech & Chong, Jimmy Buffet, Matthew McConaughey période « Moondog » et quiconque a survécu à *La Beuze*. Pour les néophytes, un peu d'histoire.

Né à New Haven, Connecticut, Paul Kirchner entre dans la carrière au début des années 1970 comme assistant de Tex Blaisdell pour *Little Orphan Annie*, mythique comic strip s'il en est. Puis, en 1973, il se lie avec Wallace Wood, légende vivante de la maison EC Comics. En parallèle de cet apprentissage, il publie *Dope Rider* dans *High Times* (la Bible pour la dépénalisation du cannabis, fondée en 1974 à New York) et *The Bus* dans les pages de *Heavy Metal*, entre 1976 et 1985.

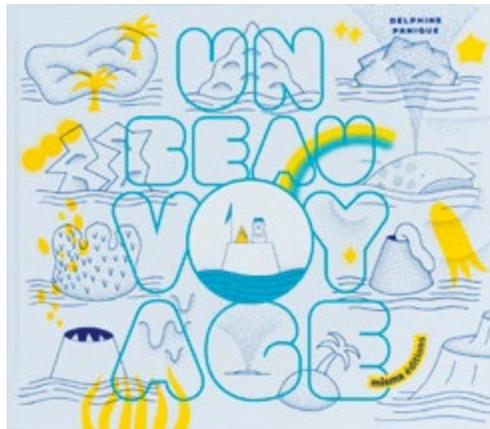
Naviguant depuis entre presse jeunesse et publicité, Kirchner revient néanmoins aux affaires en 2013 avec *The Bus 2* et cette nouvelle décennie se dévoile fort prolifique (*En attendant l'Apocalypse*, *Jheronimus & Bosch*).

2021, voilà qu'il retrouve son singulier cow-boy squelettique, infatigable fumeur de weed, errant perpétuellement dans un univers pulvérisant la notion même de psychédéisme. À pied, à cheval, au saloon ou dans son salon avec un bang de compétition, flanqué de son fidèle tatou philosophe Tatty et de l'accordeur MJ, cette silhouette anarchiste rappelle autant le hiératique Clint Eastwood filmé par Sergio Leone que les élucubrations de Carlos Castaneda, les jeux de mots foireux en sus. Fourmillant de détails, d'inventions graphiques stupéfiantes (hum) et de références à la contre-culture, délicat d'avancer s'il est ou non recommandé de lire l'ouvrage en plein trip. Kirchner, lui, s'est toujours défendu d'avoir tiré la moindre latte...

Laissons la conclusion à l'immense Neal Adams : « Comment quelqu'un à l'air si normal peut-il dessiner des choses si étranges ? » **Pedro de Pacas**

Dope Rider : Pour une poignée de délires.
Paul Kirchner

(traduit de l'anglais par **Patrick Marcel**),
Éditions Tanibis.



LE DÉSSERT DU STEAK TARTARE

Dans un format à l'italienne des plus élégants, *Un beau voyage* s'amuse ironiquement des promesses de son titre. À peine entamée, l'aventure s'enlise dès la première page en déjouant les attentes d'embruns et de houles déchainées pour dépeindre un bateau bloqué par des courants opposés et dès lors acculé à l'inertie. Pris dans un éternel surplace, le récit n'en est pas moins jamais ennuyeux.

À partir de cette contrainte volontaire de l'autrice, l'album navigue à vue, rythmé par des dialogues absurdes entre le « Capitaine » et son second Béber, dans une succession volontairement monotone de strips en 6 cases, un dispositif dont Delphine Panique ne se départira presque jamais.

En émule iconoclaste de Beckett et Buzzati, l'artiste triture notre besoin d'imaginaire en questionnant notre rapport à l'exotisme, et se délecte pour cela à créer un bestiaire de créatures mythiques ou en déroulant une mappemonde incongrue de terres rêvées. Les anecdotes improbables des deux marins questionnent cette soif inextinguible d'ailleurs, et ce penchant humain à placer du mystère (et du commerce) partout où il le peut, jusque dans les profondeurs abyssales.

À travers le blabla des deux compères bientôt rejoints d'un inattendu troisième larron, la bande dessinée fait montre d'une inventivité dans sa langue en ne lésinant pas sur les jeux de mot, les assonances et les télescopes impromptus (Kamasutra !). S'ensuivront bientôt les questions sérieuses sur l'altérité, le civilisé et le sauvage dès lors que la situation viendra à se tendre une fois les rations de nourriture épuisées.

Avec son style géométrique élémentaire agrémenté çà et là d'une petite fantaisie pointilliste, Delphine Panique signe un album cocasse dont l'économie graphique à la José Parrondo suffit à nous embarquer loin. **Nicolas Trespallé**

Un beau voyage.
Delphine Panique.
Misma éditions.



MANGA ÉLÉGIE

À mesure que certains pans du patrimoine du manga sont explorés, des artistes plus confidentiels mais tout aussi essentiels sont eux aussi patiemment exhumés, telle Kuniko Tsurita, autrice disparue prématurément en 1982, à juste 37 ans. Férue de manga, la *mangaka* qui a grandi comme toute sa génération sous l'influence de Tezuka, a consacré une grosse partie de son énergie à être éditée à une époque où la bande dessinée nipponne était en passe de devenir une industrie de plus en plus codifiée en genres et catégories. Pour cette lectrice de Lautréamont et de Céline ne voulant plus se fourvoyer dans les romances mielleuses du *shôjo*, il ne restait que le défricheur *Garô* pour réaliser son rêve qui était « plutôt que de produire, créer ». Fleuron du manga d'auteur, la revue qui accueille autant Shirato, Tsuge que Tatsumi ne garantit pourtant pas sa place à cette autrice dont on questionne la légitimité d'un numéro à l'autre. Cette précarité explique sans doute les ruptures graphiques et thématiques d'une œuvre radicale, mouvante et souvent incomprise par les lecteurs de l'époque, révélant une artiste singulière, consciente de sa marginalité dans un milieu d'hommes. Si Tsurita trouve une forme d'accomplissement dans son dessin avec ses personnages androgynes étranges et impénétrables, elle se montre constamment en recherche. La *mangaka* s'essaye à l'humour, au mélodrame tragique, à l'échappée surréaliste, ou à la chronique quotidienne, décrivant avec affection la nonchalance bohème tokyoïte et ses désillusions politiques. Mais le lien entre tous ces récits tient sans doute dans cette menace diffuse, inquiétante, qui s'ancre dans des atmosphères plombantes de fin du monde, dans des déambulations urbaines nocturnes où rôde la peur de l'effacement, de l'oubli et de la disparition.

Ce sentiment de désespoir et de nonchalance fataliste prend une autre dimension avec le recul. La prescience de l'autrice sur son destin tragique rend ainsi certaines de ses histoires étonnamment prophétiques et proprement déchirantes à lire aujourd'hui. Une anthologie magnifique. **NT**

L'Envol.
Kuniko Tsurita

(traduit du japonais par **Léopold Dahan**),
Atrabile.

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.



CHEZ SIMONE, BAYONNE (64)

Sophie a le timbre chaud et enthousiaste. On pouvait s'attendre à moins d'entrain. En effet, lorsque la jeune femme s'installe, début 2020, patatras les choses se confinent, puis se pétrifient... À Saint-Esprit comme ailleurs. Néanmoins, cet arrêt a permis de peaufiner un véritable projet de librairie de quartier.

Si Bayonne compte quelques librairies avec pignon sur rue, en revanche, aucune n'existe sur cette rive de l'Adour. Sophie Rinck, qui a appris le métier à Strasbourg, d'où elle est originaire, s'extasie devant une population iconoclaste, curieuse et cultivée. Il faut dire que ce quartier de la gare et du beau cinéma L'Atalante attire depuis quelque temps déjà une population en quête de cité plus sociale, plus mixte, plus solidaire. Sophie se satisfait également de compter parmi ses voisins et voisines, toutes et tous trentenaires, cafetiers, épiciers et épicières lancés dans de nouvelles aventures commerciales. Un signe profond de mutation.

Grâce à un banquier épatant qui la soutient, elle met la main sur le local au 12 boulevard Alsace-Lorraine, en novembre 2019. La librairie est chaleureuse, colorée. Un endroit où il fait bon vivre, et où les personnes à mobilité réduite peuvent entrer! Le mobilier, un rien disparate, s'inscrit dans une ambiance « fait maison », on note des écriteaux drolatiques manuscrits.

L'assortiment destiné au jeune public est large. Ici, on s'évertue à mettre en avant de petites maisons d'édition. Sophie ne se cache pas derrière son petit doigt, affichant élégamment ses convictions : ainsi, au centre de la pièce, remarque-t-on immédiatement l'étagère dédiée au genre et au féminisme, recoupant aussi les questions de racisme et de classe. Dans le rayon sociologie, des livres traitent des violences policières ; dans le rayon maternité et éducation, J'ai décidé de ne pas être mère de Chloé Chaudet. Sans oublier un rayon fourni sur l'écologie et un espace dédié

aux expositions.

À la question du choix du nom, Sophie dit que Chez Simone respirait la convivialité et que la connotation bar-tabac lui seyait parfaitement. Simone Signoret, Nina Simone, parmi les Simone célèbres, trônent naturellement à l'entrée. Deux artistes rappellent le souhait de développer un rayon ciné et musique. Elle a d'ailleurs récemment créé BookNote, une sorte de Tiny Desk - captation musicale faite dans une librairie. Un projet parmi la centaine que Sophie a en tête, aidée il est vrai par Estelle et Damien, ses deux indispensables apprentis. **Henry Clemens**

Chez Simone

12, boulevard Alsace-Lorraine,
64100 Bayonne
Du mardi à samedi, 10h-13h et 14h-19h
09 81 29 24 01
www.facebook.com/OnKiffeSimone/

LES RECOMMANDATIONS DE LA MAISON

Entre les Jambes, d'**Huriya**, chez Le Nouvel Attila. L'histoire, en partie autobiographique, d'un garçon né à Marrakech dans les années 1970. Un Maroc fermé et prude n'acceptant pas une mère travailleuse du sexe et encore moins le petit garçon intersexué et protagoniste du livre. Aujourd'hui femme, Huriya décrit un Maroc interlope, des bas-fonds, peu ou pas vu dans les livres ou au cinéma. Tranchant, incisif et poétique. La claque de la rentrée !

Dans la petite maison d'édition Ypsilon, je recommande **Conchetta et ses femmes** de **Maria Attanasio**. Ça se passe en Italie, après la Seconde guerre mondiale. L'auteure dépeint un parti communiste italien extrêmement actif, mais particulièrement misogyne, et dresse le portrait de Conchetta, qui revendique le droit de faire partie du PC Italien, de défendre le droit des femmes. Remarquablement bien écrit, un petit bonbon d'énergie et de nostalgie.

DISCOTAKE #1

24-25-26 JUIN 2021
SALLE DES FÊTES BORDEAUX GRAND PARC

Conçu par Renaud Cojo et Ouvre le Chien, **DISCOTAKE** est un festival majoritairement gratuit, un « événement » qui invite à explorer ce que la musique populaire produit dans la mémoire collective, laissant le plus souvent une empreinte indélébile. Il se pense comme un espace d'expérimentations et de rencontres. Il met en son centre la musique populaire des années 50 à aujourd'hui comme moteur d'un mouvement intime et de partage.

PERFORMANCES

FANNY DE CHAILLÉ ET SARAH MURCIA – À partir de « Transformer » de Lou Reed (1972), « Transformé »
Vendredi 25 à 20h et samedi 26 à 19h – Salle des Fêtes du Grand-Parc – Entrée libre sur réservation

REBECCA CHAILLON ET GERTY DAMBURY – À partir de « Best Of des 40 ans » de Kassav (2019), « Ou la et lé. Ou comment le zouk est notre seul secours »
Vendredi 25 à 21h et samedi 26 à 18h10 – Salle des Fêtes du Grand-Parc – Entrée libre sur réservation

SOPHIE PEREZ ET XAVIER BOUSSIRON – À partir de « L'été 68 » de Léo Ferré (1969), « Le piège à loup »
Jeudi 24 à 20h (Attention : une seule date !) – Salle des Fêtes du Grand-Parc – Entrée libre sur réservation

MICHEL SCHWEIZER – À partir de « Les vestiges du chaos » de Christophe (2016), « Beau Bizarre »
Jeudi 24 à 21h20 et samedi 26 à 17h20 – Salle des Fêtes du Grand-Parc – Entrée libre sur réservation

COVER-CONCERT

RODOLPHE BURGER JOUE « RADIOACTIVITY » de KRAFTWERK (1975) + 1^{ère} partie : Elliott Manceau (chanson française)
Samedi 26 à 20h30 – Salle des Fêtes du Grand-Parc – Tarif unique : 15 euros.

+ ÉCOUTES DE DISQUE CHEZ L'HABITANT + SPECTACLES PARTICIPATIFS + RENCONTRE + VIDE-DISQUES + INSTALLATIONS + BAR ET FOOD TRUCK

RENSEIGNEMENTS : www.discotake.fr

RÉSERVATIONS : sur inscription obligatoire via www.discotake.fr



Design graphique + photos : www.philippeprou.com

AFRIQUES EN VISION

DU 22 AU
26 JUIN
2021

À LA RENCONTRE DES CINÉMAS
INDÉPENDANTS AFRICAINS



© Hugo Marchais

À BORDEAUX

BIBLIOTHÈQUE DE MÉRIADECK - CINÉMA UTOPIA
L'INOX - MUSÉE D'AQUITAINE - AUDITORIUM D'ALCA

MASTERCLASS - TABLES ROND

PROJECTIONS/DÉBATS - RENDEZ-VOUS BT0B

institutdesafriques.org



DOMAINE DE MALAGAR

Acquise en 1843 par l'arrière-grand-père de François Mauriac, la célèbre maison d'écrivain néo-aquitaine s'est refaite une beauté et s'offre également un surprenant visage numérique.

© SBR / Région Nouvelle-Aquitaine



LES MÉTAMORPHOSES DE LA QUERENCIA

« Le presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat. » Étrange. Pourquoi les mots de Gaston Leroux viennent à l'esprit au fur et à mesure de la visite ? Quel lien étrange entre l'intrépide Rouletabille et le très mesuré prix Nobel de littérature 1952 ? Aucun. Hormis un véritable enchantement à redécouvrir ce lieu empreint d'une insondable éternité. Dans le giron de la région Nouvelle-Aquitaine depuis 1985, à la suite d'une donation des quatre enfants de l'homme de lettres, Malagar a enfin achevé son vaste chantier de restauration, entamé en 2018. Certes, il en a fallu du temps, et plus encore avec une crise sanitaire, mais l'écrin si précieux nécessitait une attention particulière dans chaque détail – ainsi apprend-on au détour de la conversation que les papiers peints d'époque ont été restaurés à la main et non changés ou reproduits à l'identique. Les parquets brillent d'un éclat de miel et sentent divinement l'encaustique. La lumière semble comme revenue dans chaque pièce. La déambulation dans la demeure reprend l'allure d'un voyage où chaque sens est en alerte. Le regard s'attarde sur le moindre bibelot, portrait de famille, service en opaline... Ça sent le réséda et le tilleul (l'imposant dans la cour, classé « arbre remarquable »). On a beau (re)découvrir ce monument historique, rien pourtant n'intimide. Le parc invite à la rêverie, les vallons doux du Sud Gironde se dévoilent et, à perte de vue, le vignoble¹. On ne désire que s'asseoir sur un banc – celui du balcon, de préférence – et s'abandonner à la contemplation. De la contemplation à l'immersion, il n'y a finalement qu'un pas car si l'enjeu d'une restauration semblait incontournable, tout autant était la nécessité de plonger Malagar dans la « révolution » numérique. Que l'on se rassure, point d'hologramme de l'auteur du

Nœud de vipères pour accueillir le public ; on est au pays des livres et non au Futuroscope. L'innovation concerne le volet de la médiation. Surtout l'aspect « contenu augmenté ». Dans les anciennes étables, nul bétail, place à de larges écrans pour mieux pénétrer dans l'intimité tant de la maison que de l'œuvre et de son auteur. Voici la possibilité d'explorer sans limite (jusqu'au vertige ?) ce que l'œil a aperçu mais la main n'a su toucher et place à d'innombrables ressources (archives, images, sons, vidéos, bibliographie, etc.). De même, l'exposition permanente, située dans le chai du rouge, s'enorgueillit dorénavant d'écrans tactiles afin de consulter à loisir une copieuse documentation. Enfin, pour qui a le jeu chevillé au corps ou rêve d'exploits façon Résistance, un *escape game* vient de voir le jour. Une intrigue autour du *Cahier noir*, un casque de réalité virtuelle, et vous voici en mission sous l'Occupation plus proche d'un maquisard que de Super Résistant (néanmoins, qui souhaite venir en cape le peut). Laissons la conclusion au maître des lieux, qui livre, au passage, le secret de sa relation unique à ce cadre désiré. « La vérité, c'est que je suis fixé à Malagar parce que j'appartiens à l'innombrable espèce de chèvres qui, non contentes de brouter là où on les attache, s'y obstinent, une fois la corde rompue. » **Marc A. Bertin**

1. Particulièrement attaché à son vignoble, François Mauriac était présent à chaque vendange et a installé son bureau près du chai du blanc. Aujourd'hui, le vignoble de Château Malagar représente 15 hectares de vignes. 7 hectares produisent 40 000 bouteilles de vins rouge et rosé, et 8 hectares donnent des vins blancs secs et moelleux, à base de cépages sauvignon et sémillon. Tous les vins sont élevés en barriques, entre 4 et 12 mois selon les cas. Château Malagar est en vente au domaine.

Rendez-vous aux jardins : « La transmission des savoirs », du vendredi 4 au dimanche 6 juin, de 10h à 18h, ateliers, produits du jardin, concerts, pique-nique...

Musica Malagar, samedi 19 et dimanche 20 juin, concerts par les étudiants en musique de chambre du conservatoire Jacques-Thibaud de Bordeaux.

La nuit de la lecture, samedi 3 juillet, 19h30.

Toiles étoilées, jeudi 15 et vendredi 16 juillet, cinéma, astronomie, projection en plein air et observation du ciel.

Les vendanges de Malagar, vendredi 17 et samedi 18 septembre, rencontres, débats, lectures, cinéma...

Journée du patrimoine, dimanche 19 septembre, 10h à 13h et 14h à 18h, visite numérique guidée de Malagar et *escape game*. Gratuit sur réservation

Centre François-Mauriac de Malagar
17, route de Malagar
33490 Saint-Maixant
05 57 98 17 17
malagar.fr



© SBR / Région Nouvelle-Aquitaine



© SBR / Région Nouvelle-Aquitaine



WHITE DANCE

NAJIA MEHADJI

EXPOSITION DU 19 MAI > 25 JUIL. 21

CHAPELLE DES DAMES BLANCHES
23 QUAI MAUBEC - LA ROCHELLE
larochelle.fr



À LIRE

Le Bordeaux de François Mauriac, Michel Suffran. Le Festin coédition avec La petite machine, Collection « Les Paysages »

Le Bloc-notes (vol. 1) : 1952-1962, Le Bloc-notes (vol. 2) : 1963-1970, François Mauriac. Préface de Jean-Luc Barré, présentation et notes de Jean Touzot, Mollat / Robert Laffont, Collection « Bouquins »

BALADES LITTÉRAIRES

Sur le coteau des artistes – De Malromé à Malagar. samedi 12 juin, 9h30, et samedi 11 septembre, 9h30
Visite virtuelle du domaine de Malagar. Visite du château Malromé. Toute la journée avec pause déjeuner. 13 km / niveau confirmé

Sur le sable de la forêt landaise – Du côté de Saint-Symphorien. samedi 10 juillet, 9h30
Explorez « les longs pays muets », vibrant du chant des cigales et du murmure du vent dans les pins. Du chalet d'enfance de Saint-Symphorien au quartier de Jouanhau, promenade au cœur de la forêt landaise dans les paysages des romans de François Mauriac. Promenade commentée environ 3h30. 8 km / niveau intermédiaire



© SBR / Région Nouvelle-Aquitaine

Entre les pages du Nœud de vipères – Du côté de Malagar. samedi 7 août, 9h30
Du domaine de Malagar au village de Verdélais, entre vignes et coteaux, s'étend le décor emblématique de ce roman paru en 1932. Sous le patronyme de « Calèse », un parcours au cœur de cette saga familiale où la nature est un personnage à part entière. Promenade commentée environ 3h30. 5 km / niveau facile

Le chemin des pèlerins – De Malagar à Verdélais par les bords de Garonne. samedi 9 octobre, 9h30
Depuis Malagar, entre vignes et ruisseaux, descente vers les berges de la Garonne : chemin que les pèlerins d'autrefois empruntaient jusqu'à la basilique de Verdélais. Promenade commentée environ 3h30. 8 km / niveau moyen

Réservation : accueil@malagar.fr

balades rencontres
causeries lectures musicales et dessinées
concerts performances
projections

2-10 juillet 2021

littérature en jardin

Jean-Christophe Bailly Marie Cosnay
Paul Fournel Marco Martella
Gilles Clément Lucie Taïeb Frédéric Boyer
Ryoko Sekiguchi Noël Mamère
Christian Prigent

Château d'Anglade Izon Château de Montaigne Saint-Michel-de-Montaigne Les Quais Libourne
Villa gallo-romaine Plassac Château Dassault Saint-Émilion Villa Valmont Lormont

production permanences de la littérature réservations obligatoires : permanencesdelalitterature.fr

design: Franck Tallon

CASTILLON CÔTES DE BORDEAUX

Quelques faiseurs iconiques de vins sans soufre, de vins biodynamiques, amateurs de cépages pré-phylloxériques, rebattraient définitivement les cartes et renverraient aux calendes grecques la notion même de grands crus, dont la seule haute technicité garantissait, nous répétait-on, la classe de vins vendue très cher. Avec plus de 20 % d'exploitations en AB, l'appellation Castillon Côtes de Bordeaux fait clairement figure de bon élève. Une dimension vertueuse qui devrait conduire plus d'un œnophile à se pencher sur cette brillante étoile de la galaxie des AOC libournaises. Par **Henry Clemens**



© Richard Nourry

Pascal et Sophie Lucin

SATELLITE OF LOVE

Archétypes d'une viticulture paysanne et de bon sens, le Château Fontbaude, le Domaine de l'A et le Clos Louie nous ont semblé constituer une bonne entrée en matière pour découvrir une appellation qu'on aurait tort de circonscrire aux seuls satellites de Saint-Émilion ou de Pomerol. « En termes géologiques, Castillon est très similaire à Saint-Émilion », nous dit Hugh Johnson dans son *Atlas mondial du vin*!

Passons sur la vision « Saint-Émilion-centrée » du propos pour retenir que l'ouvrage confirme la qualité et la fonction satellitaire de Castillon – pour ne citer que cette dernière AOC parmi les nombreuses libournaises. Début des années 2000, on prédisait de beaux lendemains à ces vins. Prédiction basée sur la seule certitude que vous alliez finalement y (re)trouver de convenables copies des « grands » voisins du Libournais à des prix tout doux. Derenoncourt et, dans son sillage, quelques autres vinificateurs allaient ressusciter la notion de vins identitaires, dire en creux qu'on s'évertue en Castillonnais à faire des vins tout à fait singuliers. Une appellation depuis peu joliment éclairée par le Palmarès Castillon, dégustation printanière des meilleurs crus de l'AOC.

Parangons des vins identitaires

Parmi les appellations les plus orientales de la rive droite, Castillon-Côtes de Bordeaux vaut un voyage entre monts culminants à 100 mètres d'altitude, Dordogne serpentine, églises romanes, et vaut encore un périple entre plateaux calcaires et vallées limoneuses parfaitement cyclables. Castillon-la-Bataille apparaît comme une porte d'entrée logique et un passage par la Maison du Vin Castillon-Côtes de Bordeaux, une première immersion intéressante.

Toutefois, on peut, à l'instar d'une Islande à découvrir par les fjords de Seyðisfjörður, aborder cette appellation, située à 45 kilomètres de la métropole, par Sainte-Colombe et Saint-Genès-de-Castillon où deux belles exploitations de cette viticulture de demain vous attendent : le Domaine de l'A de Christine et Stéphane Derenoncourt et le Clos Louie de Sophie et Pascal Lucin.

On ne présente plus les deux premiers, alors qu'on devrait le faire inlassablement, tant la viticulture bordelaise doit à l'infatigable arpenteur de sols et voyageur de rangs, Don Quichotte féroce, pourfendeur tenace des vieilleries viticoles bordelaises, Stéphane Derenoncourt a trouvé à travers son Domaine de l'A l'occasion de mettre en pratique un principe intangible que lui et Christine prodiguent depuis quelque temps déjà : le bon sens paysan. Celui-là même qui devrait dispenser certains viticulteurs de planter tel ou tel cépage sur des sols inappropriés, dispenser certains œnologues omnipotents d'écraser le terroir au détriment d'un savoir-faire technique appliqué à tous crins. Le Domaine

de l'A est issu des plateaux argilo-calcaires de la commune de Sainte-Colombe. Ici on vendange 11 hectares à la main. Les iconoclastes élaborent leur nectar dans des cuves larges, élèvent leurs vins dans de belles caves voûtées et enterrées. Stéphane et Christine ont installé ce « A » tout en haut de l'appellation sans jouer des coudes. Au nez, on perçoit les notes de fruits noirs et, quel que soit le millésime, tout semble toujours crémeux. En bouche, le velours l'emporte et on est ravi par la tendreté du fruit, par son moelleux élégant. Des notes graciles de fraise des bois et de rose n'éclipsent jamais la tension et la finesse de cette immense invention vinique castillonnaise.

L'instinct paysan

À Saint-Genès-de-Castillon sévit (trop) discrètement un beau gardien du phare de cette intransigeante viticulture. On n'aura de cesse de révéler la viticulture artisanale, la délicatesse indémodable des vins du Clos Louie. Il est également l'autre représentant de la paysannerie viticole de ces terres castillonnaises qui possèdent des pieds de vigne parfaitement à leur aise sur des terroirs variés, des arpents parmi lesquels Pascal Lucin choisit quelques plantes pré-phylloxériques tout à fait adaptées aux argiles à silex, au calcaire mais également aux conditions climatiques. Nous invitons le lecteur de ces lignes à lire la judicieuse incise média « Nouveaux cépages pour Bordeaux : l'illusion du progrès² » du chantre des vins identitaires.

Ici, la magie vinique est née d'un savoir-faire empirique et d'une approche biodynamique jamais absconse mais faite de bon sens – celle-là même qui, n'en déplaise aux conventionnels, semble régénérer de la meilleure des manières sols et sous-sols³. Pascal Lucin, homme savant et d'une infinie délicatesse, répète à l'envi que « sa » viticulture demande d'observer et de retrouver un instinct de paysan, perdu sous la pile des recommandations phyto chez la plupart des viticulteurs.

La dégustation des trop rares Clos Louie rappelle que ce vigneron reste irrémédiablement obsédé par le goût du raisin. Les vins des Terres Blanches sont immédiatement digestes et appréciables sans détour. On reste ébaubi devant la pureté des fruits, dont de belles cerises noires. Les jus caressent littéralement les palais et les vins proposent une acidité bienvenue et fraîche. Une cuvée qui devrait vous inciter à vous avancer plus avant dans ce beau territoire de Castillon.

Le changement, c'est maintenant !

Quelques kilomètres plus au nord, nous nous invitons sur les collines naissantes du Château Fontbaude, à Saint-Magne-de-Castillon, certifié en agriculture biologique depuis 2012. Yannick Sabaté, le président de



D.R.

l'appellation, aujourd'hui à la tête de 19 hectares de coteaux et pieds de coteaux, explique que son frère, installé dès 1976, prenait très tôt la décision d'arrêter les insecticides, pour ne pas avoir, ajoute-t-il, à revêtir les habits de cosmonaute nécessaires pour le traitement des vignes. Une hérésie folle dans ces coins de campagne, a priori immaculés, où cyclotouristes et pèlerins aimables s'alarmeraient de la présence aux milieux de vignes rêches d'uniformes et de combinaisons raides. Le président et homme fort de Castillon pense que l'AOC vit depuis quelques années un véritable renouveau, boosté, il est vrai, par la décision prise par l'ODG d'augmenter les cotisations, histoire de communiquer plus fort et mieux. Un engouement pour le bio mais également l'arrivée récente de nouveaux faiseurs – primo-viticulteurs et jeunes pour la plupart – constituent des atouts sur lesquels s'appuie la toute jeune et dynamique équipe de l'ODG dirigée par Maiwenn Brabant. À l'image de son Pèlerin de Fontbaude, une cuvée peu extraite et parfaitement aimable, on se prend à croire que l'AOC pourrait dès demain endosser bruyamment les habits exemplaires du renouveau bordelais. À Castillon, retentiraient alors les clairons de la paysannerie viticole retrouvée.

1. *Atlas mondial du vin*, Hugh Johnson et Jancis Robinson, 2014, Flammarion.
2. <https://www.derenoncourtconsultants.com/fr/nouveaux-cepages-pour-bordeaux-lillusion-du-progres/>
3. <https://www.naturedevin.com/biodynamie-et-biodiversite-des-sols-lavenir-de-la-viticulture/?fbclid=IwAR0lgUew4ILIEYjvLs8eIoJz2FW6HRkDy1MTVw4PDMK9qJ8VJ71VoHXM>

Maison du Vin Castillon-Côtes de Bordeaux

6, allée de la République
33350 Castillon-la-Bataille
05 57 40 00 88
www.castillon-cotesdebordeaux.com/la-maison-du-vin/

Domaine de l'A

11, lieu-dit Fillol
33350 Sainte-Colombe
05 57 24 92 43
www.domainedela.com

Clos Louie

1, Terres Blanches
33350 Saint-Genès-de-Castillon
05 57 74 46 63

Château Fontbaude

34, rue de l'Église
33350 Saint-Magne-de-Castillon
06 86 00 68 79
www.chateaufontbaude.com



My Big Bang



RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER sa silhouette en 20 minutes seulement.

Réservez votre séance découverte maintenant !

05.56.81.24.13

peyberland@my-big-bang.fr
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
www.mybigbang-peyberland.fr

DEPUIS 26 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP, TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux habits

(même transparents...)

MAIS AUSSI DES MUGS, DES BADGES, DES CASQUETTES, DES AUTOCOLLANTS, DES TABLIERS,...



05.57.95.86.44

**20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM**

FERRAN ADRIÀ à la faveur du 10^e anniversaire de sa publication, *Repas de famille – Cuisiner à la maison avec Ferran Adrià* se refait une beauté dans une nouvelle édition. S'il ne fallait posséder qu'un livre dédié au genre, alors peut-être serait-ce bien celui-ci.



Repas de famille à elBulli

© Francesc Güllamet et Maribel Ruiz de Erenchun

! MÉS QUE UN LLIBRE !

Selon la rumeur, la France confite en force de confinement aurait retrouvé le goût pour la cuisine, l'art du repas partagé autour de la même table entre générations ou entre amis. Ainsi se découvrirait-on des talents cachés pour la pâtisserie, la cuisson des viandes, les 50 nuances de farine, l'art consommé de la julienne et de la mirepoix. Tout à trac, un pays subitement reconnecté à ses racines paysannes, soucieux du rythme des saisons, des circuits courts, des filières locales, du bien-être animal. En un mot comme en cent, Vatel *über alles*.

La vérité semble plus contrastée. Jamais les coursiers n'ont autant sillonné les villes de grande solitude pour livrer leur pitance aux feignasses et nombre d'aspirants et aspirantes au titre de MOF ont investi dans des robots ménagers coûtant 1,5 SMIC pour faire des quiches. Certes les programmes télévisés spécial miam affichent d'insolentes audiences, mais à part découper des fiches cuisine dans les magazines pour mieux les oublier au fond d'un tiroir, la révolution des fourneaux a tout d'un trompe-l'œil.

Et là, fort à propos, dans cette saturation des papilles, revoici le salvateur ouvrage de Ferran Adrià. Alors que son mythique restaurant elBulli (trois étoiles Michelin) n'est plus qu'un souvenir au-delà de tous les superlatifs et que plus d'un palais reste orphelin, le chef époussette ce manuel d'une

sobriété et d'une simplicité exemplaire. En effet, ne pas croire que sa brigade (75 personnes au bas mot) se délectait tous les jours de sa carte stratosphérique (dans son invention, sa technique, sa relecture). Alors que pouvait-on manger entre collègues avant le coup de feu ? Un vrai repas. Entrée, plat, dessert. Assis jusqu'au café.

De ce principe imparable, le pape de la gastronomie moléculaire tira un recueil de recettes aussi simples dans leur mise en place que délicieuses pour rassasier tous ces estomacs. Faisant fi de l'hyper-s sophistication, ces basiques sont à confectionner à l'envi selon que vous soyez 2, 6, 20 voire 75. Chaque ingrédient se trouve à portée de main (parfois, il suffit de bien fouiller dans ses placards) ; au marché comme au supermarché (surgelés inclus). Les recettes ne nécessitent aucune débauche technologique ni des heures de concentration à suer sang et eau pour un roux trop dilué.

Richement illustré, didactique, facile d'accès, plein de bon sens et de conseils (sur les essentiels, les accessoires, les poissons, la cuisson des viandes ou celle des œufs), loin d'une supposée avant-garde, *Repas de famille – Cuisiner à la maison avec Ferran Adrià* décomplexé et motive comme rarement sur la possibilité de (se) faire plaisir avec 31 repas, modulables à l'infini.

On y débuse autant des spécialités catalanes (*picada*, *sofrito*, sauce *romesco* et une certaine crème figurant parmi les plus anciens desserts européens dont on trouve trace dans la littérature médiévale) que le b.a.-ba (la sauce bolognaise, le pesto, la sauce barbecue, la sauce *teriyaki*, la sauce *chimichurri*, l'ailoli ; preuves d'une indéniab le ouverture). On y apprend sans souffrance la science du bouillon, on y croise spaghetti et gaspacho, hamburgers et maquereaux à la vinaigrette. Le voyage dans l'assiette mais fruit d'une réflexion (fondée sur les fameuses fiches de production) et d'une nécessaire organisation (jamais une contrainte). Un peu de méthode et ce sentiment diffus de créativité qui transcende le passage au piano. Coup de cœur pour tous les becs sucrés : le gâteau Santiago, traditionnel dessert aux amandes, créé au xvi^e siècle à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Gennaro Sfogliatella

Repas de famille – Cuisiner à la maison avec Ferran Adrià.

Phaidon



LA QUILLE

DECROIX, RÉSERVE VSOP - AOP COGNAC - AB

Des vallons tendres, une rivière alanguie, le souvenir d'un festival de cinéma et un nectar ambré universellement connu. Cognac, c'est un claquement de langue léger et amoureux qui expédie illico votre mémoire gustative vers le liquide du même nom. L'eau-de-vie deux fois distillée cache peu ou mal la petite somnolence qui semble avoir frappé les villes du bord de la Charente : Cognac ou Jarnac. Le contraste est pourtant grand entre la notoriété du breuvage au-delà de nos frontières et la vision domestique un rien surannée de ce vin distillé entre vallons et vaches... Le temps est venu d'abandonner toutes les idées reçues et d'aller voir du côté de Saint-Laurent-des-Combes, chez Jean-François Decroix, afin de déguster un cognac bio ample, étonnamment floral.

En bouche, vous serez surpris par les notes miellées, douces et la persistance aromatique de ce VSOP¹, qui n'oublie pas de rester frais et jamais ne vient fatiguer votre palais. Une eau-de-vie gracile et élégante pour (re) découvrir le cognac ! **Henry Clemens**



1. Very superior old pale pour qualifier un cognac élevé au moins 4 ans et demi sous bois. Cette désignation est comprise entre VS (very special), au minimum 4 ans en tonneau, et XO (extra old), au minimum 10 ans en tonneau.

Cognac Decroix

16480 Saint-Laurent-des-Combes
Tél. : 05 45 60 23 49
www.cognacdecroix.com

Prix public : 45€ TTC
Lieu de vente : Cave des Capucins,
Bordeaux (33).
www.lacavedescapucins.com

L'OUVRAGE

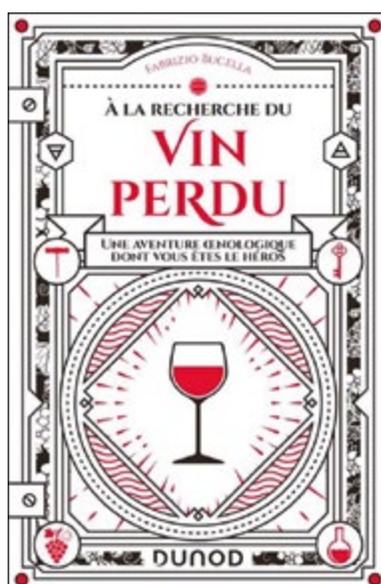
VINUM VITA EST !

« Le vin est devenu mauvais. On raconte que les secrets de son élaboration ont été perdus ! » Tel est le préambule du dernier opus du précieux loustic d'outre-Quévrain, Fabrizio Bucella. Le docteur en sciences et professeur des universités à l'Université libre de Bruxelles, sommelier et responsable de l'école d'œnologie Inter Wine & Dine, nous offre la possibilité d'un étonnant voyage en œnologie !

Après *Pourquoi boit-on du vin ?*, ce Tryphon Tournesol joyeux nous dit qu'il est temps de partir à la recherche du vin perdu...

Une génération d'adolescents dénumérisés a longtemps et minutieusement écorné les pages des « livres dont vous êtes le héros ». À la recherche du vin perdu en reprend les mécanismes.

Plusieurs avantages à la lecture : croquer dans une madeleine et réviser ses connaissances œnologiques. Le ton facétieux, quelque part entre Monty Python et San Antonio, sert un propos toujours érudit. Ainsi, grâce à Fria, l'œnographiste, vous apprendrez, par exemple, ce qui se cache derrière la maladie de la graisse. Jouons et buvons à nouveau du bon vin ! **Henry Clemens**



À la recherche du vin perdu
- Une aventure œnologique
dont vous êtes le héros.
Fabrizio Bucella.

Éditions Dunod.

1. Éditions Dunod, 2019.

FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA RUE

Fest'arts.com

LIBOURNE

ans

2021

3-7 AOÛT

D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE !

Toute la programmation est à retrouver sur

www.festarts.com

Libourne LE LIOURNAIS

LE FESTIVAL DISCOTAKE PRÉSENTE

RODOLPHE BURGER

JOUE "RADIOACTIVITY"

DE KRAFTWERK (1975)

26/06/2021 à 20H30

SALLE DES FÊTES BORDEAUX GRAND PARC

1^{ère} PARTIE : ELIOTT MANCEAU (CHANSON FRANÇAISE)

TARIF UNIQUE : 15 EUROS / RÉSA : WWW.DISCOTAKE.FR, FNAC, WWW.FRANCEBILLET.COM

DISCOTAKE

SAISON CULTURELLE BORDEAUX 2021

DIMITRI BOUTLEUX Adjoint au maire de Bordeaux en charge de la création et des expressions culturelles, président de la régie personnalisée de l'Opéra national de Bordeaux, élu EELV. Voilà pour les actuelles prérogatives. Avant, ce jeune quadragénaire était paysagiste, diplômé de l'École nationale supérieure de la nature et du paysage, passé par différentes agences, entre France et Californie, avant de se fixer à Rennes au sein de l'agence d'urbanisme (Audiar), puis d'intégrer l'agence d'urbanisme de Bordeaux (a'urba). Autant dire qu'il ne coche aucune case pour être bien vu du monde culturel. Et si cela n'était suffisant, sa prise de fonction contrariée par les effets délétères de la crise sanitaire et la mise en route pour le moins laborieuse du Forum de la culture ont abîmé plus que de raison son image. Longtemps soupçonné taiseux, il se livre. Enfin. Sans aucun scoop préférant travailler ses dossiers plutôt que pérorer.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin** & **Vincent Filet**



© Thomas Sanson - Ville de Bordeaux

« LE VIVIER, LUI, FAIT LA CULTURE, PAS NOUS. »

Nonobstant la crise sanitaire et l'audit¹ sur les finances de la Ville de Bordeaux, pourquoi avoir mis si longtemps à prendre la parole ? Timidité ? Ordre de garder le silence de la part de M. Hurmic ? Ou bien n'aviez-vous pas fait vos devoirs ?

Dès le mois de juillet 2020, je peux vous assurer que j'ai fait mes devoirs et que mon cartable était rempli, bien rempli ! Il y a eu un effet d'entonnoir dans la mesure où nous avons payé le cumul lié au report des élections municipales, le déconfinement, et, pour ma part, je me suis retrouvé tout de suite dans l'instance de l'Opéra national de Bordeaux en prenant la présidence de la régie personnalisée et la présidence de son nouveau conseil d'administration. Donc, j'étais très vite plongé au cœur du réacteur. Puis, j'ai entamé un marathon consacré à une série de rencontres avec un maximum de personnes me faisant l'état des lieux ; c'était tout aussi intéressant qu'intense. En résumé, l'été 2020 a largement été mis à profit pour ne pas traîner et prendre chaque dossier à bras-le-corps. Certes, je ne suis pas très rompu à la pratique de la parole dans l'espace public, mais on aiguise ses outils au fur et à mesure ; je reste avant tout un homme de dossiers et de projets. C'est ainsi que j'en tire ma légitimité. Je rappellerai simplement que le terreau culturel bordelais est vaste, très vaste, et qu'il faut du temps pour l'embrasser, acquérir la connaissance des personnes. En résumé, j'ai connu une formation accélérée.

Comprenez-vous l'émoi suscité par la campagne d'affichage et le questionnaire dans le cadre du Forum de la culture ?

Vouloir instaurer le dialogue après une série de questions choc, peut-être que cette méthode ne pouvait marcher sans une nécessaire médiation ? Au-delà des polémiques, la vérité, c'est que la condition d'artiste est plurielle ; cette question habite chaque artiste et je peux vous assurer qu'ils en discutent en permanence entre eux. Il n'y a pas une forme d'artiste car c'est tout à la fois un engagement et un statut.

Évidemment, nous sommes peinés d'avoir pu blesser, toutefois nous avons reçu également des témoignages d'encouragement.

Au sujet de la méthode, le souhait, aussi légitime soit-il, de consulter les Bordelais et les Bordelaises ne comporte-t-il pas le risque d'ouvrir la boîte de Pandore, de convier les trolls à la fête ? Par ailleurs, ce désir de démocratie participative est-il strictement réservé à la culture ?

Le Forum de la culture constitue la pierre angulaire de cette démarche, toutefois chaque délégation va s'emparer de ce modèle de co-construction. Techniquement, dès le mois de septembre 2021, une nouvelle plateforme va agréger l'ensemble des délégations. Il s'agit ni plus ni moins des feuilles de route que nous voulons « vivantes ». Chaque année, nous comptons nous revoir pour effectuer des évaluations. De nouveaux critères apparaîtront et nous verrons en temps voulu si non seulement ils sont valables, mais surtout réalisables. Plus que tout, nous souhaitons un équilibre fin que ce soit pour la culture comme pour le sport.

Le Forum est construit en plusieurs étapes, mais le temps ne risque-t-il pas de manquer pour mettre en œuvre les projets qui en naîtront ?

L'objectif est bien d'initier un mouvement, d'instaurer une transition. Bien entendu, il y a des lourdeurs à réorganiser, y compris au sein de l'administration, néanmoins je suis positif. Rapidement, dès 2022, il y aura des fonctionnements différents, des changements seront à l'œuvre. Le dialogue avec le monde culturel est sain, apaisé. Les retours sur le Forum de la culture sont encourageants ; c'est un véritable moment de partage alors que certains artistes peinent à se rencontrer physiquement à Bordeaux. Prenons, au hasard, une problématique : où exposer à Bordeaux ? Voilà un sujet spatial fondamental car tout le monde recherche de l'espace – des ateliers, des galeries, des tiers lieux culturels et artistiques... Il y a là un gros manque à combler. Nous souhaitons des lieux hybrides et les réponses peuvent être rapides. On veut s'asseoir

parfois sur le cahier des charges, dont il faut parfois s'affranchir.

Comptez-vous prolonger le système d'aide à la création et donc sa ou ses commissions ?

Les critères sont périmés, aussi faut-il absolument les retravailler. Désormais, la question est : comment cette aide peut-elle fonctionner ? De même, un jury reste-t-il un bon critère ? Plein de projets peuvent insuffler cette réflexion.

En a-t-on fini avec les obsessions du « marqueur culturel » au service de l'attractivité du territoire ?

Pour moi, la culture ne constitue pas un levier d'attractivité. D'ailleurs, Bordeaux n'a jamais su s'emparer de cette transformation contrairement à Nantes et, après tout, ce n'est pas bien grave. Arrêtons de courir après des danseuses. L'essentiel, c'est de se poser les bonnes questions. Qui sont les habitants et les habitantes ? Quelles sont leurs attentes ? Préfère-t-on des propositions de qualité tout au long de l'année ou 3 gros événements concentrés ? La culture, c'est avant toute chose l'émancipation. Que peut bien signifier « le marqueur culturel » au regard de la révolution inouïe produite depuis 30 ans par la conjonction de l'héliotropisme, de l'attractivité de la façade atlantique, du temps libre et, récemment, du télétravail ? Pour nous, l'essentiel c'est que l'écosystème culturel fonctionne le mieux possible. Exposer, se montrer, les premières fois à Bordeaux, voilà ce qui est important. Et n'oublions jamais que, par essence, Bordeaux est une ville patrimoniale. Voici sa force depuis des siècles : un nom et un imaginaire. Or, il faut plus que tout respecter ses racines, partir de la base, bien travailler avec le vivier car c'est lui qui fait la culture et pas nous.

Au titre du programme de M. Hurmic, figure le projet des LAC – lieux d'art et de culture. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Le LAC, c'est avant tout une volonté et une nécessité de rééquilibrage avec une attention particulière au sein des quartiers. Nous partons d'un constat simple : à Bordeaux, la majorité des

équipements est située rive gauche. Or, il est nécessaire d'effectuer un meilleur maillage du territoire et même rive gauche si l'on prend le cas de Nansouty, singulièrement dépourvu d'équipements culturels. Concrètement, le LAC peut prendre plusieurs formes. Un lieu existant cochant plusieurs

cas (polyvalent, hybride) qui sera aussi un lieu de ressources avec de préférence un extérieur, par exemple la salle des fêtes du Grand Parc. Le LAC peut être un lieu associatif.

Le LAC peut aussi être un lieu appelé à être « augmenté ». Enfin, le LAC peut être un lieu destiné à une spécialisation dans un domaine, par exemple la photographie, grande absente à Bordeaux.

Au sujet épineux des équipements, que faut-il privilégier : la proximité ou la programmation ?

C'est un tout. Cependant, le temps n'est plus à la réflexion à l'échelle de la ville de Bordeaux, nous fonctionnons désormais à une échelle métropolitaine, la pratique des SMAC² reflète bien ce mouvement. L'essentiel, c'est qu'une programmation ne soit heureusement pas définitive ! Attardons-nous sur l'exemple de la lecture publique, on peut activer de manière plus intense son déploiement. La bibliothèque a constitué un indéniable moment de sortie durant les confinements successifs, c'est un lieu-ressources à proximité de chez soi et c'est fondamental. Par ailleurs, comment un lieu sportif, une piscine au hasard, peut-il devenir lieu-ressources pour une exposition ? Notre objectif est bien de mettre la culture sur le chemin des gens. Il faut savoir ruser pour disperser de la culture en ville.

La saison culturelle 2021, intitulée « Ressources », a-t-elle été maintenue coûte que coûte ?

Elle était déjà amorcée et des engagements avaient été pris. Aussi ne voulions-nous pas brutalement ou par ego déplacé tout annuler. En revanche, j'ai saisi le dossier pour en modifier son ingénierie. Ainsi avons-nous repéré nombre de sites rive droite car Bordeaux s'en est nourri pendant des décennies, une histoire qu'il ne faut jamais oublier. On parle ici de « tiers paysage » tel le parvis des Archives de Bordeaux Métropole. On a également transformé la manière d'associer les artistes en donnant la priorité aux locaux. L'accent est mis en priorité sur l'espace public, un axe politique fondamental car, à bien y réfléchir, plus que la culture, aujourd'hui les villes, du moins les métropoles, se mènent une guerre sans merci sur les espaces publics. Cette page est dorénavant prête à être réécrite : on a des espaces publics à réintégrer ainsi que leurs usages. Je voudrais surprendre les Bordelais et les Bordelaises à cet endroit.

Au titre des chantiers inachevés que vous avez trouvés sur votre bureau : d'une part, le futur du musée d'Aquitaine englobant le centre Jean-Moulin et le musée Goupil ; d'autre part, l'avenir de l'hôtel de Ragueneau convoité par un bailleur pour devenir

espace de travail collaboratif ou transformé en halte pour SDF selon le souhait du groupe Bordeaux en Lutttes de M. Poutou. Où en est-on ?

Le dossier du musée d'Aquitaine est très ambitieux. Laurent Védrine, son directeur, a remis un rapport scientifique complet,

mais le projet est extrêmement lourd car c'est une opération à tiroirs. En effet, il nous faut d'abord un projet de réserves, or c'est un problème criant et récurrent à

Bordeaux. Donc, en préambule, constituer un projet de réserves pour vider le musée, puis, enfin, y effectuer les travaux.

À terme, nous voulons un musée avec des départements – à l'image du musée du Louvre – que l'on visite régulièrement : ce qui constituera un atout pour Bordeaux, la métropole et la région Nouvelle-Aquitaine. En ce qui concerne l'hôtel de Ragueneau, nous avons fait le choix de ne pas y abriter le musée de la caricature car notre volonté est de le reconverter en lieu hybride. Pour l'heure, nous sommes encore à la recherche d'un opérateur. Ce dossier prendra 2 voire 3 ans pour trouver enfin son bon modèle. Néanmoins, notre souci c'est d'offrir rapidement des solutions et des lieux aux gens qui en manquent.

Le FAB³ aura-t-il lieu cet automne ?

L'édition 2020, amputée, fut un déchirement. En tant qu' élu, je n'ai, hélas, pu l'appréhender correctement pour me faire une opinion. Il y aura bien une édition 2021. Puis, on verra ce qui se passera.

1. L'audit des finances de la Ville, réalisé par le cabinet Klopfer, a été rendu public le 8 février 2021. www.bordeaux.fr/p145789/presentation-des-resultats-de-l-audit-financier-de-la-ville-de-bordeaux

2. Scène de musiques actuelles. La SMAC d'agglomération bordelaise regroupe le Krakatoa (Mérignac), le Rocher de Palmer (Cenon), Rock&Chanson (Talence) et la Rock School Barbey (Bordeaux).

3. Festival international des arts de Bordeaux Métropole, du 1^{er} au 17 octobre 2021. fab.festivalbordeaux.com

Entretien à retrouver en intégralité sur le site www.JUNKPAGE.fr

FORUM DE LA CULTURE

Juin 2021

3 journées d'ateliers professionnels, en lien avec les thématiques évoquées lors des débats et issues des différentes étapes de collecte ainsi que des contributions collectives ou individuelles reçues sur forumculture.bordeaux.fr.

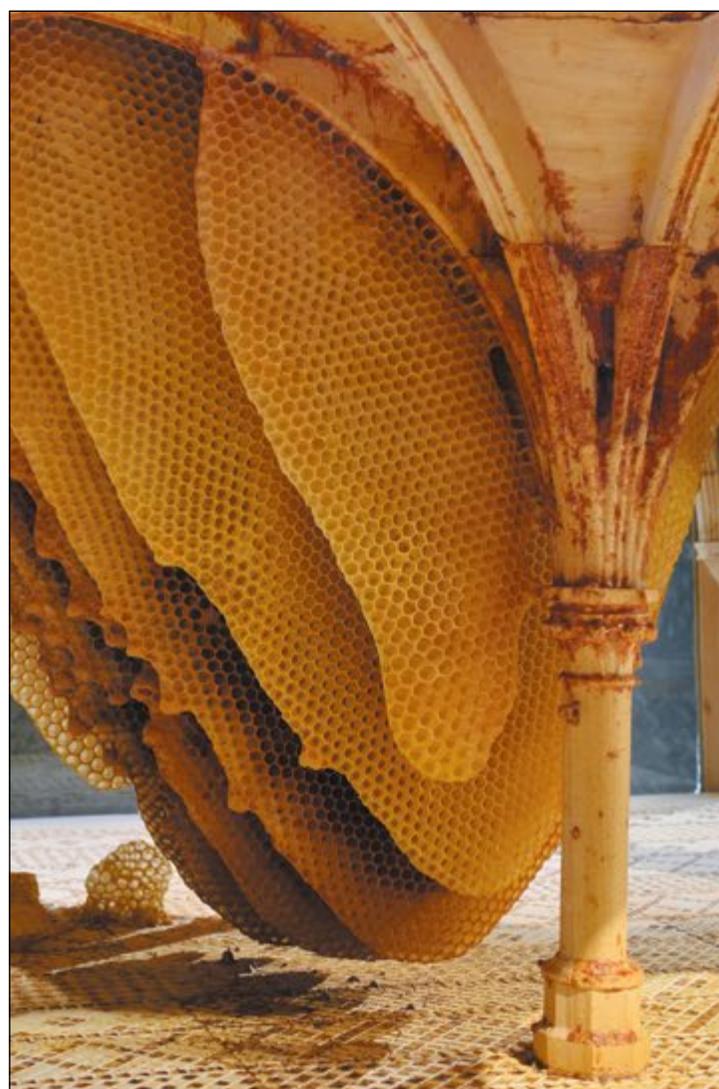
Ces journées professionnelles initialement prévues en aval des quatre débats ont été décalées dans le temps pour permettre de les tenir en présentiel si les conditions sanitaires le permettent.

Septembre 2021

Nouvelles journées d'ateliers professionnels organisées sur les thématiques suivantes :

- Éducation artistique et culturelle
- Patrimoines et mémoires

<https://debats.bordeaux.fr/pages/forum-de-la-culture>



CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

PRÉSENTE

**Patrick
NEU**

EXPOSITION
DU 1^{er} JUIN AU 31 OCTOBRE

CHASSE-SPLEEN



De 11H00 à 19H00, 7J/7

Entrée : 5€

(Libre si achat de vin)

CHÂTEAU CHASSE-SPLEEN

32, chemin de la Raze
33480- MOULIS EN MÉDOC

www.chasse-spleen.com

SPECTRES Grincements mystérieux, claquements de porte inexplicables... Pour certains, rien de suspect. Pour d'autres, il peut s'agir d'un indice qui trahirait la présence de fantômes. Dans la région bordelaise, d'aucuns ont décidé de partir à la chasse aux fantômes.



© Patrick Tomasso / Unsplash

« ESPRIT, ES-TU LÀ ? »

Laetitia Duvignere-Billon a une occupation peu ordinaire. Quand elle ne travaille pas en tant que responsable facturation pour un grossiste près de Bordeaux, elle chasse des fantômes dans les lieux hantés. « Par moments, c'est dégueulasse ! Une fois, j'entends quelqu'un qui me dit "Psst" derrière moi. Je me retourne et je vois un gamin avec la moitié du crâne enfoncé ! Il avait un arc à la main et la tête sur le côté. C'était affreux. » Pour simplifier, l'exorciste compare son « don » à celui de la voyante du film *Ghost* : « Je vois les fantômes et je les entends », résume Laetitia. Chaque semaine, des personnes se présentant comme des victimes de fantômes font appel à elle. Au bout du fil, les témoignages se ressemblent. « C'est toujours le même script. Les gens entendent des bruits étranges dans leur maison, ils ont l'impression que des objets sont déplacés, ils se disputent de plus en plus régulièrement et finissent par s'isoler. » Autant de signes qui, pour Laetitia, ne trompent pas : des fantômes hantent les lieux. Pourquoi ? Ces morts seraient coincés entre le monde physique et l'au-delà, et ne seraient pas bloqués pour rien. Elle évoque deux raisons principales. L'une lugubre : les morts cherchent à se venger. L'autre frustrante : les morts n'auraient pas eu le temps de dire ou de faire quelque chose. C'est là qu'elle intervient, en prenant quelques précautions préalables. « Avant de venir exorciser et purifier, je fais des recherches pour en savoir davantage sur l'histoire de la maison ou du quartier. Je n'interviens jamais sans connaître le lieu, c'est important pour comprendre l'histoire du fantôme. »

Sur YouTube, la chasse est ouverte

Guillaume Durieux, 47 ans, est un Youtubeur un peu spécial. Un temps dédié à sa passion pour le *gaming*, sa chaîne est aujourd'hui largement consacrée aux fantômes. Il faut dire que Guillaume Durieux est tombé dans le paranormal quand il était petit. « Jeune, j'ai eu l'impression d'avoir des expériences troublantes, affirme-t-il. Le surnaturel, comme tout ce qui peut surprendre ou qui est inexplicable, m'a toujours intéressé. » Guillaume étant un incondicional de l'émission *J'irai dormir chez vous*, il s'inspire de l'équipement d'Antoine de Maximy pour fixer deux caméras paluches sur lui. Filmant en caméra subjective, il emporte avec lui ses abonnés dans des châteaux ou maisons laissés à l'abandon dans la région bordelaise.

Un chasseur sachant chasser

Depuis sa première vidéo, Guillaume a parcouru du chemin. Parfois en suivant des sentiers sinueux, comme la fois où il a avoué, poussé par des révélations faites par différents internautes, avoir triché. « Au tout début de l'aventure, je n'avais pas de garde-fou. J'ai truqué une vidéo », admet-il. Après un an d'arrêt, il se remet à chasser le fantôme et rend sa démarche plus rigoureuse. « Mon travail, c'est de vérifier que quelque chose est vrai. J'essaie de trouver des phénomènes avec mes caméras et mes appareils. » Très influencé par la « zététique », souvent décrite comme l'art du doute, Guillaume se met à questionner davantage les bruits qu'il entend et autres indices étranges qu'il croise lors de ses enquêtes. Pour tenter de détecter l'activité d'un éventuel fantôme, il s'arme tantôt d'un capteur de champ électromagnétique, tantôt d'une radio, des appareils très utilisés par les amateurs de surnaturel. « J'ai remis en question l'équipement classique d'un chasseur de fantômes et une partie ne m'a pas convaincu, tranche Guillaume. Démystifier ça fait aussi partie du job. Par exemple, l'utilisation de radio pour trouver des fréquences avec lesquelles les fantômes pourraient communiquer. On a parfois l'impression que quelque chose nous répond, mais ce sont des émissions de radio. » À mesure que sa démarche évolue, le chasseur de fantômes semble de moins en moins convaincu de leur existence. Après six ans de traque d'esprits en tout genre, il raconte avoir multiplié les expériences étranges, mais confie ne pas avoir de preuve de leur présence. L'histoire de la région étant chargée en batailles médiévales, elle serait propice aux apparitions surnaturelles, d'après Laetitia. Si Guillaume n'a toujours pas trouvé de fantôme, il juge l'emplacement tout aussi intéressant pour ce type d'enquêtes surnaturelles. « Dans le Bordelais, il y a tout un cheptel de châteaux. Après, les lieux hantés, c'est quelque chose qui s'alimente. J'ai fait une enquête dans un endroit en Gironde qui est devenu, après mon passage, un lieu connu pour les amateurs de paranormal. » Avis aux amateurs de la région. **Vincent Bresson**

COMMUNIQUÉ

RESSOURCES

SAISON CULTURELLE
BORDEAUX 2021

LA SAISON CULTURELLE
DE BORDEAUX
VIENT CETTE ANNÉE
VALORISER UN TERRITOIRE
ET LES PERSONNES QUI
L'HABITENT ET L'ANIMENT

10
JUIN
↓
10
AOÛT

RETOUR AUX RESSOURCES

En cette période éprouvante que nous traversons, la Saison culturelle vient réaffirmer combien la culture est plus que jamais nécessaire pour renouer avec le vivant. Son intitulé, *Ressources*, fait d'abord référence aux personnes qui, dans toutes leurs diversités, habitent le territoire et lui donnent ses multiples visages. Ainsi cette Saison culturelle entend-elle jouer pleinement son rôle de soutien à l'écosystème artistique et culturel bordelais, auquel est dédiée la quasi-totalité de son budget artistique : en témoignent les cartes blanches à des structures locales et régionales (CANCAN, Chahuts, le Confort Moderne, Kloudbox, Zebra3) et les plus de 80 propositions artistiques qui constituent la programmation, dont le détail complet vous sera communiqué avec le prochain numéro de Junkpage et sur le site internet de la Saison. Mais les ressources en question, ce sont également celles de cette rive droite encore mal connue, bien que depuis toujours intimement liée à la prospérité de la rade bordelaise. Un territoire aujourd'hui riche de mémoires, de patrimoines et d'espaces qui restent encore à explorer, à observer, à imaginer, pour projeter Bordeaux dans la suite de son aventure de grande métropole du XXI^e siècle. Projet culturel solidaire et écoresponsable, la Saison culturelle *Ressources* nous invite à porter attention à toutes ces richesses qui nous entourent, à travers un grand nombre d'interventions dans l'espace public et de projets collaboratifs. Un test d'humanité grandeur nature, qui invite aussi à se rappeler que le mot "ressources" provient du latin « resurgere » qui signifie « se ranimer ».

ARCHIVES DU PRÉSENT

Inauguré en 2016, l'hôtel des Archives Bordeaux Métropole est situé au cœur du futur ÉcoQuartier Bastide-Niel, rive droite. Il est installé dans le plus ancien entrepôt ferroviaire bordelais, la Halle des Magasins généraux (1859), réhabilité par l'architecte belge Paul Robbrecht. Il est symbolique que ce bâtiment, à la fois dépositaire de la mémoire de la ville et de ses habitants et emblématique de la transformation de Bordeaux, ait été choisi comme l'un des sites d'élection de la Saison culturelle. Son parvis accueillera ainsi une scénographie conçue par CANCAN, association d'architectes et d'artistes réunis par une même envie de transformer la société suivant des valeurs écocitoyennes. Une scénographie privilégiant le réemploi et le recyclage, pour laquelle le collectif a "sourcé" des matériaux stockés à la Base sous-marine et à l'Opéra National de Bordeaux - manière d'inviter les usagers à s'approprier leur histoire passée. Une scénographie, également, conçue pour permettre à chacun de vivre des expériences culturelles (films, concerts, spectacles, à partir du 1^{er} juillet) aussi conviviales et festives que possible, et, ainsi, de se ressourcer.



RETOUR AUX MUSÉES

NOUS AVONS LONGTEMPS ATTENDU CE MOMENT, IL EST ENFIN ARRIVÉ : LES MUSÉES MUNICIPAUX ROUVRENT LEUR PORTE. DU MYTHIQUE DESSINATEUR DE BD HUGO PRATT À L'ARTISTE ABSALON, DE L'ANGLETERRE AUX PYRÉNÉES, EN PASSANT PAR LES DÉMARCHES DE CES "PAYSANS DESIGNERS" QUI TRAVAILLENT À INVENTER UN FUTUR VIVABLE, ON POURRA Y FAIRE DE MULTIPLES VOYAGES DANS L'ESPACE ET LE TEMPS, DANS ET MÊME HORS LES MURS.

EXPOSITIONS

ACTUELLEMENT

"JUNGLE" — JARDIN BOTANIQUE, JUSQU'AU 12 SEPTEMBRE

En partenariat avec l'association Jardins et Santé, le Jardin botanique de Bordeaux invite huit artistes bordelais à exposer leur vision de la jungle. Un univers tour à tour sauvage et onirique qui, s'il n'a pas de réelle légitimité botanique, n'a cessé d'irriguer l'imaginaire occidental depuis la parution du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling.

ANNÉE BRITANNIQUE — MUSÉE ET GALERIE DES BEAUX-ARTS, JUSQU'AU 17 OCTOBRE

Le musée des Beaux-Arts, avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre, hisse haut les couleurs de l'*Union Jack*, avec deux expositions permettant de découvrir certains joyaux méconnus de l'art britannique du portrait et du paysage. *British Stories* met en dialogue les collections du musée et huit chefs-d'œuvre prêtés par le Louvre. Quant à *Absolutely Bizarre !* (à partir du 10 juin), c'est une immersion en près de 80 œuvres dans les réalisations de l'étonnante École de Bristol, dont les paysages flirtent parfois avec le fantastique.

"DES JARDINS DANS LA VILLE" — À L'OCCASION DE L'EXPOSITION "PAYSANS DESIGNERS, UN ART DU VIVANT" — MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN, JUSQU'AU 17 JANVIER 2022

9 jardins thématiques ont investi les quartiers de Bordeaux. Parrainés par des paysans, des designers et des personnalités du monde de l'écologie comme Pierre Rabhi et Gilles Clément, ils prennent la forme de jardinières, inspirées des techniques de fabrication du monde agricole, conçues par le designer François Bauchet.

"HUGO PRATT, LIGNES D'HORIZONS" — MUSÉE D'AQUITAINE, JUSQU'AU 6 FÉVRIER 2022

Géant de la bande dessinée, créateur de l'icône Corto Maltese, Hugo Pratt était surtout un artiste prolifique et protéiforme, nourri de cinéma, de littérature, de musique... Au musée d'Aquitaine, l'exposition *Hugo Pratt, lignes d'horizons* nous embarque à la découverte des civilisations qui l'ont inspiré et des univers qui l'ont influencé, pour un voyage immersif entre réel et imaginaire.

À PARTIR DU 10 JUIN

"FLORÉAL OTERO. BORDEAUX D'UNE RIVE À L'AUTRE" — ESPACE SAINT-RÉMI, JUSQU'AU 8 AOÛT

Près de 60 années durant, le peintre Floréal Otero a inlassablement promené son carnet de croquis dans tous les quartiers de Bordeaux. Ses toiles, dans lesquelles de vifs aplats colorés viennent souvent contrepointer la grisaille ambiante, constituent aujourd'hui un témoignage inestimable sur la transformation de la ville. Elles nous révèlent un Bordeaux à jamais disparu, comme en témoigne cette exposition rassemblant des tableaux des années 1950 aux années 1990.

"DE LUMIÈRE ET D'ART, BERNARD PLOSSU DANS LES MUSÉES DE BORDEAUX" — ARRÊT SUR L'IMAGE GALERIE + GRILLES JARDIN PUBLIC, JUSQU'AU 10 AOÛT

Légende vivante de la photographie, Bernard Plossu a arpenté tous les continents, d'où il a ramené des images au grain reconnaissable, qui laissent place aux manifestations poétiques de la réalité, voire de la banalité. Il présente aujourd'hui la série qu'il a réalisée, à l'invitation de la Saison culturelle et de la galerie arrêt sur l'image, dans les musées municipaux.

"TOUT DOIT DISPARAÎTRE" — 10 VITRINES DU CENTRE-VILLE DE BORDEAUX, JUSQU'AU 29 AOÛT

Tout doit disparaître place l'art là où il ne peut se dérober au regard, en investissant des vitrines vacantes du centre de Bordeaux. Derrière son titre grinçant et facétieux, ce projet associant des œuvres de la collection CAPC à de nouvelles productions d'artistes de la collection, postule que l'expérience de l'art est vitale pour notre espace commun.

À PARTIR DU 12 JUIN

"BON APPÉTIT !?" — CAP SCIENCES, JUSQU'AU 7 NOVEMBRE

Si le dégoût est une émotion universelle, les aliments que nous trouvons dégoûtants ne le sont pas forcément. En nous invitant à découvrir – voire à goûter ! – les 85 aliments les plus dégoûtants au monde, l'exposition *Bon appétit !?* proposée avec le Disgusting Food Museum de Malmö entend nous ouvrir à d'autres cultures et questionner nos propres pratiques alimentaires. En n'oubliant pas qu'au-delà des différences culturelles, partager un repas est un des meilleurs moyens de tisser des liens.

À PARTIR DU 15 JUIN

"PIRIBUS, VOYAGE AU CŒUR DES PYRÉNÉES" — JARDIN PUBLIC, JUSQU'AU 15 AOÛT

Le Muséum de Bordeaux invite à une plongée au cœur des Pyrénées. Bus-musée installé dans le Jardin public, le Piribus donne ainsi à découvrir la variété des richesses naturelles et humaines de ce massif. Quant aux salles d'animation du Muséum, elles proposent une sélection de ses collections régionales qui fait écho aux espèces emblématiques du parcours permanent, de l'Ours brun au Grand Tétrás.

À PARTIR DU 17 JUIN

"L'ÉCOMUSÉE DE LA FÊTE" — MAISON BOURBON, JUSQU'AU 21 JUIN

D'hier à aujourd'hui, sous toutes les latitudes : la fête est un art. C'est le propos de cette exposition proposée par le collectif L'Orangeade, qui l'aborde plus particulièrement à travers le prisme de la musique électronique.

L'Écomusée de la fête mêle interviews, photos, vidéos, installations, pour nous replonger dans un art qui, depuis un an, nous a singulièrement manqué.

À PARTIR DU 25 JUIN

"ABSALON ABSALON" — CAPC MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, JUSQU'AU 2 JANVIER 2022

Dans la nef du CAPC, cette exposition collective propose une relecture de l'œuvre précocement interrompue de l'artiste Absalon. Avec ses *Cellules* – des constructions architecturales géométriques d'un blanc immaculé – qu'il avait conçues pour les habiter, l'artiste avait créé un lieu autonome de vie pour s'affranchir d'un monde oppressant.

ÉVÉNEMENTS

JUIN

"FALAISE" — TNBA, DU 17 AU 19 JUIN

La compagnie de cirque Baro d'Evel invente un monde poétique au fil de spectacles où se mêlent mouvement, acrobatie et musique. *Falaise*, est une pièce en noir et blanc pour huit humains, un cheval et des pigeons, qui envisage le moment présent comme point de bascule vers un futur à réinventer.

VOIX DE CORDOUAN — ARCHIVES BORDEAUX MÉTROPOLE, LE 25 JUIN

Guidée par le phare de Cordouan, la compagnie musicale Eclats accoste sur la rive droite. L'ensemble de chanteurs noue avec l'architecture du lieu un dialogue qui nous fait voyager entre rêve et réalité, musique et poésie, du XII^e au XXI^e siècle, avec un lyrisme surprenant, réinventé pour nos oreilles d'aujourd'hui.

DISCOTAKE — CIE OUVRE LE CHIEN, SALLE DES FÊTES DE BORDEAUX GRAND PARC, DU 24 AU 26 JUIN

Parce qu'on a tous en nous une chanson, un disque, une musique avec laquelle on entretient un rapport intime, particulier, le metteur en scène Renaud Cojo et Ouvre le chien ont imaginé *Discotake* : un festival mêlant performances, spectacles, concerts, installations, vide-disques, écoutes de disques chez l'habitant.

"FARMER TRAIN SWIRL - ÉTUDE" — IBOAT ET AUTRE LIEU, 30 JUIN ET 1^{ER} JUILLET

Farmer Train Swirl - Étude, premier solo du jeune chorégraphe Cassiel Gaube, est le fruit de trois années d'immersion totale dans les milieux house parisien et new-yorkais. Invité par la Manufacture CDCN, il décortique le vocabulaire de la danse house, fusion de multiples éléments hétérogènes – du hip-hop à la salsa – pour inventer un solo virtuose, envoûtant et follement audacieux.

LUMIÈRE SUR 30 ANS DE CHAHUTS

30 ans, déjà, que l'association Chahuts et son festival des arts de la parole font souffler un vent de folie douce sur le quartier Saint-Michel et au-delà. Cet anniversaire est l'occasion d'imaginer une forme de festival "en pandémie", espace intitulé... PresqueChahuts. Un festival qui propose du 10 au 20 juin une programmation cherchant à "rendre visible l'invisible". Un festival dont deux des temps forts s'inscrivent dans le programme de la Saison : d'une part, la monumentale installation *Légendes*, entre les Capucins et la flèche Saint-Michel ; d'autre part, la première intervention bordelaise des Souffleurs, compagnie artistique d'envergure internationale, dont les commandos poétiques relieront les deux rives pour nous chuchoter leurs secrets à l'oreille...

SAISON CULTURELLE X PANORAMAS

L'an dernier, la 6^e édition de la biennale panOramas – associant, dans le parc des Coteaux, création contemporaine, arts numériques et loisirs alternatifs – avait dû être reportée à 2021 en raison de la crise sanitaire. Prenant ses quartiers sur la rive droite, la Saison culturelle a voulu mettre en lumière les projets de panOramas devant se dérouler concomitamment : c'est le cas, en juin, de *Sous les arbres, la mer*, création textile de Lucie Bayens à base de déchets organiques ou plastiques.

SAISON CULTURELLE X TRENTE TRENTE

Chaque année, le festival Trente Trente, initié par Jean-Luc Terrade et sa compagnie Les Marches de l'Été, est dédié aux formes courtes (moins de 30 minutes), hybrides, pluridisciplinaires, souvent expérimentales, toujours (d)étonnantes. Du cirque à la danse, de la magie à la performance, du texte au son, de Bordeaux à Boulazac, cette 18^e édition ne déroge pas à la règle... qui est justement de ne pas en avoir.



.01



.02



.03



.04



.05



.06



.07



.08



.09

- .01 Virginie Barré – CAPC musée d'art contemporain
- .02 Absalon Absalon – CAPC musée d'art contemporain
- .03 Floréal Otero – Espace Saint-Rémi
- .04 De Lumière et d'Art – arrêt sur l'image galerie
- .05 Saison britannique – Musée et Galerie des Beaux-Arts
- .06 Jungle – Jardin Botanique
- .07 Lignes d'Horizon – Musée d'Aquitaine
- .08 Chahuts *Légendes* – Quartier Saint-Michel
- .09 Des jardins dans la ville – Bordeaux

DATES	ÉVÉNEMENT	LIEU
ACTUELLEMENT	↓	↓
JUSQU'AU 12 SEPTEMBRE	"JUNGLE"	JARDIN BOTANIQUE
JUSQU'AU 19 SEPTEMBRE	"BRITISH STORIES"	MUSÉE DES BEAUX-ARTS
JUSQU'AU 17 JANVIER 2022	"DES JARDINS DANS LA VILLE" MUSÉE DES ARTS-DÉCORATIFS ET DU DESIGN	9 ESPACES PLANTÉS DANS LA VILLE
JUSQU'AU 6 FÉVRIER 2022	"HUGO PRATT, LIGNES D'HORIZONS"	MUSÉE D'AQUITAINE
08 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 3 JUILLET	FESTIVAL TRENTE TRENTE	MARCHÉ DE LERME
10 JUIN	↓	↓
10 ET 11 JUIN	PRESQUE CHAHUTS – LES SOUFFLEURS	QUARTIERS SAINT-MICHEL ET BASTIDE-BENAUDE
JUSQU'AU 21 JUIN	PRESQUE CHAHUTS – "LÉGENDES"	QUARTIER SAINT-MICHEL
JUSQU'AU 8 AOÛT	"FLORÉAL OTERO. BORDEAUX D'UNE RIVE À L'AUTRE"	ESPACE SAINT-RÉMI
JUSQU'AU 10 AOÛT	"DE LUMIÈRE ET D'ART – BERNARD PLOSSU DANS LES MUSÉES DE BORDEAUX"	ARRÊT SUR L'IMAGE GALERIE + GRILLES DU JARDIN PUBLIC
JUSQU'AU 10 AOÛT	"TOUT DOIT DISPARAITRE" – CAPC	10 VITRINES DANS LE CENTRE-VILLE
JUSQU'AU 10 AOÛT	"BON VOYAGE"	PARCOURS DE SKATE DANS LA VILLE
JUSQU'AU 3 OCTOBRE	"RHIZOMES"	BASE SOUS-MARINE
JUSQU'AU 17 OCTOBRE	"ABSOLUTELY BIZARRE !"	GALERIE DES BEAUX-ARTS
12 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 7 NOVEMBRE	"BON APPÉTIT !?"	CAP SCIENCES
JUSQU'AU 26 JUIN	BALADES URBAINES – BORDEAUX PATRIMOINE MONDIAL – (CIAP)	RIVE DROITE
13 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 10 AOÛT	"LES ONDES DE LA CALE" - BRUNO FALIBOIS	PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE DANS LA VILLE
14 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 19 SEPTEMBRE	"RESSOURCES ET PATRIMOINE : LE PHARE DE CORDOUAN"	ARCHIVES BORDEAUX MÉTROPOLE
15 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 15 AOÛT	"PIRIBUS, VOYAGE AU CŒUR DES PYRÉNÉES" MUSÉUM DE BORDEAUX	JARDIN PUBLIC
17 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 21 JUIN LES 17, 18 ET 19 JUIN	"L'ÉCOMUSÉE DE LA FÊTE" - L'ORANGEADE "FALAISE" - BARO D'EVEL	MAISON BOURBON TNBA
21 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 10 AOÛT	"GROSSE FATIGUE" – SÉBASTIEN VONIER	RIVE DROITE
23 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 27 JUIN	"SOUS LES ARBRES, LA MER" LUCIE BAYENS / PANORAMAS	PARC PALMER
24 JUIN	↓	↓
LES 24, 25 ET 26 JUIN	"DISCOTAKE" – CIE OUVRE LE CHIEN	SALLE DES FÊTES BORDEAUX GRAND-PARC
25 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 2 JANVIER 2022 LE 25 JUIN	"ABSALON ABSALON" "VOIX DE CORDOUAN" – ÉCLATS	CAPC MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN ARCHIVES BORDEAUX MÉTROPOLE
27 JUIN	↓	↓
JUSQU'AU 31 JUILLET	"THE WEIRD LION" – LANDRY MUNOZ (LANDROÏD)	DE LA STATION DE TRAM STALINGRAD, AU JARDIN BOTANIQUE ET AUX ARCHIVES DE BORDEAUX MÉTROPOLE
29 JUIN	↓	↓
LE 29 JUIN	"MAGGIE THE CAT" – TRAJAL HARRELL	LA MANUFACTURE CDCN
30 JUIN	↓	↓
LES 30 JUIN ET 1 ^{ER} JUILLET	"FARMER TRAIN SWIRL – ÉTUDE" CASSIEL GAUBE / LA MANUFACTURE CDCN	IBOAT ET AUTRE LIEU
JUSQU'AU 18 JUILLET	FESTIVAL PULSATIONS ENSEMBLE PYGMALION	COUR MABLY, BASE SOUS-MARINE, DARWIN, ÉGLISE NOTRE-DAME ET ROCHER DE PALMER
1, 2 ET 3 JUILLET 3 JUILLET	FESTIVAL DE CINÉMA "LES TROPICALES" "EN VOUS REMERCIANT" VAVA DUDU / LE CONFORT MODERNE	PARVIS DES ARCHIVES HÔTEL DE RAGUENEAU

LA SAISON CULTURELLE RESSOURCES SE POURSUIT EN JUILLET. PROGRAMME COMPLET À VENIR DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE JUNKPAGE

TOUTES LES INFOS SUR :
WWW.BORDEAUXSAISONCULTURELLE.FR

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

du 7 juin au 15 août 2021

Des promos tout l'été



Cet été, tous les 15 jours, TOUT un rayon en promo, rendez-vous en magasin ou sur boesner.fr pour connaître les autres dates de promos

-20%

7 juin
au 20 juin

Sur **TOUS**
les cadres
standards

-20%

18 juin
au 4 juillet

Sur **TOUT**
le rayon
pigments & liants

BOESNER Bordeaux 3000m²

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc,
33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19,
bordeaux@boesner.fr,
www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER à distance

 [boesner.fr](https://www.boesner.fr)

 vpc@boesner.fr

 Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

 Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

BOESNER drive

Retirez vos commandes
dès le lendemain
du lundi au samedi
de 10 à 18 heures.
Uniquement à Bordeaux





PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



→ Je porte
un projet artistique
pour retrouver
le public.

GAGNANT
GAGNANT

→ Je participe
à la relance
des lieux culturels.

En Nouvelle-Aquitaine, **22 484 salariés*** du spectacle vivant
peuvent bénéficier du **plan France Relance**.

→ Rendez-vous sur : culture.gouv.fr